

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

FOREIGN AFFAIRS AND
INTERNATIONAL TRADE

Chair:

The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Wednesday, February 14, 2018
Thursday, February 15, 2018

Issue No. 39

Ninth and tenth meetings:

Study on the impact and utilization of Canadian culture
and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and
other related matters

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU
COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente :

L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le mercredi 14 février 2018
Le jeudi 15 février 2018

Fascicule n° 39

Neuvième et dixième réunions :

Étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens sur la
politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que
leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions
connexes

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Anne C. Cools, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Massicotte
Cordy	Ngo
Dawson	Oh
* Day	Saint-Germain
(or Mercer)	* Smith
Greene	(or Martin)
* Harder, P.C.	* Woo
(or Bellemare),	(or Saint-Germain)
(or Mitchell)	

*Ex officio members
(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

Présidente : L'honorable A. Raynell Andreychuk

Vice-présidente : L'honorable Anne C. Cools

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Housakos
Bovey	Massicotte
Cordy	Ngo
Dawson	Oh
* Day	Saint-Germain
(ou Mercer)	* Smith
Greene	(ou Martin)
* Harder, P.C.	* Woo
(ou Bellemare),	(ou Saint-Germain)
(ou Mitchell)	

* Membres d'office
(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Wednesday, February 14, 2018
(86)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:16 p.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Greene, Housakos, Massicotte, Ngo, Oh and Saint-Germain (12).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Nadia Faucher and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 26, 2017, the committee continued its study on the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 34.*)

WITNESSES:

National Gallery of Canada:

Greg A. Hill, Audain Senior Curator, Indigenous Art.

ImagineNATIVE Film + Media Arts Festival:

Kerry Swanson, Chair, Board of Directors.

Aboriginal Curatorial Collective:

Clayton Windatt, Executive Director (by video conference).

Société Nationale de l'Acadie:

Louise Imbeault, President.

Reelworld Film Festival:

Tonya Williams, Executive Director, President and Founder (by video conference).

The chair made a statement.

Mr. Windatt made a statement.

Mr. Hill made a statement.

Ms. Swanson made a statement and, together with Mr. Hill and Mr. Windatt, answered questions.

At 5:20 p.m., the committee suspended.

At 5:27 p.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Ms. Williams made a statement.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mercredi 14 février 2018
(86)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 16, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Greene, Housakos, Massicotte, Ngo, Oh et Saint-Germain (12).

Également présentes : Natalie Mychajlyszyn, Nadia Faucher et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 octobre 2017, le comité poursuit son étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 34 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Musée des beaux-arts du Canada :

Greg A. Hill, conservateur principal Audain de l'art indigène.

ImagineNATIVE Film + Media Arts Festival :

Kerry Swanson, présidente, conseil d'administration.

Collectif des commissaires autochtones :

Clayton Windatt, directeur exécutif (par vidéoconférence).

Société Nationale de l'Acadie :

Louise Imbeault, présidente.

Reelworld Film Festival :

Tonya Williams, directrice générale, présidente et fondatrice (par vidéoconférence).

La présidente prend la parole.

M. Windatt fait une déclaration.

M. Hill fait une déclaration.

Mme Swanson fait une déclaration puis, avec MM. Hill et Windatt, répond aux questions.

À 17 h 20, la séance est suspendue.

À 17 h 27, la séance reprend.

La présidente prend la parole.

Mme Williams fait une déclaration.

Ms. Imbeault made a statement and, together with Ms. Williams, answered questions.

At 6:17 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, February 15, 2018
(87)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:45 a.m., in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Greene, Housakos, Massicotte, Ngo, Oh and Saint-Germain (12).

In attendance: Natalie Mychajlyszyn, Nadia Faucher and Marion Ménard, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Shaila Anwar, Acting Deputy Principal Clerk, and Victor Senna, Procedural Clerk, Senate Committees Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, October 26, 2017, the committee continued its study on the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 34.*)

WITNESSES:

Secretariat of Foreign Affairs, Mexico:

Carlos Enríquez Verdura, Chargé d'Affaires of Culture, Deputy Director, Exhibitions and Special Projects (by video conference).

Institute for Foreign Cultural Relations, Germany:

Ronald Grätz, Secretary General (by video conference).

British Council Canada:

Mariya Afzal, Country Director.

Technical difficulties prevented the videoconference with Mr. Enríquez to take place.

The chair made a statement.

Mr. Grätz made a short statement. The videoconference ended because of technical difficulties.

The chair made a statement.

At 10:58 a.m., the committee suspended.

At 11:01 a.m., the committee resumed.

Mme Imbeault fait une déclaration puis, avec Mme Williams, répond aux questions.

À 18 h 17, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 15 février 2018
(87)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 45, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Andreychuk, Ataullahjan, Bovey, Cools, Cordy, Dawson, Greene, Housakos, Massicotte, Ngo, Oh et Saint-Germain (12).

Également présents : Natalie Mychajlyszyn, Nadia Faucher et Marion Ménard, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Shaila Anwar, greffière principale adjointe par intérim, et Victor Senna, greffier à la procédure, Direction des comités du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 26 octobre 2017, le comité poursuit son étude sur l'impact de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada ainsi que leur utilisation dans ces domaines, et d'autres questions connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 34 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Secrétariat des Affaires étrangères du Mexique :

Carlos Enríquez Verdura, chargé d'affaires pour la culture, directeur adjoint, Expositions et projets spéciaux (par vidéoconférence).

Institut pour les relations culturelles avec l'étranger, Allemagne :

Ronald Grätz, secrétaire général (par vidéoconférence).

British Council Canada :

Mariya Afzal, directrice.

En raison de difficultés techniques, la vidéoconférence avec M. Enríquez ne peut avoir lieu.

La présidente prend la parole.

M. Grätz fait une courte déclaration. La vidéoconférence prend fin en raison de difficultés techniques.

La présidente prend la parole.

À 10 h 58, la séance est suspendue.

À 11 h 1, la séance reprend.

The chair made a statement.

Ms. Afzal made a statement and answered questions.

At 11:49 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La présidente prend la parole.

Mme Afzal fait une déclaration puis répond aux questions.

À 11 h 49, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Marie-Eve Belzile

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, February 14, 2018

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:16 p.m. to study the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade has been authorized by the Senate to study the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy and other related matters.

Under this mandate, the committee will hear from witnesses today, some by video conference, some in person. Before we do that, I'm going to invite senators to introduce themselves.

Senator Ataullahjan: Salma Ataullahjan from Toronto.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Paul Massicotte from Quebec.

[*English*]

Senator Greene: Stephen Greene from Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Housakos: Leo Housakos from Quebec.

[*English*]

Senator Oh: Victor Oh from Ontario.

[*Translation*]

Senator Saint-Germain: Raymonde Saint-Germain from Quebec.

Senator Dawson: Senator Dennis Dawson from Quebec.

[*English*]

Senator Bovey: Patricia Bovey, Manitoba.

Senator Cordy: Jane Cordy from Nova Scotia.

The Chair: And I'm Raynell Andreychuk, chair, from Saskatchewan.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 14 février 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 16, pour son étude sur l'impact et l'utilisation de la culture et des arts sur la politique étrangère et la diplomatie et d'autres questions connexes.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international a eu l'autorisation du Sénat d'étudier l'impact et l'utilisation de la culture et des arts sur la politique étrangère et la diplomatie, et d'autres questions connexes.

En vertu de ce mandat, le comité entendra aujourd'hui des témoins qui se joignent à nous par vidéoconférence et en personne. Avant de commencer, j'inviterais les sénateurs à se présenter.

La sénatrice Ataullahjan : Salma Ataullahjan, de Toronto.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Paul Massicotte, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Greene : Stephen Greene, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Housakos : Leo Housakos, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Saint-Germain : Raymonde Saint-Germain, du Québec.

Le sénateur Dawson : Sénateur Dennis Dawson, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Bovey : Patricia Bovey, du Manitoba.

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

La présidente : Et je suis Raynell Andreychuk, présidente, de la Saskatchewan.

I'm very pleased today that we have before us, in person, Greg Hill, the Audain Senior Curator of Indigenous Art at the National Gallery of Canada; and also in person is Ms. Kerry Swanson, Chair of the Board of Directors of imagineNATIVE Film + Media Arts Festival; and by video conference, Mr. Clayton Windatt — I hope you can hear me and that the video conference is working. Mr. Windatt is the Executive Director of the Aboriginal Curatorial Collective.

Mr. Windatt, can you hear me?

Clayton Windatt, Executive Director, Aboriginal Curatorial Collective: Absolutely.

The Chair: I'm going to start with you because we have had, in the past, problems with our video conferencing. So if it's working now, I want to take that opportunity to hear from you.

I know that you've been approached to make opening statements. We hope that five or six minutes is sufficient. Any supporting material can be forwarded to us by the witnesses. Senators very much appreciate asking questions so they can get into the areas of their particular concern or interest.

To all three of you, welcome to the committee. Thank you for accepting our invitation.

Mr. Windatt, I'm going to start with you.

Mr. Windatt: Thank you very much for having me. My name is Clayton Windatt and I'm the Executive Director of the Aboriginal Curatorial Collective, which is a national art service organization dedicated to Indigenous artists, curators and arts and culture workers.

We've been in place for just over 12 years, working across the country in a variety of ways, mostly dealing with advocating for better infrastructure within major arts institutions for Indigenous art to be shown and for Indigenous curators to have a little bit more agency over their own culture and how it's represented.

I'm very honoured to be asked to be part of this committee's research. I'll start by going into the paper that we provided, which is dealing with a wide variety of issues in relation to the current arts infrastructure across the country. This paper and the content that I'm discussing was created by many people, including the Aboriginal Curatorial Collective's board of directors, which consists of 10 Indigenous artists and curators across Canada contributing actively, along with the Aboriginal Curatorial Collective members as consultants.

Je suis très heureuse d'accueillir aujourd'hui, en personne, Greg Hill, conservateur principal Audain de l'art indigène au Musée des beaux-arts du Canada. Également en personne, nous avons Mme Kerry Swanson, présidente du Conseil d'administration du festival du film et des arts médiatiques imagineNATIVE. Et par vidéoconférence, nous recevons M. Clayton Windatt; j'espère que vous m'entendez bien et que la technologie fonctionne. M. Windatt est directeur exécutif du Collectif des commissaires autochtones.

Monsieur Windatt, m'entendez-vous?

Clayton Windatt, directeur exécutif, Collectif des commissaires autochtones : Absolument.

La présidente : Nous allons commencer par vous, puisque nous avons déjà eu des pépins avec le système de vidéoconférence. Je veux en profiter pendant que tout fonctionne.

Je sais que nous vous avons demandé de nous présenter un exposé. Vous avez entre cinq et six minutes; j'espère que ce sera suffisant. Tout complément d'information pourra être transmis au comité. Les sénateurs aiment bien pouvoir poser des questions sur des points précis qui les préoccupent ou les intéressent.

À tous les trois, je vous souhaite la bienvenue à cette séance du comité. Merci d'avoir accepté notre invitation.

Monsieur Windatt, vous allez briser la glace.

M. Windatt : Merci beaucoup de m'avoir invité. Je m'appelle Clayton Windatt et je suis directeur exécutif du Collectif des commissaires autochtones, un organisme national au service des arts, voué aux artistes, aux conservateurs et aux travailleurs culturels et artistiques autochtones.

L'organisme, qui a vu le jour il y a un peu plus de 12 ans, est présent à l'échelle du pays et a principalement pour mandat de faire la promotion, par divers moyens, d'une meilleure infrastructure pour l'exposition de l'art autochtone auprès des grandes institutions artistiques, et d'un plus grand droit de regard des conservateurs autochtones sur la façon dont leur culture est représentée.

C'est un réel honneur pour moi de prendre part à votre étude. Je vous renvoie au mémoire que nous vous avons remis, qui aborde un large éventail de considérations relatives à l'infrastructure artistique nationale. De nombreux intervenants ont participé à la préparation de ce mémoire et ont permis de colliger les renseignements qui y sont présentés; nous avons pu compter sur la participation active du conseil d'administration du Collectif des commissaires autochtones, composé de 10 artistes et conservateurs autochtones des quatre coins du Canada, et les membres du collectif ont agi à titre de consultants.

We looked at the major shifts that have been taking place in Canada in general, especially over the last decade to 25 years. We started out by pointing out that almost all the arts infrastructures that the Canadian government has in place are built upon the Massey commission, which was held in 1949. Because that was the last time that a major research and development initiative looking at culture took place, there are just so many things that still exist within the Canadian arts infrastructure and the systemic issues of Canadian bureaucracy that are a little bit outdated or echoes of the past, we'll say.

To get into the subjects which we made recommendations for, we made the statement, specifically and right up front, that we think that the artist resale right needs to be made law and explicitly included in trade agreements so that Canadian artists can collect royalties from outside Canada. This has been something the Canadian Artists' Representation has been pushing for, for some time. We've just directed attention to this issue, mostly because it's something that could happen quickly, and a lot of the frameworks for how it could be implemented have already been put in place.

The one thing that overall we're looking at is that there is a need for a major national view of the arts, culture and heritage plays within Canadian society. One of the things we looked at was the idea of standards within arts institutions in general. That ranges from major institutions that are large, capital-based organizations that have huge catchment areas, such as the National Arts Centre, or smaller not-for-profits that rely more on municipal, provincial and federal grants, and how a look at the employment standards within these institutions needs to take place in order for the Canadian government to view it as a sector or an industry. That conversation feeds a little bit as well into the idea of defining what some of these employment conditions are in order for agencies such as Statistics Canada to actually start monitoring and projecting the role that culture is playing in the economy.

To go a little further, the paper talks about cultural pluralism and the current statistics on people who are visible minorities, Aboriginal populations and how Canada's population has been steadily increasing to have a shift of up to approximately 20 per cent of all the population being of these peoples.

With that being said, the infrastructures are only now addressing the need for specific cultural resources. For instance, the Canadian Council for the Arts has created the new Creating, Knowing and Sharing Department, which I celebrate very heavily. The fact that it's only happening now puts a little urgency on the issue being addressed by other sectors such as Canadian Heritage or other branches of government where approximately one third of the population is now not the typical Caucasian person walking on the street and, therefore, have different needs than maybe the frameworks that come from 50-plus years ago.

Nous nous sommes penchés sur les changements importants qui se sont opérés au Canada en général, surtout au cours des 10 à 25 dernières années. Soulignons d'abord que la quasi-totalité des institutions artistiques mises en place par le gouvernement du Canada sont le fruit de la commission Massey, qui date de 1949. Comme aucun autre grand projet de recherche et développement axé sur la culture n'a été mené depuis, l'infrastructure artistique du Canada est quelque peu désuète et repose sur bien des réalités bureaucratiques qui, disons, ont mal vieilli.

Quant à nos recommandations, nous avons d'emblée déclaré que le droit de revente de l'artiste doit être inscrit dans la loi et inclus de manière explicite dans les accords commerciaux, afin que les artistes canadiens puissent percevoir des redevances à l'étranger. C'est une mesure que le front des artistes canadiens réclame depuis un bon moment. Nous avons seulement cru bon attirer l'attention sur cette question, surtout parce que des mesures pourraient être prises rapidement, car le cadre nécessaire à leur mise en œuvre existe déjà.

Nous pensons entre autres que le Canada doit adopter une vision globale vouée à la contribution des arts, de la culture et du patrimoine à notre société. Pour que le gouvernement du Canada perçoive ce secteur comme une véritable industrie, peut-être qu'il faudrait instaurer des normes d'emploi dans l'ensemble des institutions artistiques, qu'il s'agisse de grands établissements à but lucratif bénéficiant d'une large clientèle, comme le Centre national des Arts, ou des petites organisations sans but lucratif qui dépendent des subventions municipales, provinciales et fédérales. Il s'agirait ensuite de définir ces conditions d'emploi pour que Statistique Canada, par exemple, soit en mesure de faire le suivi des données et d'illustrer le rôle que joue la culture pour l'économie.

Nous abordons ensuite la question du pluralisme culturel. Les statistiques actuelles montrent que les membres des minorités visibles et les personnes d'identité autochtone représentent plus de 20 p. 100 de la population canadienne.

Or, on commence à peine à reconnaître la nécessité d'inclure des ressources culturelles précises à l'infrastructure artistique. Par exemple, le Conseil des arts du Canada a créé le programme Créer, connaître et partager, que j'applaudis chaleureusement. Aujourd'hui, le tiers de la population ne correspond pas au Caucasien typique, et les cadres vieux de 50 ans ne sont pas adaptés à cette nouvelle réalité. D'autres secteurs du gouvernement, comme Patrimoine canadien, ont déjà pris des mesures en conséquence, ce qui ajoute à l'urgence d'agir.

This also feeds into the idea that there are major institutions operating in Canada that have just now begun the processes of putting shared governance models in place. Boards of directors and management teams have started reflecting the cultural pluralism that our country already has in place, and steps need to be taken to encourage resources so that those major institutions can transition into having that cultural pluralism through representation.

Lastly, the main focus of the Aboriginal Curatorial Collective is talking about Indigenous cultural rights. We want to thank Canada for signing on to the United Nations Declaration on the Rights of Indigenous People. We wanted to take that, that it has been signed, and say that Canada can play a role in pushing for that document to become international law, as opposed to just agreeing with the steps that have already been taken, to be pushing to have rights for Indigenous people, specifically under Article 31 where Indigenous people having the right to maintain, control, protect and develop the manifestations of their culture. This could become something where Canada takes the lead on best practices in a global environment.

Indigenous sovereignty is going to be part of the new Canadian approach both to our own population and to global markets. Currently we are focusing on inclusion of the existing infrastructures such as the National Gallery of Canada, which we have Greg here to help represent. There is a need for major development for specific institutions as well, and existing Indigenous institutions have more supports and structures in place.

I've laid out a lot of information in front of you, and my organization is prepared to respond to whatever the Senate needs to help the process moving forward.

The Chair: Thank you for your initial brief and the opportunity to contact you further if we need to.

I should say to all of our witnesses, we do have your biographies, but with such limited time, we circulate them, and we don't put them on the record except by way of tabling them here. We know your backgrounds. It's not that we're diminishing those; we're just well acquainted with them because we have the biographies and want to engage in a dialogue with you as we go forward.

Thank you, Mr. Windatt. I'll turn to Mr. Greg Hill next.

Greg A. Hill, Audain Senior Curator, Indigenous Art, National Gallery of Canada: In addition to my work as a curator at the National Gallery of Canada, I did want to mention that I am a Mohawk Kanien'kehaka, member of the Six Nations Grand River territory, and French. My father is Mohawk; my mother is French. I'm the first Indigenous curator to work at the

Cela m'amène aux modèles de gouvernance partagée, que quelques grandes institutions canadiennes ont adoptés depuis peu, le processus de mise en œuvre étant tout juste entamé. Les conseils d'administration et les équipes de gestion reflètent un peu mieux le pluralisme culturel du Canada, mais il faudra prendre des mesures concrètes afin d'encourager ces grandes institutions à mettre en place un effectif pleinement représentatif de notre pluralisme culturel.

Finalement, le point de mire du Collectif des commissaires autochtones sont les droits culturels autochtones. Nous tenons à remercier le gouvernement du Canada d'avoir signé la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. Nous espérons que le Canada, plutôt que de se contenter d'accepter ces mesures, puisse faire pression pour que ce document fasse partie intégrante du droit international, notamment l'article 31, qui prévoit que les peuples autochtones ont le droit de préserver, de contrôler et de développer leurs expressions culturelles. Le Canada pourrait devenir la figure de proue d'une telle initiative sur la scène internationale.

La souveraineté autochtone fera partie de la nouvelle approche canadienne face à notre propre population, mais aussi face aux marchés mondiaux. À l'heure actuelle, nous mettons l'accent sur l'inclusion de la culture autochtone aux institutions en place, telles que le Musée des beaux-arts du Canada, que Greg représente aujourd'hui. Il sera aussi très important de créer des institutions à vocation précise, et de mieux soutenir les structures autochtones actuelles.

Je vous ai fourni beaucoup de renseignements, et mon organisme est prêt à répondre à toute question qui aidera le Sénat à faire avancer les choses.

La présidente : Je vous remercie de nous avoir fourni votre mémoire et de nous donner la possibilité de communiquer avec vous au besoin.

Je dois dire à tous nos témoins que nous avons leurs biographies, mais puisque le temps est limité, nous les avons fait circuler, et nous ne les consignons pas, mais nous les présentons ici. Nous connaissons votre parcours. Ce n'est pas que ce n'est pas important; nous connaissons bien l'information, car nous avons les biographies et nous voulons discuter avec vous.

Merci, monsieur Windatt. C'est maintenant au tour de M. Greg Hill.

Greg A. Hill, conservateur principal Audain de l'art indigène, Musée des beaux-arts du Canada : Je voulais mentionner qu'en plus d'être conservateur au Musée des beaux-arts du Canada, je suis un Mohawk — Kanien'kehaka — membre des Six Nations de la rivière Grand, et Canadien français. Mon père est un Mohawk; ma mère est Canadienne française. Je suis le premier conservateur autochtone du Musée

National Gallery of Canada. During my now nearly 18 years there, there's been a lot of change. I'll just touch on some of that.

In an age of increasing globalization, how does Canada distinguish itself in the world? In addition to the emphasis on cultural plurality through immigration, living within Canada are resident populations of Indigenous peoples, each with distinct languages and cultures that can be found nowhere else in the world but within these lands. This makes Canada distinct in the world.

This is important to keep in mind during an era of increased contact and communication globally. The potential risk of the loss of cultural specificity through the homogenization of cultures coming together can be mitigated by supporting and strengthening what makes Canada distinct in the world.

Within the visual arts, this is occurring in the world's proliferation of international art exhibitions — the many recurring exhibitions at hundreds of biennials and triennials that are critiqued for fostering a kind of art that sheds cultural difference for a universal visual vocabulary.

How Canada has operated in the past and how Canada can work now to support Indigenous peoples and cultures sends a strong message out to the world. I believe cultural diplomacy with regard to Indigenous art has the potential to communicate not only that which makes Canada distinct in the world, but also that Canada is a welcoming nation that upholds the rights of individuals anywhere to live freely and define who they are — as an individual, as a member of a group or as a member of a nation.

How can this be done?

I will mention a few projects that are happening now at the National Gallery of Canada and a few ideas that we can perhaps discuss further.

We're currently working on the next recurring exhibition at the National Gallery of Canada, which is a global survey of contemporary Indigenous art. There are Indigenous peoples all around the world. We put together an exhibition that brings Indigenous artists from around the world to Canada and we invite people from around the world to come here to Canada to see what's happening in this global survey.

So that first exhibition occurred in 2013. It was called "Sakahan." That is an Algonquin word that means to ignite something, so recognizing that these territories are Algonquin lands, we're privileging Algonquin language in the naming of this exhibition and this recurring exhibition.

des beaux-arts du Canada. Cela fait presque 18 ans que j'y travaille et il y a eu beaucoup de changements au cours de cette période. Je vais simplement parler d'une partie d'entre eux.

Dans une ère de mondialisation croissante, comment le Canada se démarque-t-il dans le monde? En plus de la pluralité culturelle résultant de l'immigration qui le caractérise, le Canada compte des populations d'Autochtones dont les langues et la culture ne se trouvent nulle part ailleurs que sur ces terres, ce qui en fait un endroit unique dans le monde.

À une époque où les échanges s'intensifient, il est important de ne pas l'oublier. Il est possible de réduire le risque que l'homogénéisation des cultures entraîne la perte de la spécificité culturelle si l'on soutient et renforce ce qui fait du Canada un endroit unique au monde.

C'est ce qui se produit dans les arts visuels, avec la multitude d'expositions d'art internationales dans le monde — les nombreuses expositions qui ont lieu dans le cadre de centaines de biennales et de triennales qui sont essentielles pour promouvoir un type d'art qui met en lumière la différence culturelle pour un vocabulaire visuel universel.

La façon dont le Canada fonctionnait auparavant et la façon dont il peut fonctionner maintenant pour soutenir les peuples et les cultures autochtones envoie un message clair dans le monde. Je crois qu'en ce qui concerne l'art autochtone, la diplomatie culturelle peut servir à communiquer non seulement ce message, qui rend le Canada unique dans le monde, mais également le message que le Canada est une nation accueillante qui respecte les droits des individus de partout de vivre librement et de se définir — en tant que personne, membre d'un groupe ou membre d'une nation.

Comment peut-on le faire?

Je vais parler de quelques projets qui sont en cours au Musée des beaux-arts du Canada et de quelques idées dont nous pourrions discuter en profondeur.

Nous travaillons actuellement à la prochaine exposition récurrente qui sera présentée au Musée des beaux-arts du Canada, un vaste événement consacré à l'art contemporain autochtone. Il y a des Autochtones partout dans le monde. Nous avons préparé une exposition qui présentera des œuvres d'artistes autochtones de partout, et nous invitons les gens à venir au Canada pour la voir.

Cette première exposition a été présentée en 2013. Elle s'appelait « Sakahan ». C'est un mot algonquin qui signifie « déclencher quelque chose », de sorte que puisque nous nous trouvons sur terres algonquines, nous avons privilégié l'utilisation d'un nom en algonquin pour l'exposition et l'exposition récurrente.

The next iteration of this exhibition, in this five-year recurring model, will actually happen in the fall of 2019, so please keep that in mind.

I think one of the important things that does is it works towards a goal of establishing the National Gallery of Canada as a centre for the study and promotion of Indigenous art. It's unique in the world, this exhibition, and it's something that I hope you all have an opportunity to witness for yourselves in November 2019.

Also, what's happening at the National Gallery of Canada right now, having begun in 2017, is the renaming of the Canada galleries that are the permanent collection galleries that show to the world the story of visual art history in Canada. So these galleries are now known as the Canadian and Indigenous Galleries.

There is a very deep inclusion of Indigenous art that goes back thousands of years, before there ever was a Canada, up until the present day, to communicate the idea about not only this Indigenous art history that is part of the visual art history of Canada, but also to communicate the idea and the reality that Indigenous artists in Canada still exist and very much maintain links to cultural traditions of the past and bring them forward to the present day.

Also occurring now, at this moment, at the National Gallery of Canada, is the fourth presentation of the Canadian Biennial. This occurs every two years. It's a collection show. It's a show taking selections of recent acquisitions in the previous two years and making an exhibition of these acquisitions to the general public. It's sort of a transparency model, but it is also to make a great exhibition and share what the gallery has been up to in terms of what it's buying for the public in building collections for the future.

The Canadian Biennials have always included works by Indigenous artists and this will continue into the future. The Canadian Biennial now is an opportunity to display not only works by Canadian artists that have been collected in the past two years, but also works by international artists. Even though the mandate for the biennials has expanded, I would argue the inclusion of Indigenous art is getting even stronger.

The National Gallery of Canada, as you may know, has been very much involved in the production and presentations of Canadian art at the Venice Biennale. This year, the artist selected for that is Zacharius Kunuk of Isuma, a video production, so the team of Zacharius Kunuk and Norm Cohn have been selected, and this will be the first time an Inuit artist is selected for the Venice Biennale.

These are great things that are happening, and I have some ideas that I would throw out that we could perhaps discuss for the future.

La prochaine mouture de cette exposition, dans ce modèle sur cinq ans, sera présentée à l'automne 2019; s'il vous plaît, veuillez en tenir compte.

Je pense que cela contribue, entre autres, à l'atteinte de l'objectif d'établir le Musée des beaux-arts du Canada en tant que centre d'étude et de promotion de l'art autochtone. Cette exposition est unique au monde, et j'espère que vous aurez l'occasion de le constater vous-mêmes en novembre 2019.

De plus, en 2017, le Musée des beaux-arts du Canada a donné un nouveau nom aux salles d'art canadien où est exposée la collection permanente qui raconte au monde l'histoire des arts visuels au Canada. Elles ont été rebaptisées « salles d'art canadien et autochtone ».

On y fait une très grande place à l'art autochtone — de l'art autochtone qui remonte à des milliers d'années, soit avant même que le Canada existe, à celui d'aujourd'hui — pour communiquer non seulement l'idée que cette histoire de l'art autochtone fait partie de l'histoire des arts visuels au Canada, mais aussi le fait que le Canada compte toujours des artistes autochtones qui maintiennent ce lien avec les traditions culturelles du passé et les présentent aujourd'hui.

De plus, la quatrième édition de la Biennale canadienne est en cours au Musée des beaux-arts du Canada. Cet événement a lieu tous les deux ans. On y présente une sélection d'œuvres acquises au cours des deux dernières années et on en fait une exposition pour le public. Il s'agit en quelque sorte d'un modèle de transparence, mais il s'agit aussi de présenter une grande exposition et de montrer au public ce que le musée a acquis pour ses prochaines collections.

La Biennale canadienne a toujours inclus des œuvres d'artistes autochtones et il en sera de même dans l'avenir. Il s'agit maintenant d'une occasion d'exposer non seulement des œuvres d'artistes canadiens qui ont été acquises au cours des deux années précédentes, mais aussi des œuvres d'artistes étrangers. Même si le mandat de la Biennale a été élargi, je dirais qu'on inclut encore davantage d'œuvres d'art autochtones.

Comme vous le savez peut-être, le Musée des beaux-arts du Canada participe grandement à la production et à la présentation d'art canadien à la Biennale de Venise. Cette année, l'artiste qui a été sélectionné est Zacharius Kunuk, d'Isuma, une maison de production vidéo. L'équipe de Zacharius Kunuk et Norm Cohn a été choisie, et c'est la première fois qu'un artiste inuit est sélectionné pour la Biennale de Venise.

De grandes choses se passent, et j'aimerais lancer des idées dont nous pourrions discuter.

More support for projects that reach out into the world and promote Indigenous art from Canada are important. I've mentioned "Sakahān" as an example and some of these other exhibitions. I think we need more support for the work of the Canada Council and their initiatives in developing a global network of Indigenous curators. There's been a lot of great work that has yielded a lot of great benefits to Canada in developing those international networks and we're seeing exhibitions come out of that and shared artist residencies in different countries.

That needs continued support, as does the unique collection of Indigenous art that resides within the Department of Indigenous and Northern Affairs Canada. It's really a gem within the federal government, a collection that was started in the 1960s that has continued up until the present day. This is something that Canada could use diplomatically to promote Indigenous art abroad.

Finally, and with emphasis, this aligns with something that Clayton mentioned earlier about Indigenous sovereignty. An Indigenous cultural centre that is Indigenous-led and Indigenous-run that fosters and supports the many unique Indigenous cultures within these lands is necessary.

In the context of cultural diplomacy, a centre like this could operate as a kind of Indigenous embassy, sending the message of inclusion and strength and diversity out to the world that Canada can be this place.

The Chair: Thank you. We'll now turn to Ms. Swanson.

Kerry Swanson, Chair, Board of Directors, imagineNATIVE Film + Media Arts Festival: Good afternoon and thank you for inviting me today. I'd also like to introduce myself. I'm Kerry Swanson, the chair of the board of imagineNATIVE, and an independent consultant based in Toronto. I am originally from Northern Ontario and my paternal family is from the Chapeau Cree First Nation and the Michipicoten First Nation. I have a long history with imagineNATIVE, and starting from 2004, I was also the previous director of the festival.

Now entering its nineteenth year, imagineNATIVE is the largest Indigenous film and media arts festival in the world. We showcase work made by Indigenous artists from Canada and around the world annually at our festival in Toronto, and throughout the year through a multitude of touring and partnership programs, many of which are international.

We are committed to excellence and innovation. We are a registered charity whose mission is to create a greater understanding of the diversity of Indigenous voices and perspectives.

Il est important de soutenir davantage les projets qui sont lancés dans le monde et qui font la promotion de l'art autochtone du Canada. J'ai parlé de « Sakahan » et de certaines autres expositions. Je crois qu'il faut appuyer davantage le travail du Conseil des arts du Canada et les initiatives qu'il prend pour créer un réseau mondial de conservateurs autochtones. De l'excellent travail a produit de grands résultats pour le Canada quant à la mise sur pied de ces réseaux internationaux, et il y a des expositions et des résidences d'artistes dans différents pays.

Cela nécessite un soutien continu, tout comme c'est le cas pour la collection unique d'art autochtone qui se trouve au ministère des Affaires autochtones et du Nord. C'est vraiment un joyau au sein du gouvernement fédéral, une collection qu'on a commencée dans les années 1960 et qu'on a continuée jusqu'à aujourd'hui. Le Canada pourrait l'utiliser sur le plan diplomatique pour promouvoir l'art autochtone à l'étranger.

Enfin, et j'insiste là-dessus, cela recoupe ce que Clayton a mentionné plus tôt au sujet de la souveraineté autochtone. Il est nécessaire de créer un centre culturel autochtone dirigé par les autochtones qui appuie les nombreuses cultures autochtones sur ces terres.

Dans le contexte d'une diplomatie culturelle, un centre comme celui-là pourrait servir d'ambassade autochtone en quelque sorte; on diffuserait alors un message d'inclusion et de diversité selon lequel le Canada peut être cet endroit.

La présidente: Merci. C'est maintenant au tour de Mme Swanson.

Kerry Swanson, présidente, conseil d'administration, imagineNATIVE Film + Media Arts Festival: Bonjour. Je vous remercie de m'avoir invitée. Je me présente. Je m'appelle Kerry Swanson, présidente du conseil d'administration d'imagineNATIVE et consultante indépendante à Toronto. Je viens du Nord de l'Ontario, et du côté de mon père, ma famille est membre de la Première Nation des Cris de Chapeau et de la Première Nation de Michipicoten. Ma longue histoire avec imagineNATIVE a commencé en 2004. J'ai aussi été directrice du festival.

ImagineNATIVE en est maintenant à sa 19^e année. Il s'agit du plus grand festival de films et d'arts médiatiques autochtones au monde. Nous présentons chaque année des œuvres d'artistes autochtones du Canada et d'ailleurs dans le cadre de notre festival, à Toronto, et tout au long de l'année dans une foule de tournées et de programmes de partenariat, dont bon nombre sont internationaux.

Nous visons l'excellence et l'innovation. Il s'agit d'un organisme de bienfaisance enregistré dont la mission est de faire mieux connaître la diversité des perspectives autochtones.

I'll talk specifically about our international work, hopefully to inspire and inform you about the things that are going on in the community.

Since the very beginning, imagineNATIVE has promoted cultural diplomacy from Indigenous perspectives. The Indigenous community is inherently international, with shared colonial histories, worldviews and understandings that create immediate social connections and bonds. The imagineNATIVE organization has been instrumental in harnessing the power and potential of these connections to build a global platform for Indigenous-made screen content and to foster a network of Indigenous creators and distributors worldwide.

Through imagineNATIVE, Canada is at the centre of an international network of Indigenous creators, producers and funders who co-produce, co-present, share knowledge and support each other across borders.

As a result of the success of our organizational structures and best practices, imagineNATIVE has supported the foundational development of two new Indigenous film festivals in Australia and New Zealand, as well as supporting the development of an entire international Indigenous film festival network.

We are the prime feeder of Indigenous content to film festivals around the world, resulting in major opportunities for Canada on the world stage.

One of imagineNATIVE's most notable international partnerships is with the Berlin International Film Festival, also called Berlinale, with whom we have partnered for over a decade. The imagineNATIVE organization was instrumental in the creation of a biannual native showcase at Berlinale, which allows Indigenous filmmakers from across the world to have their work screened at one of the world's premiere film festivals.

In addition, imagineNATIVE also participates annually at the European Film Market at Berlinale, promoting Indigenous Canadian screen content at one of the largest film markets in the world. We present the annual Reel Kanata program, in partnership with the Embassy of Canada in Berlin, which is entering its sixth year.

This is a great example of how imagineNATIVE could work with other countries to further increase our Indigenous approach to cultural diplomacy. This is already happening. Our executive director only last month went to Helsinki where he presented a program of Indigenous short films hosted by the Canadian Ambassador to Finland showing Sami and Canadian Indigenous work together.

Je vais vous parler de notre travail à l'échelle internationale, en espérant vous inspirer et vous informer sur ce qui se passe dans la collectivité.

Depuis le tout début, imagineNATIVE promeut le recours à une diplomatie culturelle du point de vue des Autochtones. La collectivité autochtone est fondamentalement une collectivité internationale ayant en commun des histoires coloniales, des visions du monde et des connaissances qui créent des liens sociaux. L'organisme imagineNATIVE a participé à la mise en valeur du potentiel de ces liens pour l'établissement d'un cadre mondial pour les contenus produits par des Autochtones et la création d'un réseau de créateurs et de distributeurs autochtones à l'échelle mondiale.

Par l'intermédiaire d'imagineNATIVE, le Canada est au centre d'un réseau international de créateurs, producteurs et donateurs autochtones qui font de la coproduction, collaborent à la présentation d'œuvres, mettent en commun leurs connaissances et se soutiennent les uns les autres au-delà des frontières.

Du fait du succès de ses structures organisationnelles et de ses pratiques exemplaires, imagineNATIVE appuie la création de deux nouveaux festivals du film autochtone en Australie et en Nouvelle-Zélande, de même que la création d'un réseau de festivals du film autochtone international.

Nous sommes le principal fournisseur de contenu autochtone aux festivals du film dans le monde, ce qui fait en sorte que le Canada a d'énormes possibilités sur la scène internationale.

L'un des plus importants partenariats internationaux d'imagineNATIVE, c'est celui qu'il a établi avec le Festival international du film de Berlin, qu'on appelle aussi la Berlinale. Ce partenariat dure depuis plus d'une décennie. L'organisme imagineNATIVE a joué un rôle clé dans la création d'une vitrine bisannuelle pour les Autochtones tous les deux ans à la Berlinale permettant aux cinéastes autochtones de partout dans le monde de présenter leurs films à l'un des plus importants festivals du film dans le monde.

En outre, imagineNATIVE participe tous les ans au Marché du film européen, où il fait la promotion de contenus canadiens autochtones dans l'un des plus grands marchés du film au monde. Nous présentons le programme annuel Reel Kanata, en partenariat avec l'ambassade du Canada à Berlin, qui en est à sa sixième année.

C'est un très bon exemple de ce qu'imagineNATIVE pourrait accomplir avec d'autres pays pour renforcer davantage son approche autochtone en matière de diplomatie culturelle. C'est déjà en cours. Il y a un mois à peine, notre directeur général s'est rendu à Helsinki, où il a présenté un programme de courts métrages autochtones. L'événement était organisé par l'ambassadrice canadienne en Finlande et permettait de voir le travail de collaboration entre des Lapons et des Autochtones canadiens.

These are only a few examples of our international work. Over the last 18 years we've presented First Nations, Metis and Inuit films and videos in Brazil, Argentina, Chile, Nepal, Taiwan, Switzerland, the U.K., U.S., Germany, Scandinavia, Russia and beyond. However, with the exception of the Canada Council for the Arts, there are limited funding opportunities for the international presentation and exchange. In the past, imagineNATIVE would access the Trade Routes program to bring buyers and curators internationally and the loss of that program was felt as a profound loss. Our limited resources for international presentation mean that we cannot come close to meeting the requests we receive from other countries.

When we started this work almost 20 years ago, there were limited opportunities for Indigenous presentation. We are now seeing an explosion of growth in Indigenous content and an unprecedented desire from audiences around the world to access the perspectives and incredible talents of Indigenous artists. This is only going to increase in line with a sector exponentially increasing with new innovations such as virtual and augmented reality, of which imagineNATIVE is already a leading presenter.

From the foundations laid by the festival, international audiences have had the opportunity to learn about the beauty, richness and complexity of Canada directly from First Nations, Metis and Inuit voices. They have heard the brutal truths of our colonial history and current realities as well as about the expansive histories of multiple nations over thousands of years. They have learned that our national identity is richer, deeper and older than they ever imagined.

Senator Murray Sinclair has spoken about the power of media arts in serving as a key mechanism for reconciliation. We know this to be true from our own experiences. Cinema and digital content are the access points for understanding Canada's true history from the perspectives of the First Peoples. It is only by reckoning with this history that we can move forward in solidarity and prosperity as a nation. This government says that it knows this to be true. By making a real commitment to generational change for Indigenous people, Canada has the opportunity to be a leader in cultural diplomacy at a time when it is needed more than ever.

Canada's process of reconciliation has the potential to position us in a way where we can imagine a new future for our country. And when we can dream about a shared future in ways that include us all, it speaks to the health, vitality and leadership of our nation, not just at home but also to the world.

Voilà quelques exemples de ce que nous accomplissons sur la scène internationale. Au cours des 18 dernières années, nous avons présenté des films et des vidéos de Premières Nations, de Métis et d'Inuits au Brésil, en Argentine, au Chili, au Népal, à Taiwan, en Suisse, au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Allemagne, en Scandinavie, en Russie et ailleurs. Cependant, mis à part le Conseil des arts du Canada, il existe peu de sources de financement pour les présentations et les échanges internationaux. Auparavant, imagineNATIVE avait accès au programme Routes commerciales, qui permettait d'amener des acquéreurs et des conservateurs sur la scène internationale. La disparition de ce programme a été considérée comme une grande perte. Les ressources limitées que nous avons pour la présentation d'œuvres à l'étranger fait en sorte que nous sommes loin de pouvoir répondre aux demandes que nous recevons d'autre pays.

Lorsque nous avons commencé ce travail il y a presque 20 ans, il existait peu d'occasions de présenter des œuvres autochtones. Nous assistons maintenant à une croissance fulgurante du contenu autochtone et un désir sans précédent de gens de partout dans le monde de voir les perspectives et les talents incroyables des artistes autochtones. Cela ne fera que s'accroître dans un secteur qui croît à une vitesse exponentielle avec des innovations comme la réalité virtuelle et la réalité augmentée, dont imagineNATIVE est déjà un important diffuseur.

À partir des fondations établies par le festival, des gens de différents pays ont eu l'occasion d'en apprendre sur la beauté, la richesse et la complexité du Canada directement du point de vue des Premières Nations, des Métis et des Inuits. Ils ont appris des choses sur la dure réalité de notre histoire coloniale et des faits actuels, de même que sur l'histoire de nombreuses nations qui s'étend sur des milliers d'années. Ils ont appris que notre identité nationale est plus riche, profonde et ancienne qu'ils ne l'avaient imaginé.

Le sénateur Murray Sinclair a dit que les arts médiatiques constituent un mécanisme essentiel à la réconciliation. Nos propres expériences nous indiquent que c'est vrai. Le cinéma et le contenu numérique permettent de comprendre la vraie histoire du Canada du point de vue des Premières Nations. Ce n'est qu'en tenant compte de cette histoire que nous pouvons, en tant que nation, favoriser la solidarité et la prospérité. Le gouvernement actuel dit qu'il sait que c'est vrai. En prenant un engagement concret au sujet d'un changement générationnel pour les peuples autochtones, le Canada a la possibilité d'être un chef de file sur le plan de la diplomatie culturelle à une époque où c'est plus que jamais nécessaire.

Le processus de réconciliation du Canada pourrait nous placer dans une situation qui nous permettrait d'imaginer un avenir nouveau pour notre pays. Et si nous pouvons rêver d'un avenir commun qui nous inclut tous, cela en dit long sur la santé, la vitalité et le leadership de notre nation, non seulement ici, mais dans le monde.

If the Government of Canada wants to incorporate Indigenous voices in its international foreign policy in ways that are truthful, authentic and self-determined, we are ready. We would welcome the opportunity to work with you on developing or supporting strategies that recognize the value of Indigenous knowledge and approaches. Thank you.

The Chair: Thank you. I thank all three of you for your different perspectives. You have generated a list of questioners from senators. I'm going to start with Senator Bovey.

Senator Bovey: I want to thank you all for being here today. I think, Mr. Windatt, you said it well when you were talking about significant shifts. I think honestly the progress of the work of the Indigenous voice on Canada's cultural scene has been really significant in the last number of years. I'm thrilled there's an Inuit artist representing Canada at the Venice Biennale, and of course Rebecca Belmore had that wonderful installation in Venice some years ago now.

Obviously, to go forward internationally, we have to have a solid base nationally.

Mr. Windatt, you mentioned the artist resale right. With all due respect, to get that on the international stage, don't we need to have the artist resale right extant in Canada too so that when a collector sells a work they may have bought from you, you're getting some of that resale value? They're buying it for \$25 or \$30 sometimes and selling it for \$35,000. So I just wonder, can you expect that to happen on the international stage before we have it on the national stage?

Mr. Windatt: In response to that, certain countries around the world already have certain levels of resale rights in place. Canada is one of the countries that currently doesn't.

I'm definitely not the best person to be speaking about the artist resale right. I'm knowledgeable of it, but I would definitely encourage the Senate to contact the Canadian Artists' Representation, CARFAC, and April Britski who has been leading the charge in pushing for artist resale rights to become Canadian law.

I think it's more of a framework of understanding, that if we put it in place for ourselves, then when we're pushing into trade negotiations, we can be underlining it and putting it in so our artists, when those trades are put in place, other countries have recourse to collect royalties on their work as well.

Senator Bovey: I have sort of a general question, then, for Mr. Hill and Ms. Swanson. I think it's really exciting to see the cultural plurality. I'm concerned about the risk of losing the cultural distinctions, as you mentioned, Mr. Hill.

Si le gouvernement du Canada veut intégrer les perspectives autochtones dans sa politique étrangère internationale de façon sincère, nous sommes prêts. Nous serions ravis de collaborer avec vous à l'élaboration ou au soutien de stratégies qui reconnaissent la valeur des connaissances et des approches autochtones. Merci.

La présidente : Merci. Je vous remercie tous les trois d'avoir présenté vos points de vue. Des sénateurs veulent vous poser des questions. Je vais tout d'abord céder la parole à la sénatrice Bovey.

La sénatrice Bovey : Je vous remercie tous de votre présence. Monsieur Windatt, je crois que vous avez bien décrit la situation en parlant des changements importants. Je crois honnêtement que les progrès accomplis concernant la représentation des voix des autochtones sur la scène culturelle du Canada ont été très importants ces dernières années. Je suis ravie qu'un artiste inuit représente le Canada à la Biennale de Venise, et, bien entendu, Rebecca Belmore avait cette installation merveilleuse à Venise il y a quelques années.

Évidemment, pour aller plus loin à l'échelle internationale, nous devons avoir une base solide à l'échelle nationale.

Monsieur Windatt, vous avez parlé du droit de revente de l'artiste. Malgré tout le respect que je vous dois, pour que cela se réalise sur la scène internationale, ne faut-il pas que ce droit existe aussi au Canada, de sorte que lorsqu'un collectionneur vend une œuvre qu'il a achetée d'une autre personne, elle obtient une partie de la valeur de revente? Une œuvre peut être achetée à 25 ou 30 \$ et être vendue à 35 000 \$. Je me demande seulement si on s'attend à ce que cela se produise sur la scène internationale avant que cela n'existe à l'échelle nationale.

M. Windatt : Je répondrais que, dans certains pays, il existe des droits de revente. Le Canada est l'un des pays qui n'en a pas inscrit dans la loi.

Je ne suis certainement pas la personne la mieux placée pour parler du droit de revente pour les artistes. J'ai des connaissances à ce sujet, mais j'invite fortement le Sénat à consulter le Front des artistes canadiens — ou CARFAC — et Mme April Britski, qui mène la charge pour l'adoption d'une loi sur le droit de revente pour les artistes au Canada.

Je pense qu'il s'agit davantage d'un signal. Si nous établissons cela dans notre propre pays, cela nous permet d'en faire la promotion et de l'inclure lors de négociations commerciales. Ainsi, après la signature de ces accords commerciaux, d'autres pays auront aussi des recours pour percevoir des redevances pour les œuvres de nos artistes.

La sénatrice Bovey : Cela m'amène à une question d'ordre général pour M. Hill et Mme Swanson. Je pense qu'il est extrêmement stimulant de voir cette pluralité culturelle. Je suis

Going forward and building on the accomplishments of the last 10 years that you've discussed, what needs to be done? You mentioned the loss of the Trade Routes program and what that meant in terms of getting the Canadian material out there.

What would you recommend that we recommend to Global Affairs or the Government of Canada as a whole to put in place to give the tools you feel are required to get the Canadian cultural voice out there? Do we need cultural attachés back everywhere or not? Do we need other mechanisms to promote partnerships? Do we need the Trade Routes program back? What would your recommendation be? That's what we're searching for.

Ms. Swanson: We would certainly welcome the reinstatement of the Trade Routes program, but that was one very small envelope for fostering exchange. That just allowed us to bring programmers and curators to the festival, and they would then be able to take the work to their own communities.

Funding to allow us to partner and foster those relationships would certainly be welcome. There's very little opportunity for that at the moment. We don't have a staff person, for example, dedicated to building that international partnership. Those relationships have just organically happened on an ad hoc basis. So a strategy that actually allowed organizations to invest in bringing work over to other countries and creating those partnerships would be welcome.

Mr. Hill: I think when we're talking about establishing new frameworks in working with Indigenous peoples in a diplomatic sense, we need perhaps to recognize at the outset that we're talking about nations within a nation. Cultural diplomacy is really between Canada and many nations that exist within Canada. When we operate from that standpoint, then we're recognizing sovereignty for different Indigenous nations in Canada. From there we can go forward in partnership. This puts substance behind a lot of the words that are used in government now to refer to developing a new relationship, a new partnership with Indigenous peoples.

Moving forward through foreign affairs, perhaps you have delegates from different First Nations working with Canada and co-presenting, working from that principle of partnership, putting substance behind this idea of building new relationships with Canada and Indigenous peoples within Canada.

toutefois préoccupée par le risque de perte des distinctions culturelles, dont vous avez parlé, monsieur Hill.

Pour l'avenir, quelles mesures doit-on prendre, en nous appuyant sur les réalisations des 10 dernières années dont vous avez parlé? Vous avez évoqué la perte du programme Routes commerciales et les répercussions sur la diffusion d'œuvres canadiennes.

Selon vous, quelles recommandations devrions-nous présenter à Affaires mondiales ou au gouvernement du Canada quant à la création des mécanismes nécessaires à l'expression culturelle du Canada? Doit-on de nouveau avoir des attachés culturels partout, ou non? A-t-on besoin d'autres mécanismes pour promouvoir les partenariats? Le programme Routes commerciales doit-il être rétabli? Que recommandez-vous? Voilà ce que nous cherchons à savoir.

Mme Swanson : Nous serions évidemment favorables au rétablissement du programme Routes commerciales, mais il s'agissait d'une très petite enveloppe pour favoriser les échanges. Il nous permettait uniquement d'assurer la participation des programmeurs et des conservateurs au festival, puis ces gens poursuivraient ensuite leurs efforts dans leur collectivité.

Du financement nous permettant d'établir des partenariats et d'entretenir ces relations ne pourrait certainement pas nuire. De telles occasions sont rares, actuellement. Par exemple, nous n'avons personne qui s'occupe exclusivement de l'établissement de partenariats internationaux de ce genre. Ces relations ont simplement été établies spontanément, de façon ponctuelle. Donc, il serait bien d'avoir une stratégie permettant vraiment aux organismes d'investir dans la diffusion des œuvres dans d'autres pays et dans l'établissement de partenariats.

M. Hill : À mon avis, lorsqu'on envisage l'établissement de nouveaux cadres de collaboration avec les peuples autochtones, au sens diplomatique, il conviendrait peut-être de reconnaître d'entrée de jeu qu'on parle de nations au sein d'une nation. La diplomatie culturelle est essentiellement un enjeu entre le Canada et les nombreuses nations qui existent au pays. De ce point de vue, cela revient à reconnaître la souveraineté de diverses nations autochtones au Canada, ce qui nous permet ensuite de progresser, en partenariat. On se trouve ainsi à appuyer considérablement la rhétorique actuelle du gouvernement relativement à l'établissement d'une nouvelle relation ou d'un nouveau partenariat avec les peuples autochtones.

Pour l'avenir, partant du principe de partenariat, des délégués de diverses Premières Nations pourraient faire des présentations conjointes avec le Canada, par l'intermédiaire des Affaires étrangères, ce qui renforcerait l'idée de l'établissement de nouvelles relations entre le Canada et les peuples autochtones du Canada.

Senator Bovey: I think there are many other people who want to ask questions, so I'll stop for now.

The Chair: I'll put you on a second round.

Senator Bovey: Yes, please.

Senator Dawson: I'm going to continue on the resale. If the walls of this room could talk, if you look at the quality of what's on the walls, the value it has taken and the time they have been here, these ones won't be resold. But were they to be resold, the artists who produced these products would get nothing out of the raised value of that.

If we're going to be promoting arts in general from Canada but in particular, in your case, when we're talking about this room, we have to protect that resale value. We have to be sure that you get a percentage of that. I do believe it doesn't only apply internationally, and I agree with you on that, but why should we promote if you're not going to get your share of that value?

Mr. Windatt, I think that should be one of your priorities. Even though it's a little bit away from our mandate, if we're promoting an international Canadian presence, we should protect the value of that international presence. I don't know if all three of you could comment on that resale value and what we can do to protect it.

Ms. Swanson: If we look to Europe, they have this in the EU. Canadian artists are already missing out because with their work, when it's resold in the EU, they're not able to receive compensation for the resale of their work in a country that legally requires artists to be compensated for the resale of their work. There are other places you can look to for these models. Maybe Clayton can add to that because this is more his area of expertise than mine.

Mr. Windatt: I'm actually thinking about the different major contributions towards resales that have happened in Canada, to try to give an example. I think of Tony Urquhart's work *The Earth Returns to Life*, which is an example CARFAC uses, where the original sold for \$250 and recently resold for \$10,000. With an effective resale rate in place of 5 per cent, that would only give a return of an additional \$375 to the artist, but the amount given as a return was actually more than they had originally received for the work.

So it is about holding a certain level of standards on the value of art. I know there are a lot of varying opinions on how it should move forward within Canada because in the end, people think it will alter the price of work, and it will, but as Kerry said, there are so many countries that already have it in place. Unless

La sénatrice Bovey : Je pense que beaucoup d'autres veulent poser des questions; je vais donc m'arrêter pour le moment.

La présidente : Je vais inscrire votre nom pour le deuxième tour.

La sénatrice Bovey : Oui, je vous en prie.

Le sénateur Dawson : Je vais poursuivre sur le sujet de la revente. Si les murs de cette salle pouvaient parler, considérant la qualité des œuvres qu'on y trouve, la valeur qu'elles ont acquise... Elles sont là depuis longtemps, et elles ne seront certainement pas revendues. Toutefois, si c'était le cas, les artistes ne retireraient rien de l'augmentation de la valeur de leur œuvre.

Si l'objectif est de promouvoir les arts du Canada en général et, en particulier ce qui se trouve dans cette salle, dans votre cas, nous devons protéger la valeur de revente. Nous devons veiller à ce que vous obteniez un pourcentage. Je suis convaincu que cela ne s'applique pas seulement à l'échelle internationale — je suis d'accord avec vous là-dessus —, mais pour quelles raisons devrions-nous en faire la promotion si vous n'obtenez pas votre juste part de cette valeur?

Je pense que cela devrait faire partie de vos priorités, monsieur Windatt. Même si cela s'écarte légèrement de votre mandat, si nous voulons promouvoir une présence canadienne sur la scène internationale, nous devrions en protéger la valeur. J'aimerais avoir vos commentaires à tous les trois sur la valeur de revente et sur ce que nous pouvons faire pour la protéger.

Mme Swanson : Prenons l'exemple de l'Union européenne, où cela existe déjà. Les artistes canadiens sont déjà perdants parce que lorsque leurs œuvres sont revendues dans des pays de l'Union européenne, ils ne peuvent obtenir des droits de suite, même dans des pays où la loi exige le versement de redevances aux artistes lors de la revente de leurs œuvres. De tels modèles existent aussi ailleurs. Clayton pourrait ajouter quelque chose à cela, car il connaît mieux ce domaine que moi.

M. Windatt : Je réfléchis à des cas de revente importants qui se sont produits au Canada, pour vous donner un exemple. Je pense au tableau de Tony Urquhart, *The Earth Returns to Life*, un des exemples utilisés par le Front des artistes canadiens, dont le prix initial était de 250 \$ et qui a été récemment revendu au prix de 10 000 \$. Avec un taux effectif de 5 p. 100 applicables à la revente, l'artiste n'aurait reçu qu'un montant supplémentaire de 375 \$, ce qui est tout de même supérieur au prix de vente initial de l'œuvre.

La question est donc de maintenir certaines normes quant à la valeur de l'art. Je sais qu'il existe une multitude d'opinions sur l'approche adoptée à cet égard au Canada, car les gens estiment que cela aura, en fin de compte, une incidence sur le prix des œuvres, ce qui sera le cas, mais comme Kerry l'a indiqué, beaucoup de pays ont déjà agi en ce sens. À moins que le Canada

Canada falls into suit, as individuals, we have no real recourse to follow up with things in other countries as well as our own.

I think it's about valuing ourselves. And valuing our artists is really the core of it. I hope that comes across outside of the artist resale rights specific conversations that I've presented as well. The reason we're attempting to push for so many different areas of arts, culture and heritage to be monitored, evaluated or considered is that we all value them and we want other people to see the value in the way that we do.

Senator Dawson: I think that's a very good example of a recommendation we can make outside of the scope of the Foreign Affairs side of it, but it's certainly within the interests of Canadians that we make that message clear when we make our report on the resale value. Again, I repeat, this room is a very good example of that.

I'm sure if you go to Canadian embassies around the world, you will see art that is of value. Were it to be resold, you wouldn't get a percentage of that decent growth in value.

Senator Oh: How much of a budget do you have per year to promote the arts locally, nationally and internationally?

Ms. Swanson: As an organization, imagineNATIVE just received a very large increase from the Canada Council. Our budget at the moment is around \$1.5 million. It only got up to that in the last two years. Prior to that, it was under \$1 million. We've been doing this work for 16 or 17 years with a budget of under \$1 million. A lot of that funding is very specific to project-based work, and the majority of it is based in Canada.

For the annual festival in Toronto and for the Canadian touring work and community work that we do, there isn't a large percentage allocated to international work. In fact, it's a very small percentage. I don't know the number, but I think it would be \$20,000 or \$30,000. It's a very small amount that we would dedicate to international work. We do get a grant from Canada Council to bring a delegation to Berlin for the film market, but that's very specific project funding. Our budget has a small amount dedicated to international.

Senator Oh: So far, how many delegations have you taken abroad for promoting Canadian Indigenous arts?

Ms. Swanson: I think it's the third or fourth year of taking the delegation to the European film market. That is the only delegation that we have participated in. That's a partnership with

n'emboîte le pas, nous n'aurons personnellement aucun recours pour suivre la situation, ici comme ailleurs.

Je pense que c'est une question de valorisation de nous-mêmes, ce qui se rapporte essentiellement à la valorisation de nos artistes. J'espère que c'est ce que vous retiendrez de mes observations sur les droits de revente pour les artistes. Si nous réclamons une surveillance, une évaluation et une prise en compte d'une multitude d'aspects liés aux arts, à la culture et au patrimoine, c'est parce que nous accordons à tous ces aspects une grande valeur et que nous voulons qu'il en soit ainsi pour tout le monde.

Le sénateur Dawson : Je pense qu'il s'agit là d'un excellent exemple d'une recommandation que nous pourrions faire, mais qui ne fait pas partie du mandat des Affaires étrangères. Cela dit, il est évidemment dans l'intérêt des Canadiens que nous envoyions un message sans équivoque dans notre rapport sur la valeur de revente. Je répète que cette salle est un excellent exemple à cet égard.

Je suis certain que si vous alliez dans diverses ambassades canadiennes partout dans le monde, vous verriez des œuvres d'art de grande valeur. Si ces œuvres étaient revendues, vous ne recevriez aucun pourcentage de cette appréciation fort décente.

Le sénateur Oh : Quel est votre budget annuel destiné à la promotion des arts à l'échelle locale, nationale et internationale?

Mme Swanson : Le Conseil des arts du Canada a récemment augmenté considérablement le financement d'imagineNATIVE. Nous avons actuellement un budget d'environ 1,5 million de dollars. Nous avons un budget de cet ordre depuis deux ans seulement; auparavant, il était sous la barre du million de dollars. Donc, nous avons exercé nos activités pendant 16 ou 17 ans avec un budget de moins d'un million. Une bonne partie de ce financement est ciblée sur des projets précis, majoritairement au Canada.

Par rapport au festival annuel de Toronto, aux tournées canadiennes et à notre travail communautaire, le pourcentage que nous consacrons aux activités internationales n'est pas très grand; c'est très modeste, en fait. Je n'ai pas le chiffre exact, mais je dirais que c'est environ 20 000 ou 30 000 \$. Donc, nous consacrons peu de fonds aux activités à l'échelle internationale. Nous recevons une subvention du Conseil des arts du Canada pour l'envoi d'une délégation à Berlin, pour l'European Film Market, mais il s'agit de financement pour un projet très précis. Notre budget pour les activités internationales est très petit.

Le sénateur Oh : À ce jour, combien de délégations avez-vous envoyées à l'étranger pour promouvoir l'art autochtone canadien?

Mme Swanson : Je pense que c'est la troisième ou quatrième fois qu'une délégation est envoyée à l'European Film Market. C'est la première fois que nous participons. Il s'agit d'un

other countries, so other countries are working together to host an international Indigenous delegation at Berlinale.

We just send individuals from the festival. Usually, it's the executive director who goes on his own to partner with other film festivals in different countries. It's usually just one person going and presenting films. Sometimes the artists are invited as well, in other countries.

Senator Oh: When the art is sold at exhibitions, what percentage does the artist get?

Ms. Swanson: It depends. If the artists don't have a distributor, then they get 100 per cent. Some artists have distributors and they would get a percentage of the work. The festival doesn't take any money from the sale of the work. That's not what we do. In fact, it's the opposite. We pay artists to present their work wherever we go. It's our mandate to pay artists' fees. Whenever we bring work anywhere, we pay the artist a fee for presenting their work.

Senator Oh: And Mr. Hill?

Mr. Hill: It might be important to note that institutions like imagineNATIVE and the National Gallery of Canada aren't commercial enterprises. We exist to promote artists. We don't sell our works. For example, the National Gallery of Canada acquires a work for the benefit of everyone in Canada for the future, indefinitely. We buy works for the collection and we keep them in the collection. They're not to be sold.

So this notion of supporting the artists by selling their work isn't part of the equation. That said, I think the importance of resale rights for artists is very important, and one that especially impacts Indigenous artists. As we know, visual artists are among the bottom tier of income earners across Canada and then if you look at Indigenous artists within that sector, the problems are much more dramatic.

So the importance of the principle of an artist being able to benefit from the resale of their own work of art — and we're talking about a small percentage — just as that secondary sale of their work of art, and the owner selling that, benefits tremendously, is something that Canada should do as a part of our cultural diplomacy, not to be dragging our heels on this but to be one of the leading nations to take a stand and say, "This is something that is important, that we support," and be a model. So that would be, I think, a form of cultural diplomacy that we could all get behind.

partenariat avec d'autres pays. Donc, divers pays collaborent pour l'envoi d'une délégation autochtone internationale à la Berlinale.

Nous venons d'envoyer des gens du festival. Habituellement, le directeur général s'y rend seul et cherche à établir des partenariats avec des festivals de film de divers pays. Il s'agit donc habituellement d'envoyer une seule personne et de présenter des films, mais il arrive que les artistes soient aussi invités dans d'autres pays.

Le sénateur Oh : Quel pourcentage l'artiste reçoit-il lorsqu'une de ses œuvres est vendue pendant une exposition?

Mme Swanson : Cela dépend. Les artistes qui n'ont pas de distributeur gardent la totalité du montant, tandis que ceux qui ont un distributeur lui versent un pourcentage. Le festival ne perçoit aucune redevance pour la vente des œuvres. Ça ne fonctionne pas ainsi; en fait, c'est le contraire. Nous payons les artistes pour qu'ils présentent leurs œuvres là où nous allons. Notre mandat est de payer les frais des artistes. Peu importe où nous allons, nous payons une redevance aux artistes pour la présentation de leurs œuvres.

Le sénateur Oh : Monsieur Hill?

M. Hill : Il convient de souligner que le Musée des beaux-arts du Canada et imagineNATIVE ne sont pas des sociétés commerciales. Notre rôle est de promouvoir les artistes. Nous ne vendons pas nos œuvres. À titre d'exemple, le Musée des beaux-arts du Canada acquiert une œuvre pour que l'ensemble de la population canadienne puisse en profiter indéfiniment. Nous achetons des œuvres pour les intégrer à la collection et pour les conserver; elles ne sont pas à vendre.

Par conséquent, l'idée d'appuyer les artistes en vendant leurs œuvres ne fait pas partie de l'équation. Cela dit, je pense que la question des droits de revente pour les artistes est un enjeu d'une grande importance qui touche tout particulièrement les artistes autochtones. Comme nous le savons, les artistes en arts visuels se retrouvent dans la tranche des Canadiens ayant le revenu le plus faible, et la situation des artistes autochtones de cette catégorie est encore plus précaire.

Il convient donc d'intégrer à la diplomatie culturelle du Canada un important principe : un artiste doit pouvoir bénéficier de la revente de l'œuvre d'art qu'il a créée tout autant que le propriétaire qui la revend avec un profit considérable. Nous parlons d'un petit pourcentage. Le Canada ne devrait pas se traîner les pieds dans ce dossier. Il doit être parmi les chefs de file et affirmer l'importance et l'appui qu'il accorde à cet enjeu, afin d'être un modèle. À mon avis, ce serait une forme de diplomatie culturelle que nous serions tous prêts à appuyer.

Senator Oh: How much funding do you have a year to buy Indigenous art? That's important to help the Indigenous artists.

Mr. Hill: Yes. So the National Gallery of Canada has a separate appropriation from the federal government specifically for acquisitions, and that is an \$8 million pool of money that gets divided between all of the departments at the National Gallery of Canada. In recent years, we've been averaging in the area of \$500,000 spent on acquiring works by Indigenous artists for the collection. All of these numbers are kind of abstract because they have to be in relation to the scale of the operation. So \$1 million for imagineNATIVE does a lot, and \$2 million will do more than twice as much. Whereas \$1 million at the National Gallery of Canada, which has an enormous budget because it's the largest cultural visual art institution in the country, has less impact. Nevertheless, when there's more money, more things get done. When we talk about increasing budgets — and we talk about budgets — the more that can be directed to cultural institutions, we see a great economic impact from that.

The Chair: I'm not sure whether any of you want to answer this. I'm a little confused — and that's my own lack of knowledge — about resale. Is the movement now to say resale and resale and resale should have some portion that should go back to the artist? Is that the trend? So there's a new artist in Saskatchewan, and he comes to my door and says, "I'm selling, \$25." That's what he wants; that's what I give him. So then, if I resell, I should have to keep track of my receipts, et cetera, to be able to say, "Okay, I'm going to resell, probably through a gallery or something like that, and now it's worth \$150." I'm going to have to understand that, built into that price, would be something back to the original artist. So it's like a copyright that you're going to follow. You're saying — I think it was Ms. Swanson — that there are countries doing that now or countries contemplating doing it? That's what I wanted to know.

Ms. Swanson: Yes, I believe the EU does this already for visual arts. Is that not the case?

Mr. Hill: It's in place in different places around the world. I'm far from an expert in this area, but it's a small percentage of the total value. I think 5 per cent is a number I've heard at different times. But it's exactly as you're describing. When a work is resold, a portion of the proceeds goes back to the artist.

Ms. Swanson: It's a royalty, just like in music and other disciplines.

The Chair: It's a royalty system. Okay. So we should be investigating this part too.

Le sénateur Oh : À combien s'élève votre financement annuel pour l'acquisition d'œuvres autochtones? Cela contribue considérablement à aider les artistes autochtones.

M. Hill : En effet. Le gouvernement fédéral établit un crédit distinct réservé aux acquisitions du Musée des beaux-arts du Canada. Ces fonds — 8 millions de dollars — sont répartis entre les divers secteurs du Musée des beaux-arts du Canada. Ces dernières années, la moyenne des dépenses pour l'acquisition d'œuvres d'artistes autochtones pour la collection est d'environ 500 000 \$. Ces chiffres sont quelque peu abstraits; il convient de les examiner en fonction du contexte. Par exemple, 1 million de dollars pour imagineNATIVE permet de faire beaucoup de choses, et avec 2 millions de dollars, on peut en faire deux fois plus. En comparaison, étant donné l'énorme budget dont dispose le Musée des beaux-arts du Canada, la plus importante institution culturelle consacrée aux arts visuels au pays, 1 million de dollars a moins d'incidence. Quoi qu'il en soit, lorsqu'il y a plus d'argent, on peut en faire plus. Lorsqu'il est question d'accroître les budgets, et c'est ce dont nous parlons, plus on finance les institutions culturelles, plus les retombées économiques sont grandes.

La présidente : Je ne sais pas si l'un d'entre vous voudra répondre à la question. L'enjeu de la revente me laisse perplexe; j'en sais peu à ce sujet. La tendance actuelle est-elle de dire que l'artiste devrait recevoir un pourcentage chaque fois qu'une œuvre est revendue? Supposons qu'un artiste émergeant en Saskatchewan se présente à ma porte pour me vendre une œuvre au prix de 25 \$. C'est le montant qu'il demande, alors c'est ce que je paye. Ensuite, si je souhaite la revendre, je devrais garder mes reçus, par exemple, de façon à démontrer, au moment de la revente par l'intermédiaire d'une galerie d'art, que cela vaut maintenant 150 \$. Je dois donc considérer que ce prix comprend un montant qui sera versé à l'artiste. Cela ressemble au suivi relatif aux droits d'auteur. Quelqu'un parmi vous a indiqué — Mme Swanson, je crois — que certains pays le font déjà ou songent à le faire. Est-ce bien cela? C'est ce que je voulais savoir.

Mme Swanson : Oui; je crois que l'Union européenne le fait déjà pour les arts visuels. N'est-ce pas le cas?

M. Hill : Cela existe à divers endroits dans le monde. Je suis loin d'être un spécialiste dans ce domaine, mais c'est un petit pourcentage de la valeur totale, soit 5 p. 100, selon le chiffre que j'ai entendu à maintes reprises. Cela dit, cela correspond exactement à ce que vous décrivez. Lorsqu'une œuvre est revendue, l'artiste reçoit un pourcentage.

Mme Swanson : C'est une redevance, exactement comme dans le secteur de la musique et d'autres domaines.

La présidente : C'est un système de redevances. Très bien. Donc, c'est un aspect que nous devrions aussi examiner.

Mr. Hill: The reason behind that would be that the reason the value of a work increases is because the artist continues to work on their career and produce works. So it's because of their work that the value of the work increases. In principle, they should be able to benefit from that as well.

The Chair: I just wondered because when we're talking art and culture, we're still struggling with defining cultural diplomacy, which is what we have to come back to. So we're not quite sure what our definitions are and how broadly that would be based. But I wanted that for the record that that's an area we'll have to look at and see what the ups and downs are vis-à-vis foreign policy, which is what we're basically studying. So thank you for that.

You have a supplementary question, Senator Massicotte.

Senator Massicotte: On this issue. I'm not the expert; I'm learning. I've got lots to learn, so you may be here for a while.

Having said that, on the resale subject, I'm having a little bit of difficulty. I'd love it to occur. If I bought an Emily Carr, I'd love to do that. It's a good idea. I don't know how it works, though because, if I were to buy a piece of art and I have a future obligation at resale, I'm going to pay less because you're adding on to my net cost. How do you keep track? It looks more like an annuity to me than a warranty package or something. The good and bad news for the artist is that, usually, his work goes up in value after he's dead. What happens to resale? Do the successors get the money?

Ms. Swanson: I don't think we have the answers to all of the questions on this issue. It's definitely something that would require — sorry, Clayton; go ahead.

Mr. Windatt: It's really intended for when transfer of ownership takes place. It's not the kind of thing that you think about when the purchase is taking place. It's more when an estate is being transferred or an auction is happening or you're transferring everything to a dealer, and it becomes significant.

I really enjoyed the idea of paying something because someone says, "Could you buy a piece of my work for \$25?" And then later on it's \$150, and then you have to keep track of that. If you're talking about times a few thousand pieces of work, suddenly people are doing a lot of administration for a very small amount of money being transferred. But I really feel like it's more designed for a market, the idea that you buy a piece of work for \$100 while there is an artist who is up-and-coming, and then, 10 or 20 years later, you're selling works at \$10,000 or \$20,000. That emerging artist doesn't reap any of the benefits of their intellectual property. They still, 90 per cent of the time,

M. Hill : La valeur d'une œuvre augmente au fil de la carrière de l'artiste, alors qu'il produit d'autres œuvres. En principe, l'artiste devrait pouvoir aussi en bénéficier.

La présidente : Je m'interroge là-dessus, car nous parlons d'art et de culture, et nous avons toujours de la difficulté à définir ce qu'est la diplomatie culturelle, un aspect auquel nous devons revenir. Nous sommes donc encore dans l'incertitude quant aux définitions et à leur portée. Je tenais toutefois à préciser, aux fins du compte rendu, que nous devons examiner cet aspect pour déterminer les avantages et les inconvénients sur le plan de la politique étrangère, ce qui est essentiellement ce que nous étudions. Je vous remercie.

Je crois que vous avez une question complémentaire, sénateur Massicotte.

Le sénateur Massicotte : Oui, sur cet enjeu. Je ne suis pas un spécialiste; j'apprends. Comme j'ai beaucoup à apprendre, vous pourriez être ici pour un moment.

Cela dit, pour ce qui est la question de la revente, j'ai un peu de difficulté à comprendre. J'aimerais que cela se concrétise. J'aimerais bien acheter une œuvre d'Emily Carr; c'est une bonne idée. Toutefois, je ne sais pas comment cela fonctionnerait, car si j'achetais une œuvre d'art en sachant que j'aurais une obligation au moment de la revente, je devrais la payer moins cher, puisqu'on augmenterait le coût net. Comment peut-on faire un suivi? À mon avis, cela ressemble davantage à une rente qu'à une garantie ou quelque chose du genre. Pour l'artiste, la bonne et la mauvaise nouvelle, c'est qu'habituellement, la valeur de ses œuvres augmente après son décès. Qu'en est-il alors en cas de revente? L'argent va-t-il à la succession?

Mme Swanson : Je ne pense pas que nous puissions répondre à toutes les questions sur cet enjeu. C'est certainement quelque chose qui nécessiterait... Je suis désolée, Clayton; allez-y.

M. Windatt : Cela s'applique essentiellement au moment du transfert de propriété, et non au moment de l'achat. Cela vise plutôt le moment de la répartition d'une succession ou d'une vente aux enchères, ou le transfert à un négociant. Cela devient alors important.

J'ai vraiment aimé l'exemple que vous avez donné concernant un artiste qui vous demande d'acheter son œuvre pour 25 \$ — dont la valeur augmente à 150 \$ — et l'idée de faire un suivi à cet égard. Il suffit de multiplier cela par quelques milliers d'œuvres pour voir que cela représente beaucoup de formalités administratives pour le transfert de sommes minimes. J'ai toutefois l'impression que cela est davantage conçu pour un marché précis, soit celui où une œuvre est achetée au prix de 100 \$ auprès d'un artiste en émergence, puis revendue 10 000 ou 20 000 \$ quelque 10 ou 20 ans plus tard. Cet artiste émergent ne profite aucunement de sa propriété intellectuelle. Dans 90 p. 100

retain ownership over the visual copyright of that work. There are very few instances where, by buying the original piece of work, you actually own the intellectual property of it.

So it's really about the Copyright Act in Canada, the way that we look at how this goes, and it's kind of designed more for the art market, where we're talking about things that are thousands of dollars and not hundreds. They might have been hundreds in the beginning, but, by the time we're talking about the effort of monitoring it, really we're talking about thousands. It's similar to saying, "Would you get insurance for the art work that you paid \$25 for?" Most people would say, "No, I'm not going to go and get an insurance policy for that." But, if someone is monitoring a piece of art work and paying attention to the value that is constantly increasing, they are paying an insurance policy for that art work because, if it is stolen or destroyed, they don't want to lose out on the investment. It's really about that idea that art work grows like a stock or a bond, and that's really what we're talking about, that idea that, right now, Canada's art market is hindered as a result of not having this in place.

The Chair: Thank you. I think that's an area we're really going to have to explore.

Senator Bovey: For us, we need to flag it, and, as Mr. Windatt said, it is a copyright issue. The Copyright Act, we know, is being redone, so I think that will come back in another guise, in another place.

The Chair: Maybe another committee, with Senator Dawson.

Senator Bovey: The important part is the business side and the international business side. We're entering into international trade agreements, and how do the arts fit into that?

Senator Cordy: That was actually one of my questions, so I'm glad that a lot of people asked. I was sitting here thinking, "Am I the only one who doesn't understand this?" So it was nice to have all of the questions asked.

I'm wondering: Do many of our embassies incorporate culture and art into Canada's foreign policy? Are they using it? You go to the embassy in Washington, and they have their art gallery downstairs with Canadian art, which is really nice to see. I was at the embassy in Paris, and they had just finished a book fair the week before, Canadian literature. Are all of the embassies doing this? Are a few of the embassies doing it, or does it depend on who the ambassador is?

Mr. Hill: I can talk to my experiences at the National Gallery and the increasing involvement and interest in partnerships with embassies that we've had over the last several years, partially due to exhibitions like "Sakahan," which brought 89 artists from

des cas, l'artiste conserve le droit d'auteur sur l'œuvre visuelle. Les cas où l'achat d'une œuvre originale entraîne le transfert du droit d'auteur sur cette œuvre sont très rares.

Donc, essentiellement, c'est lié à la Loi sur le droit d'auteur et à notre perception des choses, et c'est davantage conçu pour le marché de l'art. On parle ici de choses qui valent des milliers et non des centaines de dollars. Elles valaient peut-être des centaines de dollars au début, mais lorsqu'on arrive au point d'exercer une surveillance, on parle essentiellement de milliers de dollars. C'est comme si on disait : « Voulez-vous assurer une œuvre d'art que vous avez payée 25 \$? » La plupart des gens répondraient que cela ne vaut pas la peine. Toutefois, les propriétaires d'une œuvre d'art qui portent attention à la hausse constante de sa valeur assurent l'œuvre contre le vol ou la destruction pour protéger leur investissement. Donc, en réalité, l'idée est que les œuvres d'art prennent de la valeur au même titre qu'une action ou une obligation. En réalité, l'enjeu dont nous discutons, c'est que l'absence d'une telle mesure nuit au marché canadien de l'art.

La présidente : Merci. Je pense que c'est un aspect que nous devons examiner attentivement.

La sénatrice Bovey : De notre côté, nous devons le souligner et, comme M. Windatt l'a indiqué, c'est une question de droits d'auteur. Nous savons que la Loi sur le droit d'auteur est revue. Je pense que cela nous reviendra sous une autre forme, ailleurs.

La présidente : Peut-être dans un autre comité, avec le sénateur Dawson.

La sénatrice Bovey : Le commerce et le commerce international sont des aspects importants. Nous signons des accords commerciaux internationaux; quelle est la part des arts dans tout cela?

La sénatrice Cordy : C'était une de mes questions, en fait, et je suis heureuse que beaucoup l'aient soulevée. J'étais assise là, et je pensais : « Suis-je la seule à ne pas comprendre? » C'est donc une bonne chose que toutes ces questions aient été posées.

Voici la question que je me pose : combien de nos ambassades intègrent les arts et la culture dans la politique étrangère du Canada? Cela arrive-t-il? L'ambassade canadienne de Washington a une galerie d'art à l'étage inférieur. On y présente des œuvres d'art canadiennes; c'est de toute beauté. Je suis allée à l'ambassade de Paris où on avait tenu, une semaine auparavant, un salon du livre pour présenter la littérature canadienne. Est-ce que toutes les ambassades font de telles activités? Est-ce seulement quelques ambassades? Cela dépend-il de l'ambassadeur en poste?

M. Hill : Je peux parler de mes expériences au Musée des beaux-arts du Canada et des partenariats qui ont suscité une participation et un intérêt croissants ces dernières années parmi les ambassades. Je pense notamment à « Sakahan », une

16 different countries, nearly 200 works to the National Gallery. Embassies became very interested in the fact that we were bringing artists from their countries to Canada to show their art here. You cited a couple of examples of Canadian embassies abroad supporting and promoting culture. I think that's common to many embassies. Part of their mandate is to promote their cultures abroad.

What I hope is the subject of this Senate committee is that we really see Canada get behind this even more and promote, in particular, Indigenous artists as part of Canada abroad. That's part of what makes Canada distinct in the world. We have a few examples of ways that we're doing that. This is something that we can do a lot more of.

Ms. Swanson: It does seem to be done on an ad hoc basis as opposed to having a strategic approach across the embassies. We've worked with a few of the embassies, but it would be great to see an overriding strategy around incorporating Indigenous art and fostering those kinds of partnerships across the board. We can see how simple it is to do it if the will and the money is behind it. The work is there; the artists are ready. It's actually an easy thing to do in a strategic way.

Mr. Windatt: I agree fully. I didn't comment about a lot of the current things the Aboriginal Curatorial Collective is working on, but we are working with the embassy in Washington, D.C., after sharing information and encouraging different collaborations where they had reached out looking for support, recommendations for different actions. As a result, they came up with resources at their fiscal year-end to put together an ad hoc delegation to go to Washington next month and start pushing Indigenous curatorial collaborations between Canada and the United States. We have a team of six people going next month because we were open to helping, which at the beginning had no resources dedicated to it.

I want to agree so much that a bit of initiative being pushed towards Indigenous representation as a priority would result in a lot of the embassies around the world looking beyond the expectations of just status quo and trying to find people on the ground in those regions that are the connecting points between the people on the ground in our regions. Canadian Indigenous people engaging with different Indigenous global markets — it's kind of awesome.

Senator Cools: I was just glancing at this document and realizing that it is the witness's document, Clayton Windatt's. In the third paragraph, headed "intellectual property," the following statement is made. I think this could motivate us a bit. It says:

exposition du Musée des beaux-arts regroupant près de 200 œuvres de 89 artistes de 16 pays. Nous avons fait venir au Canada des artistes de divers pays pour qu'ils présentent leurs œuvres ici, ce qui a suscité un vif intérêt au sein des ambassades. Vous avez donné deux exemples d'ambassades canadiennes qui appuient la culture et en font la promotion à l'étranger. Je pense que c'est fréquent. La promotion de la culture à l'étranger fait partie de leur mandat.

J'espère que le comité sénatorial conclura que le Canada se doit d'appuyer cela de manière plus sentie et, en particulier, d'inclure les artistes autochtones dans la promotion de l'art canadien à l'étranger. Cela fait partie de ce qui distingue le Canada sur la scène mondiale. Il existe plusieurs exemples de mesures que nous prenons en ce sens, et nous pourrions en faire beaucoup plus.

Mme Swanson : Les ambassades le font de façon ponctuelle, mais ne semblent pas avoir une approche stratégique commune. Nous avons collaboré avec quelques-unes d'entre elles, mais ce serait formidable d'avoir une stratégie globale visant à inclure l'art autochtone et favoriser l'établissement de tels partenariats dans l'ensemble du réseau. Ce n'est pas difficile à mettre en œuvre; il suffit d'y mettre la volonté et l'argent nécessaire. Les œuvres existent, les artistes sont prêts, et il serait très facile d'agir de façon stratégique.

M. Windatt : Je suis tout à fait d'accord là-dessus. Je n'ai pas beaucoup parlé des projets auxquels le Collectif des conservateurs autochtones travaille actuellement. Nous collaborons avec notre ambassade à Washington, qui a sollicité notre appui et des recommandations pour diverses mesures. Nous avons donc échangé des renseignements et encouragé diverses collaborations. À la fin de son exercice financier, l'ambassade a trouvé les ressources nécessaires pour qu'une délégation spéciale puisse se rendre à Washington le mois prochain pour promouvoir la collaboration en matière de conservation d'œuvres autochtones entre le Canada et les États-Unis. Une délégation de six personnes se rendra là-bas le mois prochain. Nous sommes tout à fait disposés à apporter notre aide, mais au début, nous n'avions pas de ressources réservées à cette fin.

Je suis convaincu qu'une initiative axée sur la représentation des Autochtones inciterait beaucoup d'ambassades, partout dans le monde, à rejeter le statu quo et à essayer de trouver dans ces régions, sur le terrain, des gens qui pourraient établir des liens avec les gens de nos régions. Des Autochtones du Canada présents dans divers marchés mondiaux d'art indigène, ce serait formidable.

La sénatrice Cools : Je consultais ce document; je viens de me rendre compte que c'est celui de notre témoin, M. Clayton Windatt. Au troisième paragraphe, intitulé « propriété intellectuelle », on lit une affirmation qui, à mon avis, pourrait nous motiver :

The artist resale right needs to be made law and explicitly included in trade agreements so that Canadian artists can collect royalties in other countries.

I think this is something we can look at in a deeper way. It goes on to say:

The Canadian art market is hindered greatly by this absence and requires Canada to take a lead on defending intellectual property.

Well, there it is. There's something we could work on.

The Chair: I think that's what we're saying. This is all a new subject area that we need to explore and see where it takes us.

Senator Massicotte: When you look at the rationale, for example, at the Canada Council for the Arts, and so on, their purpose, cultural diplomacy, is what their objective is. They're saying that there's self-objective for governments to spend money and spend money elsewhere, outside of the country. What they basically say all the time is their focus, their rationale is to present Canada in a light that's favourable but that's also distinct from other countries. In other words, purposely — and rightfully so — they present us in a positive light in things that distinguish us as a special society. Indigenous art is an easy one. Given your own expertise, what else should we portray outside Canada relative to our country, which is obviously favourable, and so on? Any other suggestions?

The Chair: If you haven't thought of that, perhaps you could submit it later. Perhaps Mr. Hill is in an institution that covers more than Indigenous art, so you might have a comment on that. I think we've covered the importance of Indigenous art in the broad sense of the word "art."

Mr. Hill: I do work for the National Gallery of Canada. I'm the senior curator of Indigenous art, so my focus has been to promote Indigenous art. We have to think about where we're coming from to get to where we are now and where we want to be in the future. It wasn't that long ago that there was no Indigenous art in the National Gallery of Canada. It wasn't until 1986 that the first work of a contemporary First Nations artist was purchased for the collection.

You ask the question: What can be done to promote Canada in general? I think my role and my responsibility is to promote Indigenous art because that has been so suppressed for so long and we're only now being able to realize a lot of the opportunities that have been overlooked in the past.

Le « droit de revente de l'artiste » doit être inscrit dans la loi et inclus de manière explicite dans les accords commerciaux, afin que les artistes canadiens puissent percevoir des redevances à l'étranger.

Je pense que cela mérite qu'on s'y attarde davantage. On indique ensuite ce qui suit :

Cette lacune freine considérablement le marché de l'art canadien et requiert que le Canada prenne l'initiative dans la protection de la propriété intellectuelle.

Eh bien, c'est écrit noir sur blanc. Voilà quelque chose que nous pourrions faire.

La présidente : C'est exactement ce que nous disons. C'est un tout nouveau domaine que nous devons explorer. Nous verrons où cela nous mènera.

Le sénateur Massicotte : Lorsqu'on pense à la raison d'être du Conseil des arts du Canada, notamment, on constate que la diplomatie culturelle est son principal objectif. Ce qu'ils disent, c'est qu'il est dans l'intérêt des gouvernements de dépenser de l'argent, et de le dépenser ailleurs, à l'extérieur du pays. Essentiellement, ils ne cessent de dire que leur objectif, leur raison d'être, est de présenter le Canada sous un jour favorable, mais aussi de démontrer qu'il se distingue des autres pays. Autrement dit, on vise sciemment, et à juste titre, à apporter un éclairage positif sur les aspects qui font la spécificité de la société canadienne. L'art autochtone vient facilement à l'esprit. Étant donné votre expertise, quelles autres caractéristiques — favorables, bien entendu — de notre pays devrions-nous faire connaître à l'étranger? Y a-t-il d'autres suggestions?

La présidente : Si vous n'avez pas réfléchi à cet aspect, vous pourriez répondre plus tard. Vous œuvrez au sein d'une institution plus axée sur l'art autochtone, monsieur Hill; vous aurez peut-être un commentaire à ce sujet. Je pense que nous avons traité de l'importance de l'art autochtone au sens large.

M. Hill : Je travaille au Musée des beaux-arts du Canada à titre de conservateur principal de l'art indigène; la promotion de cet art est au centre de mes activités. Nous devons savoir d'où nous partons, où nous en sommes actuellement, et où nous voulons aller à l'avenir. Il n'y a pas si longtemps, le Musée des beaux-arts du Canada ne présentait aucune œuvre indigène. Ce n'est qu'en 1986 que le musée a fait l'acquisition d'une première œuvre d'un artiste autochtone contemporain pour sa collection.

Vous voulez savoir ce qu'on peut faire pour promouvoir le Canada en général. Je pense que mon rôle — mon devoir — est de promouvoir l'art autochtone, car il a trop longtemps été réprimé. Ce n'est que maintenant que nous avons la possibilité de profiter des nombreuses occasions qui ont été négligées par le passé.

To my earlier point, what makes Canada distinct in the world is its Indigenous artists and the Indigenous cultures that are part of Canada. I want to reiterate that point.

The Chair: Mr. Windatt, we're really out of time. Will it be a short comment?

Mr. Windatt: Very short. The one thing I can think about to promote outside of specifically Indigenous art is profiling Indigenous relationships, where multiple communities allow for Indigenous leadership to take place. When Indigenous leaders, or curators, or artists are empowered to lead conversations that are not specifically about Indigenous-only issues, that's something that Canada can work more on. That is, where it isn't just about Indigenous people as a subject matter; where it's Indigenous people in real positions where they're leading initiatives that are guiding the entire population of the country.

The Chair: Thank you. I think that's a good note to end on.

I want to thank all three of our presenters today. We've certainly been informed. We're trying to get a handle on our study, because it is broad. It was done so intentionally. We thought we could narrow it, but we seem to be expanding and expanding. That's not a bad thing. It will just be a greater challenge for the committee to come up with some doable resolutions for the Canadian government and Canadians.

If you have any more thoughts or information that you might think helpful to our study, please send it along. You certainly highlighted the presence of Aboriginal art in Canada as a significant force in our foreign policy, and we will continue to study that.

Thank you very much for being with us, Mr. Windatt, by video conference, and thank you, Mr. Hill and Ms. Swanson, for being present today.

In our second panel, we have before us, by video conference, from Los Angeles — and I'm sure the weather is better there at the moment than here, although we're doing better — Ms. Tonya Williams, Executive Director, President and Founder of Reelworld Film Festival; and here with us in Ottawa is Ms. Louise Imbeault, President, Société nationale de l'Acadie. Welcome to both of our presenters.

I'm going to turn to our video conference guest, just to be sure the equipment is working. We continue to have some small technical problems, but hopefully they're solved.

The biographies have been circulated. We do not anticipate reading them out so you have more time in your presentation and for the questions.

Pour revenir à ce que je disais plus tôt, ce qui distingue le Canada par rapport aux autres pays du monde, ce sont ses artistes autochtones et les cultures autochtones qui font partie intégrante du pays. Je tenais à le répéter.

La présidente : Monsieur Windatt, le temps est écoulé. Votre commentaire sera-t-il bref?

M. Windatt : Oui. À mon avis, un des aspects à promouvoir, outre l'art autochtone, ce sont les relations avec les Autochtones, ce qui revient à promouvoir le leadership autochtone dans diverses communautés. Le Canada pourrait favoriser davantage la participation des dirigeants, des conservateurs ou des artistes autochtones aux discussions sur des enjeux qui ne sont pas propres aux Autochtones. Je parle ici d'enjeux où les peuples autochtones ne sont pas seulement au centre des discussions, mais de situations où des autochtones dirigent des initiatives visant à guider la population du pays.

La présidente : Merci. Je pense que c'est une excellente conclusion.

Je tiens à remercier nos trois témoins. Cela a été très instructif. Nous essayons de définir la portée de notre étude, qui est très large. C'était intentionnel; nous avons songé à la restreindre, mais il semble que nous ne cessons de l'élargir, ce qui n'est pas mauvais en soi. Le comité aura simplement plus de difficulté à présenter des recommandations réalisables au gouvernement et aux Canadiens.

Si vous avez d'autres observations ou renseignements que vous jugez utiles pour notre étude, je vous prie de nous les faire parvenir. Vous avez manifestement souligné que la présence de l'art autochtone au Canada est un facteur important de notre politique étrangère, et nous continuerons d'étudier cet aspect.

Monsieur Windatt, je vous remercie d'avoir comparu par vidéoconférence. Monsieur Hill, madame Swanson, merci d'être venus aujourd'hui.

Permettez-moi de présenter notre deuxième groupe de témoins. Par vidéoconférence de Los Angeles, où la météo est meilleure qu'ici en ce moment, même si nous voyons une amélioration, nous avons Mme Tonya Williams, directrice générale, présidente et fondatrice du Reelworld Film Festival. En personne, à Ottawa, nous accueillons Mme Louise Imbeault, présidente de la Société nationale de l'Acadie. Bienvenue à toutes les deux.

Je m'adresse maintenant à notre invitée qui témoigne par vidéoconférence. Je veux juste m'assurer que l'équipement fonctionne. Nous avons encore eu quelques difficultés techniques, mais j'espère que tout est rentré dans l'ordre.

Vos biographies ont été transmises au comité. Il n'est pas nécessaire d'en faire la lecture; cela nous laissera plus de temps pour vos exposés et les questions.

Welcome to both of our witnesses. I'm going to now turn to Ms. Williams for a short presentation.

Tonya Williams, Executive Director, President and Founder, Reelworld Film Festival: Thank you so much, Madam Chair and the rest of the committee. I feel honoured being asked to come and contribute my thoughts to this debate.

I arrived in Canada in 1970 at the age of 12 years old. One of the first things most immigrants do is turn on the television. For many, it is a way to learn English, but they are also learning about the culture and values of that country. What I saw as a young child was that no one on TV looked like me or my parents. It can be a humbling experience to feel invisible in a community.

It was a few years later, in 1977, when I landed a national campaign for milk that encompassed TV commercials, billboards and magazines, that I really became a household face. People stopped me everywhere, and I saw the pride in the faces of other Black Canadians who finally felt welcomed into a country many of them had lived in for decades.

If Canada wishes to be a country that is more welcoming to immigrants and international businesses, then it is imperative that it shows the world the diverse communities that make up this country, and there's no better way to show that than through our television shows and films. But we must also be sensitive that these TV shows and films not fall into the danger of presenting negative stereotypes of their diverse citizens. That can have a negative backlash.

In June of last year, Foreign Affairs Minister Chrystia Freeland rolled out a new foreign policy. It was broken down into five points. I was encouraged to see that number one on that list was that:

Canada will make its diversity an example to the world and that it will stand up for the persecuted and the downtrodden.

She says Canada will "set a standard" for how women, gays and lesbians, transgendered people, racial, ethnic, cultural, linguistic and religious minorities and Indigenous people are treated in the world. That is a very clear statement.

Number four on her list was that Canada's new feminist international development strategy will reorient plans so Canada can fight poverty in the world by focusing on women and girls.

Bienvenue, mesdames. Je cède maintenant la parole à Mme Williams, qui fera un bref exposé.

Tonya Williams, directrice générale, présidente et fondatrice, Reelworld Film Festival: Merci beaucoup, madame la présidente, mesdames et messieurs les membres du comité. Je suis honorée d'avoir été invitée à contribuer à ce débat.

Je suis arrivée au Canada en 1970 à l'âge de 12 ans. L'une des premières choses que font la plupart des immigrants en arrivant au pays, c'est d'allumer la télévision. Pour nombre d'entre eux, c'est une façon d'apprendre l'anglais, mais ils en apprennent aussi sur la culture et les valeurs du pays. Ce que j'ai constaté quand j'étais petite, c'est qu'il n'y avait personne à la télévision qui me ressemblait ou qui ressemblait à mes parents. C'est une expérience éprouvante que de se sentir invisible dans la collectivité.

Ce n'est que quelques années plus tard, en 1977, lorsque j'ai obtenu un contrat pour une campagne nationale de promotion du lait, qui comprenait des publicités à la télévision, sur des panneaux publicitaires et dans les magazines, que je suis devenue un visage connu. Les gens m'arrêtaient partout et je remarquais la fierté dans les yeux des autres Canadiens de race noire qui se sentaient enfin les bienvenus dans le pays que bon nombre d'entre eux habitaient depuis des décennies.

Si le Canada souhaite devenir un pays plus accueillant pour les immigrants et les entreprises internationales, il est essentiel qu'il montre au reste du monde les collectivités diversifiées qui le composent, et il n'y a pas meilleur moyen de le faire que par les émissions de télévision et les films. Or, nous devons veiller à ne pas présenter des stéréotypes négatifs de la diversité du Canada. C'est un danger qui nous guette et qui pourrait nous attirer des réactions négatives.

En juin dernier, la ministre des Affaires étrangères, Chrystia Freeland, a déployé une nouvelle politique étrangère, qui était divisée en cinq points. J'ai été encouragée de voir que le premier point sur la liste était le suivant :

Le Canada fera de sa diversité un exemple pour le reste du monde; il défendra les persécutés et les marginaux.

Elle dit que le Canada établira la norme quant à la façon dont les femmes, les gais et les lesbiennes, les personnes transgenres, les minorités raciales, ethniques, culturelles, linguistiques et religieuses, et les Autochtones sont traités dans le monde. C'est une déclaration très claire.

Le quatrième point sur sa liste était que la nouvelle stratégie de développement international féministe du Canada réorienterait les plans de sorte que nous puissions lutter contre la pauvreté dans le monde en nous concentrant sur les femmes et les filles.

It seems we have some clear directives we could be using in the shaping of our cultural diplomacy. These two factors are things that Canada and Canada alone could do really well. Let us bring together those organizations and initiatives in Canada that have a focus on these particular issues and let's come up with a strategy that gets the word out that Canada is a key world player in promoting these platforms.

We have a rich history in Canada, and we should be encouraging our film-makers to mine that history and the many cultures, religions and races that make Canada what it is today. This is something I believe would be helpful in the quest for better foreign diplomacy.

No one can deny the value of Canadian dance, music, novels, paintings, sculptures, poetry or theatre companies touring the world and how that has impacted the world's perceptions of Canada in such positive ways. There's also no denying that a film, a TV show or video from Canada reaches the masses in greater numbers in the fastest way. Those milk commercials I mentioned catapulted me into the national arena, but it was the show "The Young and the Restless" that I starred in for 20 years that catapulted me into the international arena. Within weeks of my first airing on the show, I was receiving thousands of letters from around the world and many of those people were also people of colour, like myself, who lived in countries that were not as welcoming to their communities. So let us remember to use our screen-based programs to enhance our arts and culture diplomacy around the world.

Here is something that happens to me all the time. Someone asks me where I'm from, and I tell them "Canada," and they pause for a moment, confused, and ask me if there are many Black people in Canada. I explain to them we have a large and robust population of not only Black people but all racialized communities and that in fact Canada is considered one of the most diverse countries in the world. This seems to be something that the world is not aware of, and you only have to look at the arts, culture and programming that we send abroad to understand why people think this. There is very little diversity in the things we send abroad that reflect who and what Canada is.

The stories we create are not just seen by audiences in Canada; they go all around the world and are seen in even some of the most remote places. Those people are getting a glimpse of who we are as Canadians, what our values and belief systems are. Our stories can do much to change the values in other countries too. The American Association of Black Women Physicians honoured me one year and told me that specifically because of a character I played, which was a doctor, there was an increase in registration of Black women to study medicine. That is a powerful impact to have on an audience.

Cela me semble être des directives très claires que nous pourrions utiliser pour forger notre diplomatie culturelle. Le Canada, à lui seul, peut atteindre ces objectifs. Nous devons réunir les organisations et les initiatives du Canada qui se centrent sur ces enjeux et élaborer une stratégie pour montrer que le Canada est un joueur mondial clé dans la promotion de ces plateformes.

L'histoire du Canada est riche et nous devrions encourager nos cinéastes à explorer cette histoire et les nombreuses cultures, religions et races qui font du Canada ce qu'il est aujourd'hui. À mon avis, cela nous aiderait à améliorer la diplomatie internationale.

On ne peut nier la valeur de la danse, de la musique, des romans, des peintures, des sculptures, de la poésie ou des compagnies de théâtre du Canada, qui voyagent à travers le monde, et la façon dont ils ont influé sur les perceptions positives du monde à l'égard du Canada. On ne peut pas non plus nier que les films, émissions de télévision ou vidéos du Canada touchent un grand nombre de personnes de la façon la plus rapide qui soit. Ces publicités pour le lait dont j'ai parlé m'ont propulsée sur la scène nationale, mais c'est l'émission *The Young and the Restless*, dans laquelle j'ai joué pendant 20 ans, qui m'a propulsée sur la scène internationale. Quelques semaines après ma première apparition à l'émission, j'ai reçu des milliers de lettres de partout dans le monde, et bon nombre des personnes qui m'écrivaient étaient aussi des personnes de couleur, comme moi, qui vivaient dans des pays qui n'accueillaient pas aussi bien leurs collectivités. C'est pourquoi il faut veiller à utiliser nos programmes télévisuels pour accroître notre art et notre diplomatie culturelle à l'échelle internationale.

Souvent, lorsque les gens me demandent d'où je viens et que je leur réponds que je viens du Canada, ils restent bouche bée un instant et sont perplexes; ils me demandent s'il y a beaucoup de gens de race noire au Canada. Je leur explique que nous avons une imposante population non seulement de gens de race noire, mais de toutes les collectivités racialisées, et qu'en fait le Canada est considéré comme étant l'un des pays les plus diversifiés du monde. Il semble que le reste du monde ne sache pas cela, et on n'a qu'à regarder les arts, la culture et les programmes que nous envoyons à l'étranger pour comprendre pourquoi il en est ainsi. Le contenu canadien que l'on envoie à l'étranger pour montrer qui nous sommes est très peu diversifié.

Les histoires que nous créons ne visent pas uniquement le public canadien; elles voyagent partout dans le monde et se rendent parfois jusqu'aux régions les plus éloignées. Ainsi, les gens d'ailleurs peuvent avoir un aperçu de qui nous sommes, de ce que sont nos valeurs et nos croyances. Nos histoires peuvent en faire beaucoup pour changer les valeurs des autres pays également. L'American Association of Black Women Physicians m'a rendu hommage l'année dernière. On m'a dit que le personnage que je jouais à la télévision, qui était médecin, a

I also played a character whose husband, unbeknownst to her, had HIV. This was eye-opening to many people in the early 1990s when the assumption was that only homosexuals could contract the disease. We won a Red Ribbon of Hope presented through the academy in Los Angeles for informing and educating our audience on this important issue. We can save lives through the messages we send out through our stories. What better use of our arts and culture can there be?

A film can expose someone to a culture, a country that they may never see, and that connects them to the whole world and makes others seem less like strangers and more like family.

In 2000, having worked in Canada and the U.S. for over 20 years in the entertainment industry, I came up with an initiative to fill a hole I felt was sadly missing in Canada. Many of our diverse artists were leaving in droves for the U.S. due to lack of opportunity in Canada. I came up with Reelworld Film Festival. Its sole purpose was to give exposure, promote and create development opportunities for film, TV and media emerging artists for the Indigenous and racialized communities. Although we had a lot of talent, very few people in Canada knew about them and certainly even fewer people worldwide knew of them.

Over the past 18 years we have struggled to survive, but what keeps us going is the desperation these artists have for us to continue. So many of them have directly mentioned that Reelworld was instrumental to their successes and now many of them travel internationally to present their work. They are Canadian arts ambassadors. This has elevated the perception of Canada in so many positive ways.

In Toronto alone, there are 120 film festivals. We have thousands of film festivals across Canada, and this is something that's not promoted internationally. There should be more exchange between film festivals, exchange of staff, filmmakers, actors and producers between the provinces of Canada and also around the world.

You speak of wanting more international cultural diplomacy, but that diplomacy should start at home in Canada. We need more resources to grow our industry here so that you can benefit from it out there in the rest of the world. So many initiatives that individuals have started with their own funds have benefited the Government of Canada, but these small initiatives need your help.

encouragé un plus grand nombre de femmes de race noire à étudier la médecine. C'est tout un impact sur un auditoire.

Je jouais également un personnage dont le mari était atteint du VIH, sans qu'elle le sache. Cela a ouvert les yeux de beaucoup de gens dans les années 1990, alors qu'on croyait encore que seuls les homosexuels pouvaient contracter le virus. Nous avons reçu le Red Ribbon of Hope présenté par l'académie à Los Angeles parce que nous avons informé et éduqué notre auditoire au sujet de cet enjeu important. Nous pouvons sauver des vies par les messages que nous transmettons dans nos histoires. Il n'y a pas meilleure façon d'utiliser l'art et la culture.

Les films peuvent exposer les gens à une culture, à un pays qu'ils ne verront peut-être jamais. Ainsi, ils établissent un lien avec le monde et les autres ne sembleront plus être des étrangers, mais plutôt des membres de la famille.

En 2000, alors que je travaillais dans l'industrie du divertissement du Canada et des États-Unis depuis plus de 20 ans, j'ai mis sur pied une initiative pour combler ce qui m'apparaissait comme un vide au Canada. Comme ils ne trouvaient pas de travail ici, les artistes de diverses cultures quittaient le pays en masse pour se rendre aux États-Unis. J'ai donc créé le Reelworld Film Festival. Son seul objectif était de faire connaître et de promouvoir les artistes émergents du cinéma, de la télévision et des médias issus des collectivités autochtones et racialisées et de créer des possibilités de développement. Nous avons beaucoup de talent, mais très peu de gens au Canada — et encore moins ailleurs dans le monde — le savaient.

Au cours des 18 dernières années, nous avons eu de la difficulté à survivre, mais ce qui nous garde en vie, c'est l'espoir de ces artistes de nous voir persévérer. Bon nombre d'entre eux nous ont dit que le festival Reelworld avait joué un rôle important dans leur réussite. Ils voyagent maintenant partout dans le monde pour présenter leurs œuvres. Ce sont des ambassadeurs des arts canadiens. Ils ont changé la perception à l'égard du Canada de nombreuses façons.

La ville de Toronto à elle seule compte 120 festivals de films. Il y a des milliers de festivals partout au Canada, mais nous n'en faisons pas la promotion à l'échelle internationale. Il faudrait qu'il y ait plus d'échanges entre les festivals : des échanges de techniciens, de cinéastes, d'acteurs et de producteurs entre les provinces du Canada et aussi avec les autres régions du monde.

Vous dites vouloir accroître la diplomatie culturelle internationale, mais cette diplomatie doit prendre racine ici, au Canada. Nous avons besoin de plus de ressources pour faire croître notre industrie ici, de sorte que vous puissiez en tirer profit ailleurs dans le monde. De nombreuses initiatives créées par des particuliers avec leurs propres fonds ont profité au gouvernement du Canada, mais ces petites initiatives ont besoin de votre aide.

Without receiving any government funding, Reelworld has had the opportunity to take its programming to other countries, such as Uganda, Zanzibar and some of the Caribbean islands. I have seen firsthand the impact our Canadian stories have had on an audience's awareness to human rights and how interested and well received our Canadian values are embraced. This all adds to the value of our foreign diplomacy. Our film festivals in Canada should be helped to send more of their programming to other countries.

We cannot view our foreign diplomacy through the lens of trade and finance. One of the things I heard one of your witnesses and senators mention are there are primary countries that Canada focuses on, countries like U.K., Australia, France, Germany, China, India and the U.S. It's important that we focus some of our energies there, but no one mentioned any African countries or Caribbean countries, and these are areas where we have tremendous populations in Canada.

Here is what I'd love to see: a Canadian delegation goes to China and presents arts and culture from our Canadian, African, Caribbean, Latino, Middle Eastern communities. That would be exceptional foreign diplomacy. With China's terrible human rights records, what better way to show a positive impact than to celebrate the differences and diversity of Canada? Let's also be the big, big fish in a small country, where they might be thirsting for arts and culture.

But if you want to speak about increasing revenue for Canada, I have many times had to convince racially diverse directors and producers from Hollywood that they would be able to cast and shoot their films in Canada because there are so many racially diverse actors and crews that exist there. This is not something that is known to many, and I believe we lose jobs because of this.

One of the questions Senator Bovey asked in a previous session that was wonderful was "How does one choose from all this art, between the ballet, the polka or modern dance?" Here's my simple answer. It doesn't matter what the dance is. It matters that there is racial diversity in it. Let the dancers who are dancing the polka be from every race under the sun. Let the ballet reflect the true diversity that is unique to Canada. That would be extraordinary and would leave lasting impressions in those countries that have such intolerance to their own diversity.

Resource allocation. I want you to recognize that whenever the government starts talking about arts and culture, you bring fear to the hearts of everyone who works in arts and culture, because many times the talks can be used as a tool to further decrease spending in our sectors. It is hard to build a strong industry when, each year, the policies of a government hold us in

Sans aucun financement du gouvernement, le festival Reelworld a réussi à faire voyager sa programmation vers d'autres pays comme l'Ouganda, Zanzibar et certaines îles des Caraïbes. J'ai été témoin de l'impact de nos histoires canadiennes sur la sensibilisation des gens aux droits de la personne et j'ai vu à quel point nos valeurs canadiennes étaient bien perçues et accueillies dans le monde. Cela ajoute à la valeur de notre diplomatie internationale. Il faudrait aider les festivals de films canadiens à faire rayonner davantage leur programmation dans d'autres pays.

Nous ne pouvons pas établir notre diplomatie internationale uniquement par l'entremise du commerce et des finances. J'ai entendu les autres témoins et les sénateurs dire que le Canada se concentrait sur des pays primaires comme le Royaume-Uni, l'Australie, la France, l'Allemagne, la Chine, l'Inde et les États-Unis. Il est important d'y consacrer certains efforts, mais personne n'a parlé des pays africains ou des Caraïbes, alors qu'un très grand nombre de Canadiens sont issus de ces pays.

Voilà ce que j'aimerais voir : une délégation canadienne qui se rendrait en Chine pour y présenter les arts et la culture des communautés africaines, caribéennes, latino-américaines et moyen-orientales du Canada. On ferait ainsi preuve d'une diplomatie internationale exceptionnelle. Étant donné le piètre bilan de la Chine en matière de respect des droits de la personne, il n'y aurait pas meilleur moyen d'avoir une incidence positive que de célébrer les différences et la diversité du Canada. Nous pouvons aussi être le gros poisson dans un petit pays qui a peut-être soit d'arts et de culture.

Si vous voulez parler d'accroître les revenus du Canada, j'ai souvent eu à convaincre des réalisateurs et producteurs hollywoodiens de divers groupes ethniques de tourner leur film au Canada parce que nous avons de nombreux acteurs et techniciens diversifiés sur le plan racial. Peu de gens le savent et je crois que nous perdons des emplois à cause de cela.

Lors d'une séance précédente, la sénatrice Bovey a posé une superbe question : « Comment choisit-on sa voie parmi toutes les formes d'art, que ce soit le ballet, la polka ou la danse moderne? » Voici ma réponse simple à cette question : cela n'a pas d'importance. Tout ce qui compte, c'est la diversité raciale. Laissons les danseurs de toutes les races du monde danser la polka s'ils le veulent. Laissons le ballet être le reflet de la diversité qui est propre au Canada. Ce serait extraordinaire et cela laisserait une impression durable dans les pays qui ne tolèrent pas leur propre diversité.

En ce qui a trait à l'affectation des ressources, je veux que vous compreniez que chaque fois que le gouvernement parle des arts et de la culture, un sentiment de peur s'installe chez tous ceux qui travaillent dans le domaine parce que très souvent, c'est synonyme d'une réduction des dépenses dans notre secteur. Il est difficile de bâtir une industrie forte lorsque, année après année,

precarious financial positions. We never know if we're going to get our funding for that year, so it's hard to plan for the long term when the funding is doled out sparingly, year by year. In some years, those same arts groups don't get any funding at all.

Here is another concern: The word "diversity" pretty much encompasses everything that is not White and English. If you were to tell me that the fund was going to delegate 10 per cent to diversity, that would be a nightmare number for those in that category. Basically, you would be saying that 10 per cent who are not diverse will be receiving 90 per cent of the funding and all other diversities, ranging from race, ethnicity, language, disabilities, gender, religion — all of us — will be fighting for the 10 per cent left for us. Of course, my numbers are not exact, but you get my meaning. We have to look carefully at our allocation, and make sure it's split up evenly in all sectors.

There is not time here, but we have a problem with the requirements of these grants we write. They are time-consuming, and the measurements are so very hard and daunting for small emerging organizations to handle.

On another note, I'm not sure if you know this, but one of our Black directors, Clement Virgo, who hailed originally from Jamaica, is the creator of the Oprah Winfrey Network show "Greenleaf" that was just nominated for three NAACP Image Awards in Hollywood, which I won in 2000 and 2002. He also directed and produced the "Book of Negroes" that was such a national and international success. We need to celebrate that in Canada.

Are you aware that our actors union, ACTRA, holds an event in L.A. each year and presents an award of excellence? I won it in 2005, Sandra Oh won it in 2008 and Molly Parker won it this year. We have so much talent in and from Canada, and we do so little to promote it. Thank goodness for Canada's Walk of Fame, something else that should be heavily promoted internationally.

There is just not enough time in my six minutes — which I have gone over — to share with you all my thoughts and ideas on what I believe could be done to enhance our foreign diplomacy. It would entail collaborations with certain entities, and it would involve our Canadian celebrities who live all around the world. It would entail a marketing strategy that would be released in phases, online and through contests. We would need to make it fun and engaging, and we would need to be bold, out-of-the-box thinkers, with no holds barred. It would be a nice

les politiques du gouvernement nous tiennent dans une situation financière précaire. Nous ne savons jamais si nous allons obtenir notre financement pour une année donnée, alors il est difficile de planifier à long terme lorsque les fonds sont distribués parcimonieusement année après année. Il arrive aussi parfois que les groupes artistiques ne reçoivent aucun financement certaines années.

Ce qui me préoccupe également, c'est que le mot « diversité » englobe pratiquement tout ce qui n'est pas blanc et anglophone. Si vous nous disiez que 10 p. 100 des fonds seraient consacrés à la diversité, ce serait un véritable cauchemar pour les gens qui font partie de cette catégorie. En gros, ce que vous diriez, c'est que 10 p. 100 de gens qui ne sont pas d'origine ethnique différente recevraient 90 p. 100 des fonds et que toutes les autres diversités, que ce soit la race, l'ethnicité, la langue, l'incapacité, le sexe, la religion — chacun d'entre nous — se battraient pour les 10 p. 100 restants. Bien sûr, mes chiffres ne sont pas exacts, mais vous comprenez ce que je veux dire. Il faut examiner attentivement la façon dont on affecte les ressources et veiller à ce qu'elles soient réparties de façon à peu près égale dans tous les secteurs.

Nous n'avons pas le temps d'en parler ici, mais nous avons un problème avec les exigences associées aux subventions. Elles prennent beaucoup de temps et les mesures sont très difficiles à gérer pour les petites organisations émergentes.

Dans un autre ordre d'idées, je ne sais pas si vous êtes au courant, mais l'un de nos réalisateurs de race noire, Clement Virgo, originaire de la Jamaïque, est le créateur de l'émission *Greenleaf* de la chaîne Oprah Winfrey Network, qui a été mise en nomination dans trois catégories aux NAACP Image Awards d'Hollywood, à l'occasion desquels j'ai reçu un prix en 2000 et en 2002. Il a aussi réalisé et produit la minisérie *The Book of Negroes*, qui a été un immense succès national et international. Il faut célébrer cela au Canada.

Saviez-vous que notre syndicat des acteurs, l'ACTRA, organisait un événement annuel où il présentait un prix d'excellence? J'ai été la lauréate de ce prix en 2005; Sandra Oh l'a reçu en 2008 et Molly Parker l'a reçu cette année. Il y a tant de talents canadiens et nous n'en faisons pas assez pour les promouvoir. Heureusement, il y a l'Allée des célébrités canadiennes et il faudrait aussi en faire la promotion massive à l'échelle internationale.

Je n'ai tout simplement pas le temps en six minutes — et j'ai dépassé le temps qui m'était accordé — de vous transmettre toutes mes pensées et mes idées sur ce que l'on pourrait faire pour améliorer notre diplomatie internationale. Il faudrait collaborer avec certaines entités, et il faudrait la participation de nos célébrités canadiennes qui vivent partout dans le monde. Il faudrait une stratégie de marketing qui serait déployée en phases, en ligne et par l'entremise de concours. Il faudrait qu'elle soit amusante en rassembleuse et il nous faudrait être des penseurs

blend of political left-brain strategists and free-thinking right-brain artists.

There was a time in the entertainment industry when you could develop a project just for TV, film, theatre or radio, but the world multi-platform is now the goal, and so it should be for us. I love Senator Andreychuk's idea of arts and culture including so much more: food, sports. Let's not limit ourselves. Let's make one delicious pie and not a bunch of cupcakes.

One of the reasons that U.S. foreign diplomacy works so well is that they integrate themselves in other people's countries. Look at our Canadian broadcasts. The United States has ABC, CBS, NBC and so many American networks that our citizens have become reliant on. It's hard to compete with those shows and those budgets. Where are our networks in foreign countries? Nowhere. America makes these long-term investments to reap political and diplomatic advantages over other countries.

Have you ever been watching a film and it's set in New York, and you see the streets and buildings of New York, or it's in Paris and you see the landmarks that clearly let you know you're in Paris, or in the U.K.? You mentioned you wanted to create a better branding campaign. The first step is to have films and TV shows set in Canadian cities that spotlight those cities as another character in the story. There's no better branding than that. You don't need to stick a maple leaf on it to be Canadian. You show our CN Tower, our streets with its nightlife, the TIFF Bell Lightbox in Toronto, Niagara Falls, and the wonderful buildings and vistas that exist across Canada. When you show it enough times, people start to recognize it as Canadian in the way we recognize Big Ben and the Eiffel Tower.

International productions that come to Canada do everything in their power to snuff out that they are in Canada. Canada is the sound stage to look like New York or Chicago. Why can't Canada be the country the story is taking place in?

Thank you so much.

The Chair: Thank you. That was a long six minutes, I must say, but you covered so much and so many of the areas that I thought it would be disconnecting your message if we only heard a portion of it.

I'm now going to turn to Ms. Imbeault to present her comments, and then hopefully we'll have time for questions.

audacieux et créatifs, et sans réserve. Ce serait un heureux mélange de stratégestes politiques, qui utilisent le côté gauche de leur cerveau, et de libres penseurs, qui utilisent le côté droit de leur cerveau.

À une certaine époque dans l'industrie du divertissement, on pouvait développer un projet pour la télévision, le cinéma, le théâtre ou la radio seulement, mais aujourd'hui, l'objectif est de rayonner sur toutes les plateformes. Cela devrait aussi être notre objectif. J'adore l'idée de la sénatrice Andreychuk voulant que les arts et la culture comprennent aussi la cuisine et le sport, par exemple. Il ne faut pas se restreindre. Mieux vaut créer un tout attrayant que d'avoir de petits éléments éparés.

L'une des raisons pour lesquelles la diplomatie internationale des États-Unis fonctionne si bien, c'est que les Américains s'intègrent aux pays des autres. Pensons aux émissions canadiennes. Les États-Unis sont propriétaires d'ABC, de CBS, de NBC et de nombreux autres réseaux auxquels se fient nos citoyens. Il est difficile de faire concurrence à ces émissions et à ces budgets. Où sont nos réseaux dans les pays étrangers? Nulle part. Les États-Unis investissent à long terme pour obtenir des avantages politiques et diplomatiques dans d'autres pays.

Avez-vous déjà regardé un film qui se déroulait à New York, à Paris ou au Royaume-Uni et remarqué les rues, les immeubles et les repères qui distinguent clairement l'endroit? Vous avez dit vouloir créer une meilleure campagne de promotion de l'image de marque. La première étape, c'est de créer des films et des émissions de télévision qui se déroulent dans des villes canadiennes, pour en faire un autre personnage de l'histoire. Il n'y a pas meilleure image de marque que cela. On n'a pas besoin de placarder la feuille d'érable pour être canadien. On n'a qu'à montrer la Tour du CN, nos rues et leur vie nocturne, le Bell Lightbox du TIFF à Toronto, les chutes Niagara, tous les merveilleux immeubles et panoramas du Canada. Si on le montre assez souvent, les gens feront le lien avec le Canada, comme on le fait avec Big Ben ou la tour Eiffel.

Les productions internationales qui viennent au Canada font tout ce qu'elles peuvent pour faire oublier qu'on se trouve au Canada. On utilise le Canada pour imiter New York ou Chicago. Pourquoi les histoires ne peuvent-elles pas se dérouler ici?

Merci beaucoup.

La présidente : Merci. Ces six minutes ont duré plus longtemps que prévu, mais vous avez couvert tellement de terrain et abordé tant de sujets que j'ai cru bon de ne pas vous arrêter. Je crois que votre message n'aurait pas eu le même impact si nous n'en avions entendu qu'une partie.

Nous allons maintenant écouter la déclaration liminaire de Mme Imbeault. Espérons que nous aurons ensuite suffisamment de temps pour poser des questions.

[Translation]

Louise Imbeault, President, Société Nationale de l'Acadie: Honourable senators, members of the committee, my sincere thanks for welcoming me here today on behalf of the Société Nationale de l'Acadie, or SNA.

Cultural diplomacy is one of the pillars of Canada's foreign policy. It is of paramount importance to the people of Acadie, their arts and culture industries and their international presence. As you may know, I have a personal interest in the arts, culture and heritage. I have spent nearly my entire professional life defending Acadian and francophone culture in Canada, first as a journalist, and then as the head of Radio-Canada Acadie. My efforts have continued with Bouton d'Or Acadie, a publishing house that contributes in its own small way to promoting French-language Acadian literature.

The Institute for Cultural Diplomacy defines cultural diplomacy as follows:

... a course of actions, which are based on and utilize the exchange of ideas, values, traditions and other aspects of culture or identity, whether to strengthen relationships, enhance socio-cultural cooperation or promote national interests.

As a proud representative of the Acadian people in the performing arts in Atlantic Canada, nationally and internationally, the SNA quickly grasped the importance of the arts and culture, from the time it was founded in 1881, 135 years ago.

Culture is an integral part of our Acadian and Canadian identity. Further, it propagates our national values in a way that trade alone cannot. That is why I wish to reiterate to you today the importance of investing in cultural diplomacy and establishing stable, long-term funding so we can continue extending Canada's influence around the world, and its rich culture in particular.

Moreover, as a strategic and systemic part of Canada's foreign policy, culture can influence public opinion abroad and thereby generate support for a country's foreign policies. It is a gentler, but no less critical or transversal part of diplomacy.

People have engaged in cultural diplomacy for centuries, but globalization, digital communications and the multiplication of contacts between cultures have placed Canada's rich identity, arts, heritage and intellect at the forefront. Taking a step back, it is also clear that we Acadians have benefited a great deal from

[Français]

Louise Imbeault, présidente, Société Nationale de l'Acadie : Honorables sénatrices et sénateurs, membres du comité, je vous remercie chaleureusement de m'accueillir ici aujourd'hui au nom de la Société Nationale de l'Acadie.

La question de la diplomatie culturelle est un axe fondamental de la politique étrangère canadienne. Elle s'avère de la plus haute importance pour le peuple acadien, ses industries culturelles et artistiques et leur rayonnement à l'échelle internationale. Comme vous le savez peut-être, à titre personnel, je me sens aussi concernée par les arts, la culture et le patrimoine. J'ai consacré la quasi-totalité de ma vie professionnelle à défendre la culture acadienne et francophone au Canada, d'abord en tant que journaliste, puis en tant que directrice de Radio-Canada Acadie. Mon aventure se poursuit avec la maison d'édition Bouton d'Or Acadie, qui apporte sa petite contribution pour faire connaître la littérature francophone acadienne sur l'ensemble du territoire.

L'Institute for Cultural Diplomacy définit la diplomatie culturelle ainsi :

[...] une approche qui utilise l'échange des idées, des valeurs, des traditions et d'autres aspects de la culture ou de l'identité, soit pour renforcer les relations, accroître la coopération socio-culturelle ou promouvoir les intérêts nationaux.

La Société Nationale de l'Acadie, en tant que fière porte-parole du peuple acadien sur les scènes atlantique, nationale et internationale, a vite compris l'importance des arts et de la culture, et ce, depuis sa création en 1881, il y a 135 ans.

En effet, la culture fait partie intégrante de notre identité acadienne et canadienne. Plus encore, elle propage nos valeurs nationales d'une manière que les échanges économiques seuls ne peuvent réaliser. C'est pourquoi aujourd'hui je tiens à vous réitérer l'intérêt d'investir dans la diplomatie culturelle et de pérenniser des revenus stables afin que nous puissions continuer de faire rayonner le Canada à travers toute sa richesse, notamment sa richesse culturelle.

De plus, intégrée stratégiquement et systématiquement à la politique étrangère canadienne, « la culture peut servir à influencer l'opinion publique étrangère et, par le fait même, à obtenir l'appui à l'égard des politiques étrangères d'un pays ». C'est une composante plus douce, mais non moins cruciale et transversale de la diplomatie.

La diplomatie culturelle se pratique depuis des siècles, mais la mondialisation, les communications numériques et la multiplication des contacts entre les cultures ont projeté la richesse identitaire, artistique, patrimoniale et intellectuelle du Canada au devant de la scène. Avec un peu de recul, il est même

this, in particular as regards creating and maintaining partnerships, building our reputation and promoting our cultural products and interests internationally. The promotion of the arts and culture effectively opens doors to all kinds of relationships and exports, not just cultural ones.

Cultural diplomacy has been at the heart of the Acadian national vision for over a century. By forging ties with the Francophonie, in Quebec and France in particular, we established our first newspapers, schools and colleges. We imported textbooks in French when they were sorely lacking. We projected ourselves collectively into the international arena starting in the 1960s, through agreements, exchanges and collaboration involving universities, professions and the arts. More recently, we have made tremendous strides in the past 25 years. Among other things, the Congrès mondial acadien, created in 1994, has been held five times; partnerships have been forged between the SNA and Louisiana, Quebec, Saint-Pierre-et-Miquelon and Belgium; the SNA's membership in the International Organization of La Francophonie; and the establishment of the Stratégie de promotion des artistes acadiens sur la scène internationale, or SPAASI, a strategy for the international promotion of Acadian arts, and the Office de la mobilité internationale en Acadie, or OMIA, a body that promotes Acadian mobility internationally.

More important still is that Acadie's desire for international exposure coincided with the shift in Canadian diplomacy. From 1995 to 2005, values and culture were one of the three pillars of Canada's foreign policy, along with economic growth and global peace and stability. Yet 2005 marked the start of the decline of Canadian cultural diplomacy. Projects that had been federally funded until then, such as the trade routes program and the public diplomacy program, were eliminated, which impacted our artistic, cultural and community development.

That being said, we are pleased to see the current government's interest in cultural diplomacy. In this regard, we are delighted with the recent appointment of a cultural trade attaché at the Canadian embassy in France, whose presence is already being felt by the SNA, in particular as regards its strategy for the international promotion of Acadian artists. The effective international promotion of Acadian artists depends directly on the commercial development of Canadian cultural products in Europe.

In closing, I would also like to point out how much Acadians from Atlantic Canada have contributed to the development of Canadian cultural diplomacy in the past 25 years, in particular by participating in many international festivals and events. To my mind, this type of diplomacy has two interrelated foundations:

évident que nous, Acadiens et Acadiennes, en avons beaucoup tiré profit, notamment pour créer et entretenir des partenariats, bâtir notre réputation et promouvoir nos produits et nos intérêts culturels sur la scène internationale. La promotion des arts et de la culture ouvre effectivement des portes à toutes sortes de relations et d'exportations, et pas seulement culturelles.

La diplomatie culturelle se trouve au centre du projet national acadien depuis plus d'un siècle. En tissant des liens avec la francophonie, notamment avec le Québec et la France, nous avons fondé nos premiers journaux, écoles et collèges. Nous avons importé des manuels scolaires en français lorsque ceux-ci faisaient cruellement défaut. Nous nous sommes projetés collectivement sur la scène internationale, à compter des années 1960, au moyen d'ententes, d'échanges et de collaboration dans les domaines universitaires, professionnels et artistiques. Plus récemment, les 25 dernières années ont donné lieu à des progrès formidables. Soulignons, entre autres, les cinq éditions du Congrès mondial acadien créé en 1994; l'établissement de partenariats entre la Société Nationale de l'Acadie et la Louisiane, le Québec, Saint-Pierre-et-Miquelon et la Belgique; l'adhésion de la SNA à l'Organisation internationale de la Francophonie; et la création de la Stratégie de promotion des artistes acadiens sur la scène internationale (SPAASI) et de l'Office de la mobilité internationale en Acadie (OMIA).

Plus important encore, le désir de rayonnement international de l'Acadie contemporaine a coïncidé avec le tournant culturel de la diplomatie canadienne. De 1995 à 2005, les valeurs et la culture constituaient l'un des trois piliers de la politique étrangère du Canada, aux côtés de la croissance économique, ainsi que de la paix et de la stabilité mondiales. L'année 2005 marque toutefois le début du déclin de la diplomatie culturelle canadienne. Des projets jusqu'à lors financés par le gouvernement fédéral, notamment le projet Routes commerciales et le Programme de diplomatie ouverte (PDO), ont été abolis, ce qui a influé sur notre épanouissement artistique, culturel et communautaire.

Cela dit, nous sommes heureux de l'intérêt que porte le gouvernement actuel à la question de la diplomatie culturelle. À ce propos, nous nous réjouissons de la nomination récente d'un attaché commercial aux affaires culturelles à l'ambassade du Canada en France, dont les retombées se font déjà ressentir à la Société Nationale de l'Acadie, particulièrement en ce qui concerne la Stratégie de promotion des artistes acadiens sur la scène internationale. La promotion efficace des artistes acadiens sur la scène internationale dépend directement du développement commercial des produits culturels canadiens en Europe.

Je conclus en précisant à quel point l'Acadie de l'Atlantique a également contribué à étoffer la diplomatie culturelle canadienne au cours des 25 dernières années, notamment en participant à de nombreux festivals et événements internationaux. Il me semble que cette forme de diplomatie repose essentiellement sur deux

first, government support for associations, the arts and cultural communities in Canada; and second, bolstering the resources, especially the financial resources, available to organizations that promote Canada internationally, as the SNA does in countries with which we maintain cultural, trade and diplomatic ties. The establishment of collaborative practices for international cultural development between government, civil society and the culture sector would be a good way of bringing these two areas together.

Finally, as we suggested to the Department of Canadian Heritage a few months ago, the SNA would like to see new partnerships between Canadian Heritage and Global Affairs Canada so we can actively contribute to the development and influence of the arts and culture and linguistic duality at the core of Canadian diplomacy. Thank you.

[English]

The Chair: Thank you. We've had two very excellent, extensive presentations that I thought, at first, were not compatible but I think they are. Both of you come from your own perspectives.

Senator Ataullahjan: Thank you for your presentations.

Ms. Williams, you brought up the very interesting idea that we don't have any movies from the African or Caribbean countries, or they're not mentioned. It made me think of the fact that Indian movies from Mumbai, or Bollywood, as they're called, have made this huge transition where they have this same-day premiere throughout the world.

I do go once a year to see a Bollywood movie and the theatre is packed. What has been the reason for their success?

In Africa, we have Nigeria that turns out as many movies as Bollywood does, yet we don't get to see them in mainstream cinemas. What is India doing correctly that some of the African countries are not doing? The Indian diaspora and African diaspora are large communities around the world.

Ms. Williams: It's similar but different in some ways. India is one country and Africa is a continent with so many different countries. It's the same with the Caribbean Islands: It's all the Caribbean but these countries don't always agree or work together and are not always collaborative so it's a little different, whereas India is under one umbrella.

bases complémentaires : d'une part, l'appui du gouvernement aux milieux associatif, culturel et artistique en sol canadien et, d'autre part, le renforcement des moyens, notamment des moyens financiers, auprès d'organismes faisant rayonner le Canada dans le monde comme le fait la Société Nationale de l'Acadie dans les pays avec lesquels nous entretenons des affinités culturelles, commerciales et diplomatiques. L'instauration de pratiques collaboratives vouées au développement culturel international entre le gouvernement, la société civile et le milieu culturel serait un bon moyen de rejoindre ces deux pôles.

Enfin, comme nous l'avons suggéré à la ministre du Patrimoine canadien, il y a quelques mois, la SNA souhaite que soient institués de nouveaux partenariats entre Patrimoine canadien et Affaires mondiales Canada afin que nous puissions contribuer activement au développement et au rayonnement des arts, de la culture et de la dualité linguistique au cœur de la politique diplomatique canadienne. Merci.

[Traduction]

La présidente : Merci. Nous avons entendu deux très bons exposés, des exposés exhaustifs. Au début, je n'étais pas convaincue qu'ils étaient compatibles, mais je pense maintenant qu'ils l'étaient. Vous avez chacune vos points de vue.

La sénatrice Ataullahjan : Merci de vos exposés.

Madame Williams, vous avez souligné quelque chose de très intéressant, soit le fait que nous ne recevons pas de films de l'Afrique ou des Caraïbes, ou que ces films ne sont pas portés à notre attention. Cela m'a fait penser que les films indiens en provenance de Mumbai — les films de Bollywood, comme on les appelle — ont subi une transformation d'envergure pour faire en sorte d'être lancés partout dans le monde la même journée.

Une fois par année, je vais voir un film de Bollywood et le cinéma est bondé. Comment expliquer un tel succès?

En Afrique, il y a le Nigeria qui tourne autant de films que Bollywood, sauf qu'on ne voit jamais ces productions dans les cinémas grand public. Alors, que fait l'Inde que les pays africains ne font pas? La diaspora indienne et la diaspora africaine forment pourtant de vastes communautés partout dans le monde.

Mme Williams : D'une certaine façon, il y a des similitudes entre les deux, mais aussi des différences. L'Inde est un seul pays et l'Afrique est un continent constitué de nombreux pays différents. C'est la même chose pour les Caraïbes : on prend ces pays pour un tout, mais ils ne sont pas toujours d'accord ou ils n'acceptent pas toujours de travailler et de collaborer les uns avec les autres, alors la dynamique est différente de celle qui prévaut en Inde, où il s'agit d'un tout.

When you're releasing something, you're doing so for all of India. Trust me, if someone in Nigeria is releasing something, it doesn't necessarily mean that everyone is applauding that in South Africa or Kenya. They're wondering why their movie is not getting out. There can be less support when countries are parsed away.

My comment was more about the racially diverse communities within Canada that are from the African or Caribbean diaspora or India and that are making Canadian films. It's not so much I'm concerned about these other countries bringing their films to us, but us getting our films to them is more what I'm interested in. It's not just that we make an Indian movie that goes to India, but how do we get a completely racially diverse Canadian film into those communities? That's what I'm really pushing for.

Senator Ataullahjan: We have seen that South Asian countries are making movies in Canada with Canadian casts and achieving relative success. They do relatively well.

The reason I brought up Nigeria is because it is known as one of the countries that really makes a lot of movies. That was the reason. I notice that South Asian countries are making films in Canada specifically. In Toronto, it was a success story.

Ms. Williams: Are they making them so that they are set in Canada and they are Toronto? Are we supposed to think it's India or Toronto?

Senator Ataullahjan: It's in Toronto. It's Canadians of Indian or Pakistani origin who play the main roles and it's dealing with Canadian stories or their lives in Canada.

Ms. Williams: I don't want to monopolize this, but I know, for instance, Richie Mehta, who started his career through the Reelworld Film Festival and went to India. There is an infrastructure in India and he was able to get financing, shoot a film in Canada and get it there.

When you think about Nollywood in Nigeria, that infrastructure does not exist. The minute the movie is made, they literally need to get it out in a week or someone has pirated it. It's great, but none of that infrastructure is in place.

You'd be surprised that there are a lot of Nigerians in Winnipeg and Alberta making movies that are doing quite well on a small scale. My thought about those movies is we're not pushing them and getting them out as best we could. We have the infrastructure, but they don't really have the infrastructure in these other countries.

En Inde, lorsqu'un film est lancé, c'est l'Inde tout entière qui y a droit. Croyez-moi, si quelqu'un lance un film au Nigeria, cela ne signifie pas qu'il sera nécessairement applaudi en Afrique du Sud ou au Kenya. Ils se demandent pourquoi leurs films ne circulent pas à l'extérieur du pays. Le soutien n'est pas aussi assidu lorsque les pays sont plus ou moins ignorés.

Ce que j'ai dit avait plutôt à voir avec les communautés raciales diversifiées du Canada qui proviennent des diasporas africaine, caribéenne ou indienne et qui produisent des films canadiens. Je ne me soucie pas tellement des films que ces autres pays nous envoient. Ce qui m'intéresse, c'est ce que nous faisons pour amener nos films à eux. Je ne parle pas de l'idée de faire un film indien qui serait destiné au marché de l'Inde. Ce qui m'intéresse vraiment, c'est ce que nous faisons pour amener un film canadien de facture raciale diversifiée à ces communautés.

La sénatrice Ataullahjan : Nous avons vu que les pays de l'Asie du Sud produisent des films au Canada, avec des acteurs canadiens, et que ces films remportent un certain succès. Ils se débrouillent relativement bien.

La raison pour laquelle j'ai évoqué le Nigeria, c'est qu'on y produit vraiment beaucoup de films. D'autre part, je tenais à souligner que les pays de l'Asie du Sud font des films au Canada, surtout à Toronto. C'est une belle réussite.

Mme Williams : Les films sont-ils réalisés dans un décor canadien, voire torontois, le cas échéant? Le spectateur est-il censé croire que l'histoire se déroule en Inde ou à Toronto?

La sénatrice Ataullahjan : À Toronto. Ce sont des Indiens ou des Pakistanais d'origine canadienne qui jouent les rôles principaux, mais les scénarios portent sur des histoires canadiennes ou sur la vie de ces gens au Canada.

Mme Williams : Je ne veux pas monopoliser la conversation, mais, à titre d'exemple, je connais Richie Mehta, qui a fait ses débuts dans le cadre du Reelworld Film Festival et qui s'est ensuite rendu en Inde. L'Inde dispose d'une infrastructure qui lui a permis d'obtenir du financement pour tourner un film au Canada, puis de l'envoyer là-bas.

À Nollywood, au Nigeria, cette infrastructure n'existe pas. Dès que le film est terminé, il doit sortir dans la semaine qui suit, sinon il se fera pirater. C'est formidable que Nollywood existe, mais il n'y a là-bas aucune infrastructure semblable.

Vous serez surpris d'apprendre qu'il y a beaucoup de Nigériens qui font des films à Winnipeg et en Alberta, et que ces films fonctionnent pas mal bien à petite échelle. J'estime que nous n'encourageons pas suffisamment cette production et que nous ne faisons pas de notre mieux pour appuyer la diffusion de ces films à l'étranger. Nous avons une infrastructure, mais ce n'est pas le cas pour ces autres pays.

Senator Bovey: I want to thank you all. I think it's inspiring and I think your insights are germane to what we're looking at.

I want to have us look ahead by perhaps looking back a bit. Many people have talked about the loss of Trade Routes and the cultural attachés. Both of you have given ideas as to the impact and importance of arts and culture in our diplomatic work.

Looking ahead, what do you recommend for us to recommend as to how we do that? Do we call for a reinstatement of the Trade Routes program, or is there something better? Will time give us other ideas? Do we need cultural attachés everywhere instead of just somewhere, or are there better ways of connecting and creating the kinds of partnerships and opportunities that you both talked about?

[*Translation*]

Ms. Imbeault: I will answer in French because it is easier for me.

[*English*]

But I would also like to answer in English.

[*Translation*]

What I find hard to understand with regard to the international promotion of Canada's arts and culture is that those countries also have their own arts and culture. To carve out a place for ourselves therefore, it takes work and investment. That is what the trade routes program had started doing. It had started to invest in certain countries that are either linguistically or culturally close to us so that our artists first become known, and then so the investment gradually pays off.

This is hard to understand because it is hard to carve out a place for ourselves. We talked about Aboriginal artists earlier, but there all the other art forms as well. It is not just visual art. There is also music, theatre, literature. Our artists in all these art forms must develop a presence internationally. We have to give them the resources to do that. They have to be in the country, have good guidance and structure, and opportunities to travel. That can be achieved through partnership with the federal government, the provincial governments and the associations that represent artists or communities' interests.

Perhaps we do not need to reinstate the same approach as the trade routes program, but we need partnerships with various government bodies. Canadian Heritage and Global Affairs

La sénatrice Bovey : Je tiens à vous remercier toutes les deux. Je trouve vos propos inspirants, et je crois que vos observations sont tout à fait alignées sur le sujet de notre étude.

J'aimerais varier en vous invitant à vous tourner vers le passé pour un instant. Beaucoup de gens ont parlé de la perte du programme Routes commerciales et des attachés culturels. Vous avez toutes les deux émis des idées sur l'incidence des arts et de la culture sur notre travail diplomatique et sur l'importance que ces pratiques revêtent à cet égard.

En prévision de l'avenir, que nous recommanderiez-vous de recommander quant à la façon de soutenir cette dynamique? Devrions-nous demander le retour du programme Routes commerciales ou y a-t-il quelque chose de mieux que nous pourrions proposer? D'autres idées nous viendront-elles avec le temps? Devrions-nous avoir des attachés culturels partout, plutôt que seulement à certains endroits, ou existe-t-il de meilleures façons de matérialiser les partenariats et les occasions favorables dont vous avez toutes les deux parlé?

[*Français*]

Mme Imbeault : Je vais répondre en français, parce que c'est plus facile pour moi.

[*Traduction*]

Mais j'aimerais aussi répondre en anglais.

[*Français*]

Ce qui est difficile à comprendre dans toute la question de la promotion des arts et de la culture canadienne à l'étranger, c'est le fait qu'à l'étranger, ils ont aussi des arts et de la culture. Alors, pour se faire une place, il faut y travailler et il faut y investir. C'est ce que les Routes commerciales avaient commencé à faire. Elles ont commencé à investir dans certains pays proches de nous, soit par le truchement de la langue ou de la culture, pour que nos artistes puissent être d'abord connus et que, tranquillement, cela devienne un investissement rentable.

On a un peu de difficulté à le comprendre, parce qu'il est difficile de se faire une place. On a parlé, plus tôt, au sujet des artistes autochtones, mais il y a toutes les autres formes d'art. Il n'y a pas que les arts visuels. Il y a la musique, le théâtre, la littérature. Il faut que, dans toutes ces formes d'art, nos artistes puissent rayonner à l'étranger. Il faut leur donner les moyens de le faire. Ils doivent être dans le pays, être bien encadrés, être bien structurés et avoir des occasions de voyager. Cela se fait en partenariat avec le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et les associations qui représentent les artistes ou les intérêts des communautés.

Ce n'est peut-être pas la même formule que celle des Routes commerciales qu'il faut réinstaurer, mais il faut établir des partenariats avec les différentes instances gouvernementales. Il faut que Patrimoine canadien et Affaires mondiales Canada

Canada have to communicate and work together. It cannot be done in isolation.

[English]

Ms. Williams: I would add that it doesn't really matter if we go back to previous projects or other ones we have in the future. What you have to understand is that it feels, when you're getting grants for an arts organization, like a moving target. You're trying to shoot and get it. One year, this particular grant is all about this. So you focus all your energy and put materials together, supplemental materials, hiring grants, writers. This is expensive for us to do. The very next year, that grant is no longer that grant. That grant now is something else. So you have to reshape the conversation, how you want to present it.

I'm in a state of panic every single year because someone has to read through that grant and we have to refilter what we're doing to fit into that language or their desire, whatever it is, whatever the moment is asking for, to see if we can get funding. So for whatever funding you come up with, it would be great if it could be a target that stood still so that we wouldn't have to waste so much time.

Sometimes I end up collecting support materials and then we don't need those. We need these kinds of support materials now. It's incredibly stressful. We're trying to write three grants right now. We have a staff of three people. One person has to focus on that and she's asking us questions all the time, and they're always time sensitive. They always come out and they're due a week or two later. It's stressful.

Senator Bovey: Having lived in that world, I know that stress and the moving targets. You're absolutely right. They're buzzwords and they change regularly. I'm hearing that a consistent investment over time by governments will help more effective planning to be able to take that place on the international stage. I certainly get that.

The other thing I wanted to ask you is this: What role do you think Canada's embassies around the world could be playing that they may not be now? I know they're different everywhere you go, but what do you think our embassies can be doing for the benefit of taking Canadian arts in all dimensions, all disciplines, wherever we might take them, so we can spell the benefits back to Canadian society as a whole?

communiquent et travaillent ensemble. Cela ne peut pas se faire en vase clos.

[Traduction]

Mme Williams : J'ajouterais que cela ne fait pas vraiment de différence si nous retournons aux anciens projets ou si nous nous en remettons à ceux qui viendront. Ce que vous devez comprendre, c'est que lorsque vous cherchez à obtenir des subventions pour un organisme qui s'occupe des arts, c'est comme si vous visiez une cible en mouvement. Vous devez tirer en espérant de faire mouche. Pour une année donnée, telle subvention se concentre sur tel ou tel aspect. Vous focalisez donc toute votre énergie là-dessus et vous préparez tous vos documents en fonction de cela, y compris les documents complémentaires. Il faut engager des rédacteurs spécialisés dans les demandes de subvention. Tout cela est coûteux pour nous. L'année suivante, la subvention n'est plus la même, elle est devenue quelque chose d'autre. Il vous faut donc retourner à la table à dessin et revoir la façon de soumettre votre demande.

Chaque année, c'est la panique, puisqu'il faudra lire toute la documentation appropriée et adapter notre présentation à la rhétorique du moment ou aux objectifs demandés cette année-là. Bref, quel que soit le type de financement que vous mettez au point, ce serait vraiment formidable que la cible reste en place. Cela nous éviterait des pertes de temps considérables.

Parfois, je me retrouve à préparer des documents d'appui dont nous n'avons pas besoin. On nous dit : « Il nous faut tel ou tel document d'appui maintenant. » C'est extrêmement stressant. Nous sommes présentement en train de préparer trois demandes de subvention. Nous sommes trois. Une personne doit se focaliser là-dessus et elle est constamment en train de nous poser des questions, et il faut toujours répondre dans les délais prévus. Les délais sont toujours très courts, une semaine ou deux. C'est stressant.

La sénatrice Bovey : Comme j'ai déjà été dans ce milieu, je connais ce stress et ce phénomène des cibles mouvantes. Vous avez tout à fait raison. Il y a des mots à la mode et ils changent régulièrement. J'entends dire qu'un investissement constant et cohérent de la part des gouvernements permettra une planification plus efficace pour accéder à la scène internationale. C'est quelque chose que je peux très bien concevoir.

L'autre chose que je voulais vous demander, c'est ceci : quel rôle les ambassades du Canada du monde entier devraient-elles jouer qu'elles ne jouent peut-être pas encore? Je sais que ces ambassades diffèrent d'un endroit à l'autre, mais que croyez-vous qu'elles devraient faire pour diffuser aussi profondément que possible les arts canadiens sous toutes leurs formes, de manière à créer des retombées concrètes pour la société canadienne dans son ensemble?

I'm being asked all the time: How much do we get back? Yes, you get back some dollars, but you get back an awful lot more that's much more difficult to measure.

We'd like your help. What do our embassies need to be able to help our arts organizations and our artists obtain the greatest benefit possible?

[*Translation*]

Ms. Imbeault: I pointed out earlier that there is now a trade attaché for cultural affairs at the Canadian embassy in Paris, for instance. I think this approach will be successful. We have to build on that, but it needs to be broader.

When we talk about a trade attaché, we think of profits. It is normal to think that way, but we also have to think about exposure. We will not make a profit right off the bat; sales will not be high. We talked earlier about selling works of art. The great masters produced works of art, but so do all of our artists who work every day and need to earn a living.

Our embassies have to be a meeting place for the host countries and Canadian artists who travel abroad. There is a lot more trade than we might think, but it is not always recorded or known. These activities must be recorded and sponsored.

Canadians attend book fairs, present their films at festivals and perform dance around the world. They truly need to be guided and supported so that their efforts are not just one-offs, so it is not just one performance in France or London, but rather a tour of the countries of interest to us. This is part of our Canadian identity. We can sell all kinds of things in other countries, but the arts and culture define us.

[*English*]

Ms. Williams: I would add to that. I've been in Los Angeles since 1987, so there has been an arc for me of different consulate generals who have been at the consul here, and I'm invited to a lot of the events. But you'll notice that it also depends on that Consul General and what his interests are. You had Colin on a few weeks ago; I saw it recently, but it could have been filmed awhile back. He was very passionate about the entertainment industry and about the film screen. So he set up this talent directory, which was fantastic until he left, and then it ended.

So this online thing that had been built that was so successful here just ended. Then he would have constant events at the consulate. One, it was showing off the building we have here in

Je me fais constamment demander combien les arts rapportent. Oui, il arrive que cela rapporte quelques dollars, mais ce que nous en retirons est beaucoup plus grand que cela, et beaucoup plus difficile à mesurer.

Nous aimerions avoir votre aide. Que faut-il que nos ambassades fassent pour aider nos organismes artistiques et nos artistes à réussir le mieux possible?

[*Français*]

Mme Imbeault : J'ai signalé plus tôt que, par exemple, à l'ambassade du Canada à Paris, on a maintenant un attaché commercial aux affaires culturelles. Je pense que c'est un modèle qui donnera des résultats. Il faut tabler là-dessus, mais il faut que ce soit un peu plus large.

Quand on parle d'attaché commercial, on pense aux profits. Il est normal de penser ainsi, mais il faut aussi penser au rayonnement. On ne fera pas de profits du premier coup, on n'aura pas de grandes ventes. On a parlé plus tôt des ventes de tableaux. Il y a les tableaux des grands maîtres, mais il y a aussi les tableaux de tous nos artistes qui travaillent chaque jour et qui ont besoin aussi de gagner leur vie.

Il faut que nos ambassades servent de lieu de rencontre entre les pays dans lesquels les ambassades sont situées et les artistes canadiens qui vont à l'étranger. Il y a beaucoup plus d'échanges qu'on le pense, mais ils ne sont pas toujours répertoriés ou connus. Il faut faire l'inventaire de cela et parrainer ces activités.

Des Canadiens et des Canadiennes se rendent dans les salons du livre partout dans le monde, présentent leurs films dans des festivals à travers le monde ou font de la danse. Il faut vraiment les parrainer et les appuyer pour que ce ne soit pas simplement des aventures d'un jour, que ce ne soit pas qu'un seul spectacle en France ou à Londres, mais plutôt une tournée dans les pays qui nous concernent. Cela fait partie de l'identité du Canada. C'est ainsi que le Canada s'est défini. On est capable de vendre toutes sortes de choses dans les autres pays, mais les arts et la culture nous définissent.

[*Traduction*]

Mme Williams : J'aimerais ajouter quelque chose. Je suis à Los Angeles depuis 1987, alors j'ai croisé beaucoup de consuls généraux au fil des ans, et j'ai été invitée à de nombreux événements. Ce que je remarque, c'est que l'intérêt à cet égard fluctue d'un consul à l'autre. À un moment donné, il y a eu un consul qui était très enthousiaste à l'égard de l'industrie du divertissement et du grand écran. Alors, il a créé un répertoire de talents. C'était fantastique, sauf que le répertoire a été jeté aux oubliettes lorsque le consul a quitté son poste.

Alors, cette chose en ligne qu'on avait créé et qui avait tout un succès vient de prendre fin. Aussi, ce consul organisait constamment des événements au consulat. Cela permettait en

Los Angeles. But I haven't been to any event in the last year for anything that's going on here.

There's another consulate that was here several years ago and we actually had a real-world event where we brought a lot of the press so that they would understand this amazing thing with all this diversity. There were Canadian films and filmmakers and we had a lot of people, including Sandra Oh, and Adam Beach. A lot of diverse Canadian talent was down here. Once again, it's a thing. Whatever policies you come up with, they're constantly shifting and changing, so you're not getting this consistent flow all the time.

Imagine if the Oscars came on for four years and then you didn't see it for two years, and they made it for three years and then they were missing a year. It's because we can say it's the ninetieth year of it that makes it powerful.

Should you have people in each country? I don't know if that's necessarily going to help. It can't hurt to try, but you'll notice that everyone has their passion. Some people are more focused on film, but there are books and dance. It's a lot to put on one human being to be aware of every single platform and to deal with it in the same way. And I don't think you will be able to afford a team, unless you did it in major countries where someone focuses on literacy and someone focuses on film-based things. It depends how much money is in your production budget, as we say.

The Chair: We're running fast out of time.

Ms. Imbeault, I come from Western Canada, but I grew up knowing about the Acadian fact in Canada. It seemed to me that was driven by a community understanding itself, preserving itself and defending itself. A lot of that was grassroots, as I understand it. The communities themselves were very conscious of their position in Canada and how they needed to fight for airspace, if I can call it that. I think you did an admirable job.

A lot of that, to me, was not government involvement. That was a people understanding what they needed to preserve for themselves. There have been governments that have put emphasis on culture. There are others that haven't. There have been governments which have selected which arts and culture they're going to support. As Ms. Williams said, "the year of," and all of a sudden you have grants. I used to help NGOs and I would say, "Tell me what you want to do, and I'll fit it into the flavour of the month of the government." You won't change

outre de faire connaître cet immeuble que nous avons, ici, à Los Angeles. Cependant, je n'ai assisté à aucun événement au consulat au cours de la dernière année.

Il y a eu un autre consul, il y a plusieurs années, avec lequel nous avons organisé un événement « *real world*. » Beaucoup de gens des médias avaient été invités. Nous voulions qu'ils comprennent ce concept fantastique dans toute sa diversité. Il y avait des films et des cinéastes canadiens et une pléthore d'invités, dont Sandra Oh et Adam Beach. Une foule de Canadiens de talent était sur place. Encore une fois, c'était une manifestation à occurrence unique. Quelles que soient les politiques que vous mettez au point, elles sont constamment en train de changer, et c'est pourquoi la constance est déficiente.

Imaginez ce qui arriverait si la cérémonie des Oscars avait lieu quatre années de suite, puis disparaissait pendant deux ans, puis revenait pendant trois ans avant de sauter une année. C'est le fait de pouvoir dire que c'est la 90^e édition qui rend ces prix si importants.

Devrait-il y avoir des gens dans tous les pays? Je ne sais pas si cela va nécessairement aider la cause. Cela ne peut pas faire de mal que d'essayer, mais vous allez vous rendre compte que chacun a ses passions. Certaines personnes accordent plus d'importance au cinéma, mais il y a aussi les livres et la danse. C'est beaucoup demander à une seule personne de se tenir au courant de toutes les plateformes et de traiter de la même façon avec chacune d'elles. Du reste, je ne crois pas que vous allez pouvoir vous permettre une équipe, sauf si vous réservez cela aux pays les plus importants. Quelqu'un pourrait alors s'occuper de la littérature pendant que son collègue s'occupe de la chose cinématographique. Comme on dit dans le métier, tout dépend de votre budget de production.

La présidente : Il ne nous reste plus beaucoup de temps.

Madame Imbeault, je viens de l'Ouest canadien, mais en grandissant, j'ai connu le fait acadien au Canada. Je crois que derrière le fait acadien, il y a une collectivité qui se comprend, se préserve et se défend. J'ai l'impression que, dans une vaste mesure, ce mouvement prend racine dans la population. Les collectivités elles-mêmes étaient très conscientes de leur place au sein du Canada et de ce qu'elles devaient faire pour se mettre au monde, si je puis m'exprimer ainsi. Je pense que vous avez fait un travail admirable.

À mon sens, la main gouvernementale n'a pas nécessairement grand-chose à voir là-dedans. Il s'agit plutôt d'un peuple qui a compris ce qu'il lui fallait pour se préserver. Certains gouvernements ont mis l'accent sur la culture, d'autres non. Il y a eu des gouvernements qui ont choisi quelles formes d'art et quelle culture ils allaient appuyer. Comme le disait Mme Williams, c'est « l'année de telle ou telle chose » et tout à coup, vous vous mettez à recevoir des subventions. J'avais l'habitude d'aider les ONG et je leur disais : « Dites-moi ce que vous voulez faire et je vais trouver une façon de présenter cela

what you're doing, but certainly the report will look like you've changed what you're doing. So there's a lot of that.

The government has put an emphasis on culture but also on trade—trade being a method of jobs, economy, et cetera. We're not quite sure what that's going to look like yet. We're waiting, because they've had some experts.

Could this injection of trade be a positive way to encourage and invest in our cultural community in a different way than simply giving a grant, but getting down to the fundamentals of how they become more self-sustaining? I don't know if either one of you wants to tackle that. I think that's one of the things we're going to have to look at.

[*Translation*]

Ms. Imbeault: Madam Chair, you are absolutely right. The resilience of Acadians comes from knowing who we are, what language we speak, and the place we want for ourselves in Canada. We also want to grow, however, just as the rest of Canada wants to grow. To do that, we have to look beyond our borders for a wider audience.

That is why I wanted to speak to the previous question. You would be surprised by what we are capable of. The arts and culture also reflect our customs and traditions. It is what we eat, what we do. In Nantes a few years ago, the story of beef and lobster was presented at a gathering. People from the region were invited to sample beef from Western Canada and Atlantic lobster, while taking in performances by artists. You would be surprised by the response. It is in this vein that we will likely continue, by pairing our natural resources with artistic creation.

You are right, we cannot live on love alone; the arts and culture have to live also. We can combine them since Canada is trying to expand its trade internationally. I gave you this example of one specific event, but it can be reproduced at an event that combines culture with agriculture or natural resources.

[*English*]

Ms. Williams: Everybody always wants to connect how you make money, how trade has increased through arts and culture. Somebody might say, "How can I make a living in Vegas at the roulette table?" You don't know in arts. We don't know what the

conformément aux idées à la mode au sein du gouvernement à ce moment-là. » Vous n'aurez pas à changer ce que vous faites, mais le rapport donnera l'impression que vous avez effectivement changé de cap. Alors, c'est un aspect non négligeable.

Le gouvernement a mis l'accent sur la culture, mais aussi sur le commerce — le commerce comme moteur des emplois, de l'économie, et cetera. Nous ne savons pas encore ce que cela va donner. Nous attendons, car le gouvernement a été conseillé par certains experts.

Cet apport du commerce pourrait-il être une façon positive d'encourager nos communautés culturelles et d'y investir autrement que par le simple octroi de subventions? Aurions-nous intérêt à miser davantage sur les facteurs fondamentaux qui leur permettraient de tendre vers l'autonomie? Je ne sais pas si l'une de vous deux veut se risquer là-dessus. Je crois que c'est l'un des aspects que nous allons devoir examiner.

[*Français*]

Mme Imbeault : Madame la présidente, vous avez parfaitement raison. La résilience des Acadiens est venue du fait que nous savions qui nous étions, quelle langue nous parlions et quelle place nous voulions occuper au pays. Toutefois, nous voulons grandir aussi, tout comme le reste du Canada veut grandir. À ce moment-là, il faut regarder à l'extérieur de nos frontières pour cibler un public plus grand.

C'est pourquoi je voulais répondre à la question posée précédemment. Vous seriez étonnés de ce dont nous sommes capables. Les arts et la culture, ce sont aussi nos mœurs et nos coutumes. C'est ce qu'on mange, c'est ce qu'on fait. À Nantes, il y a quelques années, il y a eu une rencontre où on a présenté la fable du bœuf et du homard. Les gens de la région ont été invités à venir déguster du bœuf de l'Ouest et du homard de l'Atlantique, tout en assistant à des prestations d'artistes. Vous seriez étonnés des résultats. C'est un peu en ce sens que nous allons continuer, probablement, en jumelant les choses que nous sommes capables de faire avec nos ressources naturelles et la création artistique.

Vous avez raison, on ne peut pas vivre seulement d'amour et d'eau fraîche, il faut que les arts et la culture vivent. On peut les jumeler, car, effectivement, le Canada cherche à développer à l'étranger sa capacité commerciale. Je vous ai donné cet exemple, qui s'est tenu une fois, mais on peut le reproduire dans le cadre d'un événement qui jumelle la culture à l'agriculture ou aux ressources naturelles.

[*Traduction*]

Mme Williams : Tout le monde essaie constamment de faire le lien avec l'argent, de savoir comment les arts et la culture font progresser le commerce. Quelqu'un pourrait dire : « Comment puis-je gagner ma vie en jouant à la roulette à Las Vegas? »

audience, what the world will respond to. Every single production and piece of art is a gamble. It's not the same as a building that you can look at. It's just impossible.

But keeping that in mind, that it's still impossible, Americans throw a lot of money at it, because in the bigger game you win. They don't look at every single production and every single thing as a win and lose, and of course there's a studio system that doesn't exist in Canada. When you have a studio you can mentor emerging artists, arms wrapped around them and a marketing department kicks into place and all these things.

In Canada it's left up to the filmmaker. They have to come up with a marketing plan. They don't have marketing experience. They don't know these other areas. They should be left to be the artist and they need to be nurtured in an arena that handles this stuff.

Look at the creativity thing. Look at that new movie *Get Out*. Could there be a smaller, little Black movie that has just skyrocketed? The director himself doesn't even know how this has happened. It's taken off and now it's nominated for an Oscar. It's phenomenal. First-time director, a stand-up comedy guy? These are the joys you hope for. But they don't grow by the side of the road by themselves. They're being nurtured by groups of people. So if you're going to invest the money, somehow we need a way for emerging people to be teamed up with really experienced expressive people. They shadow them, they're with them. They're understanding and they're getting a real mentorship in some way that might last years. I know that Norman Jewison did it with the Clement Virgo's. He stayed years helping to make those people the successes they are now. I don't think we have that.

The Chair: Thank you. We've come beyond our time, and I very much appreciate that both of you have stayed with us. You've put a lot on our plates from varying perspectives for the Canadian experience. Our job will be to try to give air and space to all of the concerns in all regions of Canada and all disciplines within the arts and culture community. Sometimes I fear after we finish that we have more than we started with, but it's a richness of Canada that we have to grapple with.

Avec les arts, on ne sait pas ce qui peut arriver. On ne sait pas comment l'auditoire va réagir; on ne sait pas ce qui fera réagir le monde en général. Chaque production, chaque œuvre est un coup de dé. Ce n'est pas comme s'il s'agissait d'un immeuble que l'on peut regarder. C'est tout simplement impossible.

Malgré cela, malgré le fait que c'est quand même impossible, les Américains y consacrent énormément d'argent, parce que c'est dans le grand jeu qu'ils trouvent leur compte. Ils ne considèrent pas chaque production ou chaque petite chose comme une occasion de gagner ou de perdre. Bien entendu, il y a le système des studios, ce qui n'existe pas au Canada. Lorsque vous avez un studio, vous pouvez encadrer les artistes émergents, guider leurs pas, puis laisser le service de marketing faire son travail et tout le reste.

Au Canada, les réalisateurs doivent tout prendre sur leurs épaules. Ils doivent mettre au point des plans de mise en marché, alors qu'ils n'ont pas d'expérience là-dedans. Ils ne connaissent pas tous ces autres domaines. On devrait leur laisser la chance d'être les artistes qu'ils sont et leur permettre de grandir dans un milieu qui prend soin de ces autres aspects.

Prenez la question de la créativité. Regardez ce qui s'est passé avec un film comme *Get Out*. Y a-t-il meilleur exemple de petit film afro-américain ayant connu un succès monstre? Le réalisateur lui-même ne sait pas comment cela a pu se produire. Le film a décollé et il est maintenant en nomination pour un Oscar. C'est phénoménal. Un réalisateur novice, un type issu du monde du stand-up... Ce sont les réussites réjouissantes que nous espérons tous. Toutefois, ces réussites ne se produisent pas toutes seules. Elles ont été nourries par des groupes de personnes. Alors, si vous avez l'intention d'investir de l'argent, il faudra trouver une façon de jumeler les talents émergents avec des personnes qui ont beaucoup d'expérience et d'éloquence. Ces personnes doivent encadrer les artistes, les accompagner. Les artistes doivent comprendre qu'ils bénéficieront d'un vrai mentorat qui, d'une certaine façon, pourrait s'étendre sur des années. Je sais que c'est ce que Norman Jewison a fait avec Clement Virgo. Il est resté des années pour aider ces personnes à devenir les vedettes qu'elles sont maintenant. Je ne pense pas que nous ayons cela.

La présidente : Merci. Nous avons dépassé le temps dont nous disposons, et je vous remercie beaucoup toutes les deux d'être restées avec nous. Vous avez porté beaucoup de choses à notre attention et vous avez parlé de l'expérience canadienne d'une variété de points de vue. Notre travail consistera à donner de l'air et de l'espace à toutes les choses qui importent pour la communauté des arts et de la culture au Canada, et ce, dans toutes les régions et pour toutes les disciplines. Parfois, lorsque nous arrivons à la fin d'une séance, je me dis, non sans une certaine appréhension, que nous nous retrouvons avec un bagage plus lourd que celui que nous avons en commençant, mais c'est l'expression de l'une des richesses de notre pays et c'est avec elle que le comité doit composer.

I trust that not only have you given us something to contemplate and to grapple with and, hopefully, support some of your suggestions as we go along, but I think since this is being televised, that the broader Canadian community has had the benefit of what you have told us today.

So I thank you, Ms. Imbeault and Ms. Williams, for your very different approaches and your very strong commitment to the broader Canadian discussion on culture and diplomacy. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

Je sais que vous nous avez donné quelque chose qui alimentera notre réflexion et nos débats. Certaines de vos observations vont assurément trouver place dans notre étude. Cela dit, comme nos délibérations étaient télédiffusées, je crois que la population canadienne en général a aussi pu tirer parti de ce que vous nous avez dit aujourd'hui.

Sur ce, madame Imbeault et madame Williams, je vous remercie de vos approches très différentes et de l'importance que vous accordez à cette vaste discussion canadienne sur la culture et la diplomatie. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, February 15, 2018

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:45 a.m. to study the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters.

Senator A. Raynell Andreychuk (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is ready to proceed on its study of the impact and utilization of Canadian culture and arts in Canadian foreign policy and diplomacy, and other related matters.

Under this mandate, the committee is pleased to hear today from Ms. Mariya Afzal, Country Director at British Council Canada; and Mr. Ronald Grätz, Secretary General at the Institute for Foreign Cultural Relations, appearing by video conference from Berlin, Germany. We trust we will keep that connection available. We will have to delay the presentation of Mr. Carlos Enríquez Verdura, the Chargé d’Affaires of Culture and Director, Exhibitions and Special Projects at the Secretariat of Foreign Affairs Mexico for another date. I welcome our two witnesses today.

The committee began its study in December 2017. We’ve heard from officials and various members in Canada about cultural diplomacy. We are taking a broad brush to look at what could be included in a policy for the government on culture and arts as it affects our foreign policy or contributes to our foreign policy and diplomacy. We’re looking at new technologies and new ways to address these problems.

Your biographies, to the two witnesses, have been submitted and circulated, so we don’t wish to take the time of the committee away from your presentations.

Before I turn to our two witnesses, I would ask our colleagues to introduce themselves. I will start on my left with Senator Bovey.

Senator Bovey: Pat Bovey, senator from Manitoba.

Senator Dawson: Dennis Dawson from Quebec.

[*Translation*]

Senator Saint-Germain: Raymonde Saint-Germain from Quebec.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 15 février 2018

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd’hui, à 10 h 45, pour étudier l’impact et l’utilisation de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada et d’autres questions connexes.

La sénatrice A. Raynell Andreychuk (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international est prêt à poursuivre son étude sur l’impact et l’utilisation de la culture et des arts canadiens sur la politique étrangère et la diplomatie du Canada, et d’autres questions connexes.

En vertu de ce mandat, le comité est heureux de recevoir aujourd’hui Mme Mariya Afzal, directrice pour le Canada, British Council Canada, et M. Ronald Grätz, secrétaire général, Institut pour les relations culturelles avec l’étranger, qui est avec nous par vidéoconférence depuis Berlin, en Allemagne. Souhaitons que la connexion tienne le coup. Nous allons devoir reporter à un autre jour le témoignage de M. Carlos Enríquez Verdura, chargé d’affaires pour la culture, et directeur adjoint, Expositions et projets spéciaux au Secrétariat des Affaires étrangères du Mexique. Bienvenue à nos deux invités.

Le comité a entrepris cette étude en décembre 2017. Nous avons entendu les témoignages de divers représentants canadiens sur la diplomatie culturelle. Nous tâchons de dresser un portrait global de la situation afin de déterminer les éléments à inclure à la stratégie gouvernementale en matière d’arts et de culture, de façon à contribuer au succès de la politique étrangère et de la diplomatie du Canada. Nous explorons les nouvelles technologies et de nouvelles solutions afin de remédier aux difficultés cernées.

Dans l’optique de gagner du temps, nous avons déjà fait circuler au comité les biographies fournies par les deux témoins.

Avant de céder la parole à nos invités, je demanderais à mes collègues de se présenter. Je vais commencer à ma gauche, avec la sénatrice Bovey.

La sénatrice Bovey : Pat Bovey, sénatrice du Manitoba.

Le sénateur Dawson : Dennis Dawson, du Québec.

[*Français*]

La sénatrice Saint-Germain : Raymonde Saint-Germain, du Québec.

[English]

Senator Cordy: Jane Cordy from Nova Scotia.

Senator Massicotte: Paul Massicotte, Quebec.

Senator Ngo: Senator Ngo from Ontario.

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

Senator Housakos: Leo Housakos, Quebec.

Senator Greene: Steve Greene, Nova Scotia.

Senator Ataullahjan: Salma Ataullahjan, Ontario.

The Chair: And I am Raynell Andreychuk from Saskatchewan, chairing the meeting.

I'm going to turn first to Mr. Grätz to ensure that we keep the connection on the video conference. You are Secretary General at the Institute for Foreign Cultural Relations, and you're appearing from Berlin.

As I indicated, we are studying Canadian models, but we have heard that other countries are making changes and putting emphasis on cultural diplomacy. Germany has been signalled as a country involved in such an exercise or that has already implemented newer programs other than the traditional way. So you're well placed, Mr. Grätz, to share your information with us. Welcome to the committee.

Ronald Grätz, Secretary General, Institute for Foreign Cultural Relations, Germany: Thank you very much. It's a pleasure and honour for me to speak to you here today and to present the principles, strategies, experiences and instruments of German cultural relations and educational policy.

A short and important historical replication first. After the Second World War, an important principle of German politics was established. The government has no direct access to culture and education, neither domestically nor abroad, so we have no ministry for education and no ministry for culture in Germany. This reflects the conviction that the structuring of the cultural dialogue must be independent of politics and must not be instrumentalized by it. Cultural policies are therefore part of the responsibility of the 16 federal states in Germany, and foreign, cultural and educational relations abroad are carried out by a large number of so-called intermediary organizations in cooperation with the Federal Foreign Office.

External cultural relations are established as the third pillar of external relations alongside diplomacy or security policy and foreign trade policy. The Commissioner for Culture and the Media is a supreme federal authority, with its own area of responsibility, not a ministry. Her portfolio includes the

[Traduction]

La sénatrice Cordy : Jane Cordy, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Massicotte : Paul Massicotte, du Québec.

Le sénateur Ngo : Sénateur Ngo, de l'Ontario.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

Le sénateur Housakos : Leo Housakos, du Québec.

Le sénateur Greene : Steve Greene, de la Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Ataullahjan : Salma Ataullahjan, Ontario.

La présidente : Et je m'appelle Raynell Andreychuk, de la Saskatchewan, et je suis présidente du comité.

Nous allons commencer par M. Grätz, tandis que la connexion est bonne. Vous êtes le secrétaire général de l'Institut pour les relations culturelles avec l'étranger, et vous vous joignez à nous en direct de Berlin.

Comme je le mentionnais, notre étude vise des modèles canadiens, mais nous avons entendu dire que d'autres pays avaient décidé d'accorder une attention particulière à la diplomatie culturelle, dont l'Allemagne. Vous avez entrepris un tel exercice ou avez déjà mis en œuvre des programmes en ce sens. Vous êtes donc bien placé, monsieur Grätz, pour nous en parler. Bienvenue à cette séance du comité.

Ronald Grätz, secrétaire général, Institut pour les relations culturelles avec l'étranger, Allemagne : Merci beaucoup. C'est un plaisir et un honneur pour moi de m'adresser à vous et de vous parler des principes, des stratégies, des expériences et des instruments relatifs aux relations culturelles et à la politique en matière d'éducation de l'Allemagne.

D'abord, permettez-moi un petit rappel historique. Après la Seconde Guerre mondiale, un important principe politique a été mis en place en Allemagne. Le gouvernement n'a aucun accès direct à la culture et à l'éducation, tant à l'échelle nationale qu'internationale. C'est pourquoi l'Allemagne n'a pas de ministère voué à l'éducation ou à la culture. Cela découle de la conviction que le dialogue culturel doit être indépendant du pouvoir politique, qui ne peut ainsi se permettre d'instrumentaliser la culture. Les politiques culturelles relèvent donc des 16 États fédéraux du pays, et les relations étrangères, culturelles et académiques sont assurées par un grand nombre d'organisations dites intermédiaires en collaboration avec le service extérieur fédéral.

Les relations culturelles extérieures sont considérées comme le troisième pilier des relations étrangères, aux côtés de la diplomatie ou de la politique de sécurité, et de la politique de commerce international. La déléguée du gouvernement fédéral pour la Culture et les Médias est l'autorité fédérale suprême, et a

promotion of nationally important cultural institutions and the improvement of the general conditions of art and culture in Germany.

Intermediary organizations such as the Goethe-Institut and ifa — we call it ifa — are not state and not civil society, but non-profit associations that have concluded a framework agreement with the Federal Republic of Germany, represented by the Foreign Office, outlining and financing their activities abroad. The specifications of this framework agreement are made in target agreements, which are made by both parties for three to five years, and “agreeing” here really means agree and no directives are given.

The relationship with the Foreign Office is trusting, collegial and open. That is why our institutes are called “at arm’s length.”

This construction has several consequences. Foreign cultural relations are not understood as nation branding, not as economic development and are not government action. In an important programmatic speech, former Foreign Minister Frank-Walter Steinmeier, now president of Germany, formulated in 2014 that foreign cultural relations are not about advocacy but about responsibility for the world, and that in this context we are not talking about the state but about society, and that cultural relations are based on the principle of dialogue and equivalence with the aim of promoting trust in Germany worldwide.

Above all, the creation of open spaces is at the forefront of dialogue and discourse, creative work and understanding.

For example, today, the ifa shows art from Germany, not German art. So we are showing as well artists from several countries of the world, in 20 different exhibitions with over 100 exhibitions opening per year worldwide. Therefore, the intermediary organization’s work is not about cultural diplomacy but about cultural relations or cultural dialogue. Part of the exhibitions is an extensive side program, which serves as a platform for the critical reflection of one’s own position and that of the others. It includes the perception that the main actors of external cultural relations are civil societies, cities and regions, not the government.

The concept of culture underlying this approach covers all areas of social life, from religion to sport, from human rights to conflict prevention, from development to art.

son propre secteur de responsabilité, mais il ne s’agit pas d’un ministère. Son portefeuille comprend la promotion d’institutions culturelles d’importance nationale et l’amélioration de la condition générale de l’art et de la culture en Allemagne.

Les organisations intermédiaires, comme l’Institut Goethe et l’ifa — c’est le titre que nous utilisons —, n’appartiennent ni à l’État ni à la société civile. Ce sont plutôt des associations sans but lucratif qui ont conclu une entente-cadre avec la République fédérale d’Allemagne, représentée par l’office des Affaires étrangères, qui promeut et finance leurs activités à l’étranger. Les modalités de l’entente-cadre servent à l’établissement d’accords cibles, qui sont convenus par les deux parties et qui s’échelonnent sur trois à cinq ans. Et il s’agit vraiment d’un consensus de part et d’autre, puisqu’aucune directive n’est donnée.

La relation avec l’office des Affaires étrangères est en une de confiance, de collaboration et d’ouverture. C’est pourquoi nos institutions sont dites indépendantes.

Ce concept a plusieurs conséquences. Les relations culturelles étrangères ne sont pas vues comme une façon de faire rayonner le pays ni de favoriser son développement économique; et il n’est pas question de mesures gouvernementales. En 2014, dans une importante allocution sur les programmes du gouvernement, l’ancien ministre des Affaires étrangères, Frank-Walter Steinmeier, qui est aujourd’hui président, a déclaré que les relations culturelles étrangères ne servaient pas à la promotion du pays, mais que c’était une façon de se montrer responsable aux yeux du monde. Dans ce contexte, il n’est pas question de l’État, mais de la société; et les relations culturelles sont fondées sur le principe du dialogue et de l’équivalence, dans le but de favoriser la confiance du monde entier à l’égard de l’Allemagne.

La création d’espaces ouverts est au cœur du dialogue, du travail créatif et de la compréhension.

Par exemple, l’ifa présente aujourd’hui des œuvres en provenance de l’Allemagne, pas de l’art allemand. Il participe ainsi à une vingtaine d’expositions présentant les œuvres d’artistes aux origines diverses, et à plus d’une centaine d’inaugurations artistiques internationales chaque année. Le travail de cette organisation intermédiaire n’est donc pas axé sur la diplomatie culturelle, mais sur les relations culturelles ou le dialogue culturel. Les expositions sont flanquées d’un important programme parallèle, qui sert de plateforme à la réflexion critique sur les opinions des uns et des autres. L’image véhiculée veut que les principaux acteurs des relations culturelles extérieures soient les sociétés civiles, les villes et les régions; pas le gouvernement.

La notion de culture qui sous-tend cette approche couvre tous les volets de la vie sociale, de la religion au sport, des droits de la personne à la prévention des conflits, du développement à l’art.

The previous dialogue approach in cultural relations has changed in recent years towards formats of stronger cooperation and, above all, co-production, meaning the joint negotiation of artistic and social issues with actors from other societies.

According to our understanding, international cultural work serves to defend the freedom of opinion, science and art.

The promotion of German as a foreign language has been expanded in recent years in all areas of education.

The Chair: Mr. Grätz, I'm now being informed that they cannot hear the audio in order to interpret, so something has gone wrong technically again. You're talking about a modern world, but apparently not when we want to use video conferencing. We're receiving it here, but only in English, and apparently the interpreters are not.

Senator Dawson: If my francophone colleagues agree, we could agree for an exception that we —

The Chair: No, I'm afraid we can't do that. We are to work bilingually. We're televised, and I think we must adhere to that rule. I think it is in our best interests that the record be in both official languages. That is our rule. It has served us well.

We were given another suggestion that the technicians want to keep working on it, that we would interrupt your statement now and go to our other witness and see if they can resolve it. If not, I'm afraid that we would invite you to come back or provide us with your full text.

I think the opportunity for Canadians to hear your presentation in both official languages is extremely important to us. While I think the committee would want to make some variations to benefit you, I think for the overall good governance here, you'll understand why we're proceeding in this manner.

Mr. Grätz: Of course.

The Chair: If I could impose upon your patience to wait, I will turn to Ms. Mariya Afzal, Country Director at the British Council in Canada. I understand this part of the conference is working, so welcome to this committee. We're pleased to hear from the British Council.

Mariya Afzal, Country Director, British Council Canada: Thank you very much for having me and for inviting me to be a part of this study. I really appreciate the opportunity.

Au cours des dernières années, le dialogue a changé pour préconiser une collaboration accrue, mais surtout pour mettre l'accent sur la coproduction, c'est-à-dire la négociation d'enjeux artistiques et sociaux de concert avec des intervenants issus d'autres sociétés.

Selon notre vision des choses, les projets culturels internationaux permettent de défendre la liberté d'opinion, de la science et des arts.

Depuis quelques années, la promotion de l'allemand à titre de langue étrangère s'étend à tous les secteurs d'éducation.

La présidente : Monsieur Grätz, on m'informe que les interprètes ne vous entendent pas; encore un pépin technique. Vous parlez d'un monde moderne, mais il semble que la vidéoconférence n'ait pas eu le mémo. Nous recevons l'audio en anglais seulement, puisque les interprètes ne vous entendent pas.

Le sénateur Dawson : Si mes collègues francophones sont d'accord, nous pourrions faire une exception...

La présidente : Non, j'ai bien peur que ce ne soit pas possible. Nous sommes tenus de travailler dans les deux langues. La séance est télévisée, alors nous devons respecter cette règle. C'est dans l'intérêt de tous d'offrir les délibérations dans les deux langues officielles. C'est ce que veut la règle, et elle nous a bien servis jusqu'ici.

Les techniciens proposent de suspendre votre exposé le temps de régler le problème. Nous allons donc céder la parole à notre autre invitée pour permettre à l'équipe technique de trouver ce qui cloche. Si elle n'y arrive pas, je crains que nous devions vous réinviter pour que vous puissiez nous présenter l'intégralité de votre exposé.

Il est extrêmement important pour nous que la population canadienne puisse entendre vos commentaires dans les deux langues officielles. Le comité serait certainement prêt à faire entorse au règlement pour vous éviter ce désagrément, mais dans l'intérêt de la bonne gouvernance, nous nous devons de procéder de cette manière. J'espère que vous comprenez notre position.

M. Grätz : Bien sûr.

La présidente : Si je peux abuser de votre patience un moment, je vais céder la parole à Mme Mariya Afzal, directrice du British Council Canada. Je crois que la technologie fonctionne de ce côté. Bienvenue au comité. Nous sommes heureux d'avoir le point de vue du British Council.

Mariya Afzal, directrice, British Council Canada : Merci beaucoup de votre accueil et de m'avoir invitée à participer à votre étude. Je suis très heureuse de me joindre à vous.

I'll begin with a little bit about the British Council itself. The British Council is the U.K.'s cultural relations organization.

The Chair: Oh, dear. This is not our day. I'm now being told that the interpreters, even though they probably hear you, they need to switch equipment.

Ms. Afzal: It's fine.

The Chair: I think we need to have Internal Economy look at this whole system of video conferencing.

I'm almost at the point of saying maybe we should adjourn and be sure that we can bring our witnesses when we actually can hear them fully. Is there some consensus?

Mr. Grätz, I'm making a unilateral decision now, because they're still having problems with the equipment. It would be unfair to have you holding on. With your indulgence, what you have said is extremely important to us, so we're going to invite you, at your convenience, to present your full text so we can have a fulsome debate with you. I think it's important that we hear you, and I think it's very important that we have that evidence in our study. We apologize that technically we cannot proceed, but I can assure you, from the content of what you've already said, the effort that you would make to come back would be extremely important to us. We thank you, Mr. Grätz, for that.

Mr. Grätz: Thank you.

The Chair: Ms. Afzal, we apologize for the technical delays, but we're ready to go now and eager to hear your presentation.

Ms. Afzal: Thank you. The British Council is the U.K.'s cultural relations organization. It was founded in 1934 and incorporated by Royal Charter in 1940.

What we do around the world is cultural relations. We engage with countries through the arts, education, society, English and exams. The work that we do promotes not just the opportunity to create platforms for people to have meaningful discussions but also to engage on projects that are mutual in the countries that we work with. For us, it's a lot about making sure that anything that we do in all the countries that we work across has a very strong mutual agenda.

Permettez-moi d'abord de vous parler brièvement du British Council en tant que tel. Le British Council est l'organisation responsable des relations culturelles au Royaume-Uni.

La présidente : Oh là là. Ce n'est pas notre jour de chance. On me dit que les interprètes peuvent probablement vous entendre, mais qu'ils doivent tout de même changer d'équipement.

Mme Afzal : Pas de problème.

La présidente : Je crois que le Comité de la régie interne devra examiner ce système de vidéoconférence.

Je suis sur le point d'abdiquer. Nous devrions peut-être lever la séance et réinviter les témoins lorsque nous aurons eu la confirmation que tout fonctionne parfaitement. Êtes-vous d'accord?

Monsieur Grätz, je prends la décision unilatérale de vous réinviter, car nous éprouvons encore des problèmes techniques. Ce serait injuste de vous faire attendre inutilement. J'implore donc votre indulgence. Votre opinion compte beaucoup pour nous, alors nous aimerions vous réinviter, au moment qui vous conviendra, pour que vous nous présentiez l'ensemble de vos arguments et que nous puissions en discuter sans contrainte avec vous. Il est très important que nous entendions bien ce que vous avez à dire, et que vos commentaires figurent dans nos délibérations. Nous sommes désolés pour cette interruption, mais d'après ce que nous avons déjà entendu, je peux vous assurer que vos commentaires nous seront très utiles. Nous vous serions donc grandement reconnaissants si vous acceptiez de remettre votre témoignage. Merci, monsieur Grätz, de votre compréhension.

M. Grätz : Merci.

La présidente : Madame Afzal, désolée de vous avoir fait attendre. Nous sommes maintenant prêts et nous avons hâte de vous entendre.

Mme Afzal : Merci. Le British Council est l'organisation responsable des relations culturelles au Royaume-Uni. Il a été fondé en 1934 et constitué aux termes d'une charte royale en 1940.

Notre mandat est de promouvoir les relations culturelles à l'échelle du globe. Nous encourageons la coopération entre le Royaume-Uni et d'autres pays relativement aux arts, à l'éducation et aux enjeux de société. Nous voulons favoriser une plus grande connaissance de la langue anglaise et faisons la promotion des tests normalisés. Notre travail ne consiste pas qu'à créer des plateformes propices aux discussions productives, mais aussi à prendre part à des projets d'intérêt commun avec nos pays partenaires. Il est important pour nous de veiller à ce que tous nos projets entrepris à l'étranger aient des retombées mutuellement positives.

Within the arts, we promote artists, cutting-edge arts, contemporary arts, digital across different platforms in different parts of the world. In education, we like to present opportunities on state-of-the-art new technologies and to be able to engage in research.

British Council strongly believes that good things happen when you work together, and that is very much the philosophy that we work with in all the countries that we operate in.

We like not just to say it, but we practise that we share knowledge and ideas across the board. "Releasing creativity" is one of the terms that we often use, but for us it means more than just a simple term. We focus on areas around new technologies, allowing young people to have the platforms to share new and innovative ideas. We promote those kinds of platforms so there's that opportunity to have a real conversation.

Given the 21st century challenges that we see in this day and age, it is more and more important for us to be able to create those networks worldwide. That's pretty much the gist of what we do.

In terms of the formal structure, our patron is Her Majesty Queen Elizabeth II. Our vice-patron is His Royal Highness, Prince of Wales. The organization was incorporated by Royal Charter in 1940. We are a non-departmental public body of the Foreign & Commonwealth Office, which means that we work at arm's length with the government. We have operational independence, which allows us to focus on our cultural relations aspect of the work.

For over more than 80 years now, we've managed to engage many people around the world. One of the most recent figures of engagement was exceeding 500 million people, which is something we're very proud of. We hope to continue growing that because, again, for us cultural relations, the best way I can describe it is it's like a global currency that doesn't devalue.

That is my introduction.

The Chair: Thank you very much. I'm very familiar with the British Council in all the countries that I've worked in or visited. It was very much an education centre, as much as anything else, particularly in all the aspects that I saw in Africa. It was really the only source for locals to be able to get information, particularly in more restricted countries. To me, it was less culture at the time than education.

Sur le plan de la culture, nous avons recours aux technologies numériques et à diverses plateformes pour faire la promotion d'artistes et d'œuvres avant-gardistes et contemporaines, et ce, dans différentes parties du monde. Du côté de l'éducation, nous aimons faciliter l'utilisation de nouvelles technologies de pointe et pouvoir prendre part à la recherche.

Le British Council croit fermement que la collaboration est un gage de réussite, et c'est la philosophie qui guide les projets que nous entreprenons avec nos pays partenaires.

Nous tâchons de joindre l'acte à la parole en échangeant connaissances et idées sans contrainte. Nous aimons donner libre cours à la créativité. Nous misons beaucoup sur les nouvelles technologies dans le but de permettre aux jeunes d'utiliser ces plateformes pour échanger des idées nouvelles et innovatrices. Nous faisons la promotion de ces outils afin qu'il y ait un vrai dialogue.

Compte tenu des défis propres au XXI^e siècle que nous voyons à notre époque, il est de plus en plus important d'être en mesure de créer de tels réseaux dans le monde. C'est en gros l'essentiel de ce que nous faisons.

Pour ce qui est de notre structure officielle, notre marraine est Sa Majesté la reine Elizabeth II. Notre vice-parrain est Son Altesse Royale, le prince de Galles. L'organisation a été constituée par charte royale en 1940. Nous sommes un organisme public non ministériel du ministère des Affaires étrangères et du Commonwealth, ce qui signifie que nous sommes un organisme indépendant du gouvernement. Nous sommes indépendants sur le plan du fonctionnement, ce qui nous permet de mettre l'accent sur les relations culturelles dans notre travail.

Depuis maintenant plus de 80 ans, nous avons réussi à mobiliser de nombreuses personnes partout dans le monde. L'une des plus récentes données concernant cette participation chiffrait ce nombre à plus de 500 millions de personnes, et nous en sommes très fiers. Nous espérons être en mesure de continuer d'accroître ce nombre, parce que je répète que la meilleure façon dont je peux décrire les relations culturelles est que, pour nous, c'est une devise mondiale qui ne se déprécie pas.

Voilà mon introduction.

La présidente : Merci beaucoup. Je connais très bien le British Council dans tous les pays où j'ai travaillé ou que j'ai visités. C'était vraiment un centre d'éducation, en grande partie, en particulier en ce qui a trait à tous les aspects que j'ai vus en Afrique. Cet organisme était la seule source d'information pour les habitants, et c'était particulièrement le cas dans les pays plus limités. À mon avis, l'accent était davantage mis à l'époque sur l'éducation que la culture.

People now have their own devices and digital capabilities, and they have access to television stations. You would go into countries before that would have only the national broadcasting, radio and TV control. Now they have access to everything we do, practically.

The educational component, the libraries that I used to see, has that changed to digital, or is that not the emphasis anymore?

Ms. Afzal: No. It is still very much an emphasis for us. We have different offers for education in different parts of the world. For example, in some countries, such as Latin America and South Asia, we still have libraries, and we're trying to stay on top of what is needed to meet people's demands.

Yes, we have developed digital libraries. There have been some places, such as in Pakistan, where we closed down the libraries, but recently, I believe a year ago, they reopened. There's a whole new wave of digital services incorporated within that.

So we still have them, and education is very much a focus for us, but how we deliver the educational aspects of our work does vary from region to region. The way that the British Council operates globally in over 100 countries, with over 200 offices, we have a regionalized approach. That doesn't mean that we have one strategy that fits all for a specific region.

For example, in Canada, we come within the Americas region, but Canada in itself is so unique compared to so many other countries, such as Latin America and the U.S. There are commonalities, yet we're unique in so many ways.

For us, it's very much about on-ground intelligence and seeing what it is that we can offer that would create that platform within that notion of educational exchange that would benefit both the U.K. and the country that we're operating in. Yes, it differs, but it's very much still part of our focus.

Senator Bovey: Thank you for being with us, especially after our, shall I say, rather rocky start.

I would like to build a little bit on what our chair has said about education being a major priority. I'm well aware that it's one of the really important streams. But for one who has worked in the arts in Canada all these years, I think it's the cultural aspect that the British Council has contributed to the Canadian scene that has been very enriching and rewarding for Canadians. There are all parts of the country that have benefited from the

Les gens ont maintenant leurs propres appareils et ils ont accès au monde numérique et à des stations de télévision. À l'époque, il était possible de se rendre dans des pays où il n'y avait qu'une société nationale de radiodiffusion qui contrôlait la radio et la télévision. De nos jours, les gens ont pratiquement accès à tout ce que nous produisons.

Le volet éducatif, soit les bibliothèques que je voyais à l'époque, est maintenant passé à l'ère numérique. L'accent n'est-il plus mis sur cet aspect?

Mme Afzal : Non. Nous mettons encore énormément l'accent sur cet aspect. Ce que nous ferons en matière d'éducation varie d'un endroit à l'autre dans le monde. Par exemple, dans certains pays, comme en Amérique latine et en Asie du Sud-Est, nous avons encore des bibliothèques, et nous essayons de rester vigilants aux besoins des gens.

Il est vrai que nous avons mis sur pied des bibliothèques numériques. Il y a des endroits, comme au Pakistan, où nous avons fermé les bibliothèques, mais ces bibliothèques ont récemment rouvert leurs portes il y a peut-être un an. Nous y avons greffé une toute nouvelle gamme de services numériques.

Bref, nous en avons encore, et nous mettons encore énormément l'accent sur l'éducation, mais la façon dont la prestation du volet éducatif se fait varie d'une région à l'autre. Le British Council adopte une approche adaptée à la région dans ces quelque 200 bureaux répartis dans plus de 100 pays. Cela ne signifie pas que nous avons une stratégie pour l'ensemble d'une région donnée.

Par exemple, au Canada, nous faisons partie de la région des Amériques, mais le Canada en soi est unique comparativement à bien d'autres pays d'Amérique latine et aux États-Unis. Il y a des points communs, mais nous sommes aussi uniques de bien des façons.

Nous nous fondons énormément sur les renseignements sur le terrain et nous déterminons ce que nous pouvons offrir pour créer une plateforme en vue de faire des échanges éducatifs qui profiteront à la fois au Royaume-Uni et au pays où nous sommes. Je confirme que cela varie, mais c'est encore vraiment un élément central.

La sénatrice Bovey : Merci de votre présence parmi nous, en particulier après avoir connu un début de réunion pour le moins difficile.

J'aimerais revenir un peu sur ce que notre présidente a dit au sujet de la grande priorité accordée à l'éducation. Je suis bien consciente que c'est l'un des volets très importants. Toutefois, comme j'ai travaillé dans le milieu des arts au Canada toutes ces années, je crois que c'est la contribution du British Council dans le monde culturel canadien qui a été très enrichissante pour les Canadiens. Toutes les régions canadiennes ont profité des

exhibitions you've circulated, the writers you've brought in and the artists in all dimensions.

You mentioned different approaches in different places. I've got a couple of questions, but the first one, I'm going to stretch the word "education" to "professional development." Can you talk a little bit about the work that the British Council has done globally in bringing people, leaders in the cultural community, emerging artists and staff members in the cultural community together on the international stage?

Ms. Afzal: Yes, of course. Some of the examples I can share — and I'll start with Canada — are, for example, to mark Canada's one hundred and fiftieth last year and Montreal's three hundred and seventy-fifth, we engaged in numerous residency programs.

We work with our headquarters in London and identify artists within specific themes that we think are relevant for our partners Canada. Literature was definitely one of those areas. We did an entire residency here and a literature program. Music was one of them, too. We usually work with local organizations to match artists who would like to work together and they'll come up with objectives they want to achieve within that project.

We don't in any way set a parameter that this is exactly the focus area you must have. We'll give a wider theme of engagement and ask them to come up with a creative notion of how they want to work. That's one approach that we have.

In terms of other professional development opportunities, we often look around the world at opportunities where organizations have come to us and identified areas where they feel that they could benefit from some sort of exchange program working with a U.K. organization and we will match those artists and directors to work together. A recent example is the directors' lab that is happening in Toronto later this year. There will be many curators and directors coming there. We have made a conscious effort to identify the kind of directors we think will contribute to that dialogue effectively, here in Canada, and we will bring them over.

With the professional development angle, we have some programs and we offer some courses. If you are interested to know about those, I can talk a bit more about that.

Senator Bovey: If you could submit what those programs are, it would be helpful to our study. I have benefited from them and I think it's an important aspect of what the British Council does globally.

expositions qui s'y sont arrêtées et des écrivains et des artistes de tout acabit que vous avez invités ici.

Vous avez mentionné adopter différentes approches selon les régions. J'ai quelques questions, mais voici la première. Je vais étirer le sens du mot « éducation » pour inclure le « développement professionnel ». Pouvez-vous nous dire quelques mots au sujet du travail que le British Council a fait dans le monde en vue de rassembler sur la scène internationale des gens, des dirigeants de la communauté culturelle, des artistes émergents et du personnel de la communauté culturelle?

Mme Afzal : Oui, avec plaisir. Je peux vous en donner des exemples, et je vais commencer par le Canada. Par exemple, pour souligner l'année dernière le 150^e anniversaire du Canada et le 375^e anniversaire de Montréal, nous avons participé à de nombreux programmes de résidence.

Nous avons collaboré avec notre siège social à Londres pour trouver des artistes en fonction de thèmes précis que nous jugions comme pertinents pour nos partenaires au Canada. La littérature était certainement l'un de ces domaines. Nous avons réalisé un programme de résidence ici et un programme de littérature. La musique était aussi l'un de ces domaines. Nous travaillons normalement de concert avec des organismes locaux pour jumeler des artistes qui souhaitent collaborer entre eux, et nous les laissons établir les objectifs à atteindre dans le cadre de ce projet.

Nous n'établissons en aucun cas des balises rigides que les participants doivent respecter. Nous leur donnerons un thème général et nous leur demanderons de trouver l'axe créatif qu'ils adopteront dans leur travail. Voilà l'une des approches que nous avons.

En ce qui a trait aux autres occasions de développement professionnel, nous cherchons souvent dans le monde des occasions où des organismes nous ont fait part de domaines où ils pensent qu'ils pourraient tirer avantage de certains programmes d'échange pour travailler avec un organisme du Royaume-Uni, et nous jumellerons ces artistes et ces réalisateurs pour qu'ils collaborent. Un exemple récent de cela est le laboratoire pour les réalisateurs qui se déroulera à Toronto plus tard cette année. De nombreux commissaires et réalisateurs viendront au Canada. Nous avons délibérément essayé de trouver le type de réalisateurs qui, selon nous, contribueront efficacement au dialogue ici au Canada, et nous les inviterons ici.

Du côté du volet du développement professionnel, nous avons des programmes et nous offrons des cours. Si cela vous intéresse, je peux en parler un peu plus.

La sénatrice Bovey : Si vous pouviez nous fournir la liste de ces programmes, cela nous serait utile dans notre étude. J'en ai profité, et je crois que c'est un aspect important de ce que fait le British Council dans le monde.

I now want to turn to the benefits. We're examining this obviously from the platform of Canadian cultural diplomacy and trying to assess what the benefits are, the various mechanisms through which this can be delivered effectively.

We have heard from many Canadian groups and artists so far who have benefited by going to various festivals and performing in international festivals. I guess the top of the map for many people is the Edinburgh Festival. The British Council has funded a number of artists, musicians, and so on, to go and be part of that festival.

Can you tell us what the benefits are for the British Council for creating these platforms for international artists and performers to engage together?

Ms. Afzal: First and foremost, it's about creating those networks and the opportunity to share knowledge and ideas. That is key for us. I come back to my initial point. No one person can do great things alone. For us it's about creating those connections and being able not only to give the Canadian representatives that experience and international platform, but to meet with U.K. artists and also with artists from around the world and vice versa. We would like to give our British artists, curators and directors the opportunity to meet and engage on a platform such as the Edinburgh Festival with like-minded peers from around the world. Sending artists from Canada to a platform like that is a win-win situation. It creates amazing opportunities to nurture relationships. It is the start of a new partnership. It is more than just giving them a seven-day experience of meeting. It's about how they connect, what they do with that time and how they take that to the next level.

Like any other organization, evaluation is a very important part of our work. We try to monitor or support those relationships to see what has come out of them and what are the next things that could potentially come out of them. In areas where we feel it is something we could support in taking them to the next level, we will involve ourselves a bit more. We try and stay in touch as much as we can with all the people we engage with. That's one of the major benefits.

In terms of opportunities for performances, when we send artists from here to the U.K., we're providing them opportunities to meet with key organizations, theatres over there, for example, that might want to work with them later on an individual basis. When we bring artists from the U.K. to Canada, we engage them in meetings, giving them opportunities to work directly with

J'aimerais maintenant parler des avantages. Nous examinons évidemment cet aspect du point de vue de la diplomatie culturelle canadienne et nous essayons d'en évaluer les avantages et d'étudier les divers mécanismes permettant de le faire efficacement.

Nous avons entendu jusqu'à maintenant les témoignages de nombreux groupes et artistes canadiens qui ont pu participer à divers festivals et se produire en spectacle lors de festivals internationaux. Je présume que le Saint-Graal pour de nombreuses personnes est le Festival d'Édimbourg. Le British Council a aidé financièrement bon nombre d'artistes, de musiciens, et cetera, à participer à ce festival.

Pouvez-vous nous dire les avantages que retire le British Council de la création de ces plateformes permettant la collaboration de ces artistes et de ces interprètes de partout dans le monde?

Mme Afzal : Tout d'abord, cela vise la création de tels réseaux et l'occasion d'échanger des connaissances et des idées. C'est essentiel pour nous. J'aimerais revenir à mon premier point. Personne ne peut arriver seul à faire de grandes choses. Pour nous, cela vise à créer ces liens et à pouvoir donner aux représentants canadiens l'occasion non seulement de vivre une expérience sur la scène internationale, mais aussi de rencontrer des artistes du Royaume-Uni et de partout dans le monde, et vice versa. Nous voulons donner à nos artistes, à nos commissaires et à nos réalisateurs britanniques l'occasion de rencontrer des pairs de partout dans le monde qui ont des vues similaires et de participer à un événement, comme le Festival d'Édimbourg. Lorsque nous envoyons des artistes canadiens participer à un tel événement, tout le monde y gagne. Cela crée des occasions incroyables d'entretenir les relations. C'est le début de nouveaux partenariats. Nous leur donnons beaucoup plus qu'une simple occasion de se réunir pendant sept jours. Cela vise la façon dont ils tissent des liens, ce qu'ils font avec ce temps et la manière dont ils passent à la prochaine étape.

À l'instar de tout autre organisme, l'évaluation représente une partie très importante de notre travail. Nous essayons de surveiller ou de soutenir ces relations pour voir ce qui en a découlé et ce qui pourrait en découler ensuite. Dans les domaines où nous sommes d'avis que nous pourrions aider les participants à passer à la prochaine étape, nous serons un peu plus présents. Nous essayons de rester en contact le plus possible avec les gens avec lesquels nous collaborons. Voilà l'un des principaux avantages.

En ce qui a trait aux occasions de se produire en spectacle, lorsque nous envoyons des artistes d'ici au Royaume-Uni, nous leur donnons l'occasion de rencontrer des organismes centraux, dont des théâtres au Royaume-Uni, qui souhaiteraient peut-être travailler avec eux à un autre moment dans un autre contexte. Lorsque nous envoyons des artistes du Royaume-Uni au Canada, nous leur organisons des rencontres et nous leur donnons des

some centres that might invite them to do a performance later on or do a workshop of some sort.

There is also that angle of providing that platform which helps them promote their work, if that makes sense.

Senator Bovey: Are you part of international organizations of arts councils like the Canada Council is? Are you part of international organizations of arts councils that compare policies and work on policy and financial directives?

Ms. Afzal: That's a good question. I know the Arts Council of England is, but I believe British Council has a slightly different role within that. I'm not 100 per cent sure. I can get back to you on that.

Senator Bovey: That would be interesting because the Canada Council, with their new platform, has some interesting information here.

Senator Ataulhjan: Thank you for being here this morning. As someone who grew up in Pakistan, I knew the role that the British Council played. There was one in Peshawar, Rawalpindi and Lahore. Besides the libraries, which were a great source for everyone, especially in Peshawar — all the young people would go to them. At some of the events, you reached out to all ages. There were events for young people and for older people and they were well attended.

I'm happy to hear that the libraries are back in function because a lot of people relied on them.

Are any parliamentarians involved in this outreach in cultural diplomacy? When you say "cultural diplomacy," what does that mean to the British Council? How has that evolved over the years?

Ms. Afzal: For us it's really about cultural exchanges. That's really what it means for us. It's about showcasing the best of what U.K. has to offer and being able to support our overall focus around increasing opportunities around arts, education, having dialogues and creating networking opportunities. That's what it means to us. It's about having increased relationships. It's really as basic as that for us.

In terms of having support from governments, ministers and MPs, yes, that's something we definitely look to. Whatever there is a genuine opportunity to engage someone from the foreign office who happens to be coming; someone from a specific riding or a specific area, that might benefit a relationship of some

occasions de travailler directement avec certains centres qui les inviteront peut-être à un autre moment à se produire sur scène ou à faire un atelier quelconque.

Il y a aussi cette approche qui vise à leur fournir une plateforme qui les aide à faire la promotion de leur travail, si cela tombe sous le sens.

La sénatrice Bovey : Faites-vous partie d'organisations internationales de conseils des arts, à l'instar du Conseil des arts du Canada? Faites-vous partie d'organisations internationales de conseils des arts qui comparent les politiques et qui se penchent sur les politiques et les directives financières?

Mme Afzal : C'est une bonne question. Je sais que le Conseil des arts de l'Angleterre en fait partie, mais le British Council a un rôle légèrement différent dans ce contexte. Je n'en suis pas certaine à 100 p. 100. Je peux vous revenir avec une réponse à ce sujet.

La sénatrice Bovey : Ce serait intéressant, parce que le Conseil des arts du Canada, avec sa nouvelle plateforme, propose des renseignements intéressants ici.

La sénatrice Ataulhjan : Merci de votre présence ici ce matin. En grandissant au Pakistan, j'étais bien au courant du rôle que jouait le British Council. Il y avait un bureau à Peshawar, à Rawalpindi et à Lahore. En plus des bibliothèques, qui étaient une excellente source d'information pour tout le monde, en particulier à Peshawar... Tous les jeunes visitaient les bibliothèques. Lors de certains événements, vous visiez tous les groupes d'âge. Il y avait des événements pour les jeunes et les moins jeunes, et ces événements attiraient beaucoup de participants.

Je suis heureuse d'entendre que les bibliothèques ont rouvert leurs portes, parce que beaucoup de personnes en dépendaient.

Des parlementaires participent-ils à ces activités de rayonnement ayant trait à la diplomatie culturelle? Lorsque vous dites « diplomatie culturelle », que cela veut-il dire pour le British Council? Comment cela a-t-il évolué au fil des ans?

Mme Afzal : Pour nous, cela concerne vraiment les échanges culturels. C'est vraiment ce que cela signifie pour nous. Cela vise à présenter ce que le Royaume-Uni a de mieux à offrir et à être en mesure d'appuyer notre priorité globale d'accroître les occasions dans les domaines des arts et de l'éducation, d'établir un dialogue et de créer des occasions de réseautage. Voilà ce que cela signifie pour nous. Nous voulons améliorer nos relations. C'est aussi simple que cela pour nous.

En ce qui concerne le soutien des gouvernements, des ministres et des députés, nous en sommes évidemment à l'affût. Lorsqu'il y a une bonne occasion de collaborer avec une personne du ministère des Affaires étrangères qui se trouve à venir ou quelqu'un d'une circonscription donnée ou d'un

sort, we will look into it and pursue it. Again, because we work at arm's length, our focus is very much on the people-to-people, the artist-to-artist, the young people-to-young people and the peer-to-peer connection. When there is opportunity to engage key movers and shakers, be it in the public or the private sector, we will try to engage them.

You spoke about the work we do in Pakistan. A lot of the stuff we did there — I worked at the British Council in Pakistan for 10 years — especially in the northern areas, where security situations can be difficult as well, we worked with government support. We looked to local officials to help where we needed help. I guess what I'm really trying to say is that when it comes to providing a cultural exchange opportunity for us as an organization, we will do what we can to make it happen, be it in a situation or a context where there are unstable climates, for example, what is happening in Syria. We still try to work with artists on the ground there. We are still working with our remote teaching centre to teach English to refugees around the world. Whenever we can come up with creative solutions, we try to make that happen. I hope that answers your question.

Senator Ataullahjan: It does. It's almost like developing a cultural sensitivity to accommodate what is happening in different countries. The British Council is a great success story.

Senator Housakos: Welcome to the witness.

I have three questions. I'll make them short and sweet. The first one is in regard to your strategic planning. Is the strategic planning of the council one of competition, or is it one of inter-cooperation when you're dealing, of course, around the world?

You also mention that you're organized on the basis of regions, a regional organization of your structure. How do you prioritize which regions of the world will get more resources than others?

My third question is: How does the council evaluate its return on investment? What barometers do you have for what you consider to be successes?

Ms. Afzal: Our planning is very much based on co-operation, so, when we are doing strategic planning in any given context, we'll work with local partners to see what kind of needs they have and what it is that they'd like to do and what it is that they want to see more of and will accordingly plan our country plans around that. We'll work together with local partners because

domaine précis et que ces personnes pourraient tirer avantage d'une certaine relation, nous examinerons le tout et nous prendrons des mesures en ce sens. Étant donné que nous sommes un organisme indépendant, je rappelle que nous mettons énormément l'accent sur l'établissement de relations entre les gens, entre les artistes, entre les jeunes et entre les pairs. Lorsqu'une occasion se présente de mobiliser des intervenants clés des secteurs public ou privé, nous essayons de le faire.

Vous avez parlé du travail que nous faisons au Pakistan. J'ai travaillé au British Council au Pakistan durant 10 ans, et nous avons collaboré avec le gouvernement dans une grande partie de ce que nous y avons fait, en particulier dans les régions au nord, où la sécurité peut également être difficile. Nous avons demandé de l'aide aux représentants locaux où nous en avons besoin. Je présume que ce que j'essaie vraiment de dire est que, lorsque notre organisme cherche à offrir une occasion d'échanges culturels, nous ferons ce que nous pouvons pour y arriver. Nous devons peut-être composer avec une situation ou un contexte où le climat est instable; je pense notamment à ce qui se passe en Syrie. Nous essayons tout de même de collaborer avec des artistes sur le terrain dans ces pays. Nous collaborons avec notre centre de téléenseignement pour enseigner l'anglais aux réfugiés partout dans le monde. Lorsque nous trouvons des solutions créatives, nous essayons de les mettre en œuvre. J'espère que cela répond à votre question.

La sénatrice Ataullahjan : Certainement. C'est un peu comme développer une sensibilité culturelle pour s'adapter à ce qui se passe dans différents pays. Le British Council est une belle réussite.

Le sénateur Housakos : J'aimerais souhaiter la bienvenue à notre témoin.

J'ai trois questions. Elles seront concises. La première concerne votre planification stratégique. La planification stratégique du conseil est-elle axée sur la compétition ou est-elle axée sur l'inter-coopération lorsque vous menez vos activités, bien sûr, à l'échelle mondiale?

Vous avez également mentionné que la structure de votre organisme est organisée en fonction des régions. Comment décidez-vous quelles régions du monde obtiendront davantage de ressources que d'autres?

Enfin, et troisièmement, j'aimerais savoir comment le conseil évalue son rendement sur les investissements. Quels baromètres utilisez-vous pour mesurer les réussites?

Mme Afzal : Notre planification est très axée sur la coopération. Lorsque nous effectuons une planification stratégique, peu importe le contexte, nous collaborons avec des partenaires locaux pour déterminer les types de besoins existants, les choses qu'ils aimeraient faire et les choses qu'ils souhaitent faire davantage et nous adaptons nos plans pour chaque pays en fonction de ces renseignements. Nous collaborons avec des

most of the projects that we do are very much in partnership with local organizations.

In terms of the way we operate regionally, the funding model can vary from time to time. In certain parts of world, there will be more funding that might go into it for various reasons. For example, in countries like Pakistan or Bangladesh, where there are a lot of school links programs that we have, we have multiple programs working around school education, around arts and culture exchanges. We have our examination portfolio over there. There may be more budgets available to do those kinds of things, but, in countries where they are already developed in many ways, the British Council would focus maybe on other areas where we feel like we could have a greater impact. In Canada, we focus a lot around the arts because Canada has a lot to offer when it comes to the arts and education. Canada is such a diverse nation. Canada has a lot to offer when you look at how diverse this nation is and the matrix, how we are made up as a nation and what we can offer to the rest of the world in terms of our learning as a country. We'll look at those opportunities to see what it is that we can build, working with the U.K. and like-minded organizations that might benefit on both sides of the Atlantic, in this case.

That's how we kind of look at our strategic planning, but then, of course, we are looking at our overall mandate, as an organization, to promote arts and culture and education and showcase the best of what Britain has to offer and the mutuality aspect of what the country we are operating in has to offer, our strategies accordingly aligned.

In terms of the last question, could you repeat that one?

Senator Housakos: How do you measure the return on investment? What barometer do you use for success?

Ms. Afzal: Monitoring and evaluation is something that is very important to us, and what we normally do is that, for any program we engage in, we have a certain portion of our funding, if the budget allows, to put in a monitoring and evaluation aspect of it. We speak to partners. We take testimonials. That's our normal, standard way of evaluating. In terms of return on investment overall, as an organization, the way that the British Council is organized, we have our cultural relations offer. Then, we promote English and offer courses in English around the world. We'll look at the engagement levels. How many people are engaging with our courses? How many people are engaging with our products and services as well? That gives us a very good indicator as to what our return on investment is.

partenaires locaux, car la plupart des projets que nous menons sont axés sur les partenariats avec des organismes locaux.

En ce qui concerne la façon dont nous menons nos activités à l'échelle régionale, le modèle de financement peut varier. En effet, nous pouvons investir davantage de financement dans certaines régions du monde, et ce, pour diverses raisons. Par exemple, dans des pays comme le Pakistan ou le Bangladesh, où se trouve un grand nombre de nos programmes scolaires, nous exécutons de multiples programmes liés à l'enseignement scolaire et aux échanges en matière d'arts et de culture. Nous faisons passer une série d'examens là-bas. Il se peut qu'il y ait davantage de budgets pour mener ce type d'activités, mais dans des pays qui sont déjà développés dans de nombreux domaines, le British Council se concentre sur d'autres domaines sur lesquels ses membres croient avoir un impact plus important. Au Canada, nous nous concentrons beaucoup sur les arts, car le Canada a beaucoup à offrir dans le domaine des arts et de l'éducation. Le Canada est une nation tellement diversifiée. Le pays a beaucoup à offrir grâce à sa diversité, sa matrice, ce qui compose la nation et les apprentissages qu'il peut partager avec le reste du monde. Nous examinerons ces occasions pour déterminer ce que nous pouvons bâtir, en collaboration avec le Royaume-Uni et des organismes aux vues similaires qui pourraient en profiter des deux côtés de l'Atlantique, dans ce cas-ci.

C'est la façon dont nous abordons notre planification stratégique. Toutefois, nous tenons manifestement compte de l'ensemble du mandat de notre organisme, qui vise à promouvoir les arts et la culture et l'éducation et à présenter ce que l'Angleterre a de mieux à offrir, ainsi que les éléments mutuels qu'offre le pays dans lequel nous menons nos activités, et nous adoptons nos stratégies en conséquence.

Pourriez-vous répéter votre dernière question?

Le sénateur Housakos : Comment mesurez-vous les rendements sur l'investissement? Quel baromètre utilisez-vous pour mesurer la réussite?

Mme Afzal : Le suivi et l'évaluation sont des éléments très importants pour nous, et dans tous les programmes auxquels nous participons, nous réservons habituellement une certaine partie de notre financement, si le budget le permet, pour l'investir dans des activités de suivi et d'évaluation. Nous parlons aux partenaires. Nous recueillons des témoignages. C'est la façon dont nous menons habituellement une évaluation. En ce qui concerne l'ensemble du rendement sur les investissements, grâce à l'organisation du British Council, nous pouvons offrir nos relations culturelles. Nous faisons aussi la promotion de l'anglais et nous offrons des cours d'anglais partout dans le monde. Nous calculons les niveaux de participation. Nous déterminons combien de personnes participent à nos cours. Nous calculons combien de personnes utilisent également nos produits

Senator Housakos: From your experiences looking at Canada as a model, what is it, would you say, that we do very well? What is it that we don't do well enough, I guess, from your perspective? You don't have to be very diplomatic. You can be quite direct in answering that question. We need to have direct and helpful answers with regard to that. I also want to know: Is the funding for your organization primarily coming from government? Is it all from government?

Ms. Afzal: I'll address the funding one first. About 80 per cent of our funding comes from our English and exams and our contracts. Only about 20 per cent or less comes from government. This is why I mentioned to you earlier that our return on investment is very much about what it is that we are offering with regard to English and exams around the world.

The first part of your question, sorry, can you repeat that again?

Senator Housakos: From your experiences, what is it that Canada, on a cultural basis, is doing well, and what is it that we're not doing well enough?

Ms. Afzal: I have been working in Canada with the British Council for about two years, but I have been in Canada, in Toronto, for about seven years now. Prior to my role at the British Council, I was with the Power Plant Contemporary Art Gallery as head of development. So I have had the opportunity to work across the arts sector quite a bit, and I can safely say that Canada has a lot to offer. I have met some of the most amazing artists from Canada, some of the most amazing writers, and I've had the opportunity to work with such diverse people in Canada, indigenous communities. They have so much to offer; it's incredible. When I found out about this study, I must say I was really happy to hear that it was happening because it demonstrates that here is an amazing opportunity for Canada and that you are thinking about this to look at what it is that we can offer or what it is that Canada can offer to the rest of the world because, at the end of the day, a country of this scale, being as diverse as it is, can share so much in different parts of the world.

Just the whole conversation around how Canada manages its immigration, how it manages its entire newcomers program. I had the opportunity to meet with the ISSofBC recently, in Vancouver. What they do for those newcomers is just outstanding.

I think Canada has a lot to offer. In terms of what I think could be happening or could be done better, I guess it's happening right now. This consultation process, in itself, is something that should be and is now happening. I think it sets a really good

et nos services. Cela nous donne un très bon indicateur du rendement de nos investissements.

Le sénateur Housakos : Selon votre expérience liée au modèle du Canada, que réussissons-nous très bien? Que ne faisons-nous pas suffisamment bien, selon vous? Vous n'avez pas à donner une réponse diplomatique. Vous pouvez répondre de façon très directe. Nous devons obtenir des réponses directes et utiles à cette question. J'aimerais également savoir si le financement de votre organisme provient principalement du gouvernement. Provient-il entièrement du gouvernement?

Mme Afzal : Je répondrai d'abord à la question sur le financement. Environ 80 p. 100 de notre financement provient de nos cours d'anglais, de nos examens et de nos contrats. Seulement environ 20 p. 100 ou moins proviennent du gouvernement. C'est la raison pour laquelle j'ai mentionné plus tôt que notre rendement sur les investissements est lié à ce que nous offrons en matière de cours et d'examen d'anglais à l'échelle mondiale.

Pourriez-vous répéter la première partie de votre question?

Le sénateur Housakos : Selon vos expériences, que réussissons-nous très bien, au Canada, sur le plan culturel, et que devrions-nous améliorer?

Mme Afzal : Je travaille au Canada pour le British Council depuis environ deux ans, mais je suis au Canada, c'est-à-dire à Toronto, depuis environ sept ans. Avant d'occuper mon poste au sein du British Council, j'étais responsable du développement à la galerie d'art contemporain Power Plant. J'ai donc eu l'occasion de travailler un peu partout dans le secteur des arts, et je peux dire en toute confiance que le Canada a beaucoup à offrir. J'ai rencontré certains des meilleurs artistes et auteurs canadiens et j'ai eu l'occasion de travailler avec des personnes de divers milieux au Canada et avec des collectivités autochtones. Ces gens ont tellement à offrir, c'est incroyable. Je dois dire que j'ai été très heureuse lorsque j'ai appris l'existence de cette étude, car cela démontre qu'il existe une merveilleuse occasion à saisir pour le Canada et que vous pensez à ce que nous pouvons offrir, ou à ce que le Canada peut offrir, au reste du monde, car au bout du compte, un pays de cette taille, un pays aussi diversifié, peut partager tellement de choses dans différentes régions du monde.

Prenez par exemple la conversation sur la façon dont le Canada gère l'immigration et le programme des nouveaux arrivants. J'ai récemment eu l'occasion de rencontrer les intervenants de l'ISSofBC, à Vancouver. Ce qu'ils font pour les nouveaux arrivants est tout simplement extraordinaire.

Je crois que le Canada a beaucoup à offrir. En ce qui concerne les améliorations qui pourraient être apportées, à mon avis, je crois que c'est ce que nous faisons maintenant. En effet, ce processus de consultations, en lui-même, est une chose qui

precedent because it not only demonstrates the commitment from the Canadian government to try to look into this area to see what it is that Canada could be doing and how Canada could be taking its cultural diplomacy forward in the future, but I also think that it presents a great opportunity for people like yourselves to hear from locals about their resources and what they can offer to that conversation.

Senator Bovey: This is all really interesting, and I think you're right that this can put us, as a country, on a path. But you said that the British Council directly engages with U.K. parliamentarians, I gather through the British Council All Party Parliamentary Group, and U.K. parliamentarians also, on occasion, travel to attend British Council activities abroad.

Can you expand on that, and am I correct in presuming that all expenses incurred by parliamentarians in working with the British Council are posted on the British Council's website?

Ms. Afzal: Let me just shed some more light on that. They wouldn't travel, necessarily, for our work, but we look for opportunities when they are already travelling to a specific part of the world and if we can engage them during our visit for one of our programs.

If there happens to be a parliamentarian coming out to Canada for X, Y, Z reason, if we see an opportunity to invite them to one of our programs because it makes sense for our programs, that's how we would do it. Then, we would go to our high commission, and we would ask, "Is there an opportunity to invite them to a specific program to say a few words?" That's how we manage it. Because it's not a direct British Council invitation where they are coming, we wouldn't really cover their costs. It's usually aligned with visits where they are already visiting the country. That's how we normally do it. I can find out if there have been examples of when they have travelled specifically for the British Council, but, in general, that's how we do it.

Senator Bovey: I think some more information on this would be very helpful because you talk about the British Council as being an arm's length agency, and I can tell you that the Canada Council is an arm's length agency. But maybe the arms are different lengths.

The Chair: I think the involvement of parliamentarians is also important because, today, we're talking about parliamentary diplomacy more and more. In the old days, I think — I refer to my days as the old days — parliamentarians would go into

devrait se produire et il se produit en ce moment. Je crois que cela établit un très bon précédent, car cela démontre non seulement la volonté du gouvernement canadien d'examiner ce domaine pour déterminer ce que le Canada pourrait faire et comment le Canada pourrait faire progresser sa diplomatie culturelle à l'avenir, mais je crois également que cela offre aux gens comme vous une occasion en or d'entendre des intervenants locaux parler de leurs ressources et de ce qu'ils peuvent apporter à la conversation.

La sénatrice Bovey : C'est très intéressant, et je crois que vous avez raison lorsque vous dites que cela pourrait engager notre pays dans une certaine voie. Mais vous avez dit que le British Council interagit directement avec les parlementaires du Royaume-Uni, et je présume que cela se fait par l'entremise du Groupe parlementaire multipartite du British Council. Vous avez également précisé que les parlementaires du Royaume-Uni se déplacent à l'occasion pour participer aux activités menées par le British Council à l'étranger.

Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet? De plus, ai-je raison de présumer que toutes les dépenses engagées par les parlementaires qui collaborent avec le British Council sont publiées sur le site web du British Council?

Mme Afzal : Permettez-moi d'apporter quelques précisions. Ces personnes ne se déplaceraient pas nécessairement pour nos travaux, car nous cherchons des occasions où elles sont déjà en déplacement dans une certaine région du monde et nous profitons de notre visite dans cette région pour tenter d'obtenir leur participation à l'un de nos programmes.

Si un parlementaire se rend au Canada pour une raison quelconque, et que nous nous rendons compte qu'il serait pertinent de l'inviter à participer à l'un de nos programmes, nous le ferons. Ensuite, nous demandons à notre haut-commissariat s'il est possible d'inviter ces personnes à dire quelques mots dans le cadre d'un programme. C'est la façon dont nous fonctionnons. Étant donné que ces personnes ne viennent pas au pays à la suite d'une invitation directe du British Council, nous ne couvrons pas nécessairement leurs coûts. En effet, leur participation coïncide habituellement avec une visite déjà organisée dans le pays. C'est la façon dont nous fonctionnons habituellement. Je peux tenter de trouver des exemples dans lesquels ces gens ont voyagé directement pour le British Council, mais en général, c'est la façon dont nous procédons.

La sénatrice Bovey : Je crois que certains renseignements à cet égard seraient très utiles, car vous décrivez le British Council comme étant un organisme indépendant, et je peux vous dire que le Conseil des arts du Canada est un organisme indépendant. Toutefois, leur degré d'indépendance est peut-être différent.

La présidente : Je crois que la participation des parlementaires est également importante, car de nos jours, nous parlons de plus en plus de la diplomatie parlementaire. Dans l'ancien temps — je fais référence à mon temps —, les

countries to educate themselves. They're now coming with more knowledge about specific issues and they're interchanging with parliamentarians in other countries.

So it's a whole new concept of diplomacy. What I want to know is: Did the British Council reach out to the parliamentarians or did the parliamentarians reach out to the council? We're talking about parliamentary diplomacy throughout our Senate, certainly, and Parliament, and you're saying that you're reaching out to parliamentarians as you see them as an effective tool.

That's one thing that parliamentarians are trying to do, is to be taken more into the fabric of an international world. That doesn't mean they are doing the government's job or something else, but in today's world, you can't be a parliamentarian in a constituency. Everything has an international aspect now. So it would be interesting to see how this concept came about. Was it sort of happenstance and has become more utilized?

In other words, I'd like you to tell us how valuable parliamentarians are. Be blunt, one way or another.

Ms. Afzal: It depends, I guess. Because there are so many different ways that the British Council operates. It's difficult for me to cite any specific example, because my experience is limited to my role in the British Council of when I worked in Pakistan and now in Canada.

But I guess, to answer your question, when the British Council sees that it might be a good opportunity to have them engage or meet with certain people who might be of interest to speak to at a specific event, it can be beneficial.

For example — and this is an older example that I'm trying to think of that might shed some light — when David Miliband was the foreign minister, he came on an official visit to Pakistan. At that time, we were running a youth engagement program and we had requested that he meet with these young people, who were engaging with young people from the U.K., that there was this amazing workshop taking place, and with so many great things coming out of that relationship, it might be good for him to say a few words to them at this big event we were doing. He was very generous. His office helped us engage him for a little while. He was able to meet with those young people on the ground.

In instances like that, it's been really nice and motivating for young people to see that what they're doing and the ideas they're coming up with as a part of that program they're engaged in is being recognized. So that's one example where I can safely say that it was really nice and it did work really well.

parlementaires se rendaient dans d'autres pays pour s'éduquer. Ils arrivent maintenant munis de plus de connaissances sur des enjeux précis et ils échangent avec les parlementaires d'autres pays.

Il s'agit d'une toute nouvelle conception de la diplomatie. J'aimerais donc savoir si le British Council approche les parlementaires ou si les parlementaires approchent le conseil. Nous parlons certainement de diplomatie parlementaire par l'entremise de notre Sénat et du Parlement, et vous dites que vous approchez les parlementaires, car vous croyez qu'ils peuvent être utiles.

Justement, les parlementaires tentent de s'intégrer davantage dans la structure d'un monde international. Cela ne signifie pas qu'ils font le travail du gouvernement ou autre chose de ce genre, mais dans le monde d'aujourd'hui, on ne peut pas se contenter d'être un parlementaire de circonscription. En effet, toutes les activités ont maintenant un volet international. Il serait donc intéressant de voir comment cette notion a été créée. Était-ce un pur hasard qu'on a décidé de pousser toujours plus loin?

Autrement dit, j'aimerais que vous nous parliez de la valeur des parlementaires. Soyez directe, d'une façon ou d'une autre.

Mme Afzal : Je présume que cela dépend de la situation, car le British Council fonctionne de nombreuses différentes manières. Il m'est donc difficile de donner un exemple particulier, car mon expérience au sein du British Council se limite à mes travaux au Pakistan et maintenant au Canada.

Toutefois, pour répondre à votre question, je présume que lorsque les membres du British Council considèrent qu'il pourrait s'agir d'une bonne occasion pour eux de rencontrer certaines personnes avec lesquelles il pourrait être pertinent de discuter lors d'un certain événement, cela peut être avantageux.

Par exemple — et il s'agit d'un exemple plus ancien qui pourrait vous aider à comprendre —, lorsque David Miliband était ministre des Affaires étrangères, il a effectué une visite officielle au Pakistan. À l'époque, nous exécutions un programme axé sur la participation des jeunes, et nous lui avons demandé de rencontrer certains de ces jeunes, car ils étaient en communication avec des jeunes du Royaume-Uni dans le cadre d'un excellent atelier. Étant donné que cette relation produisait de nombreux avantages, nous avons pensé qu'il serait approprié que le ministre leur dise quelques mots dans le cadre de ce grand événement que nous avons organisé. Il a été très généreux. Son bureau nous a aidés à obtenir sa participation pendant un certain temps. Il a rencontré ces jeunes sur le terrain.

Dans des cas comme celui-là, il est très agréable et motivant pour les jeunes de voir que leurs activités et leurs idées sont reconnues dans le cadre de ce programme auquel ils participent. Je peux dire en toute confiance que c'est un exemple de projet qui a très bien fonctionné.

Because we're a cultural relations organization and we do not engage in politics and it's just not part of what we do, we work at arm's length. But like I said, if there's a genuine opportunity where we think that by engaging them and there might be links to be made, then it has worked out well, and if they have the time. Because many times we approach, but we'll get a "no," because they're busy. They're here on different business and they don't have the time to engage. But if they have the time and if there's a genuine link, it works out really well.

It can be seen positively, but only if the context makes sense.

Senator Ataullahjan: Talking about engaging with the youth and having politicians come and speak to them, I think part of the success also has been that the amount of students who go to Britain because of what they hear and what they see and the exposure they have is always that certain familiarity, they feel they know Britain. It encourages a lot of students. We all have people in the family who went off to study in England because of the role that the British Council played in getting them to be familiar with the culture and to have an understanding of the society. Do you think that plays a part in encouraging students to go overseas to these countries, having strong cultural diplomacy?

Ms. Afzal: For sure, yes. When you're engaged at different levels with young people, or intergenerational relationships within different countries, it definitely creates an opportunity, not only for people on the ground in different countries to learn about another country but also to see the strengths or what it has to offer in terms of, in this case, education. But yes, it does.

British Council, when we run certain exams in different parts of the world, it helps young people see different paths where they could go for higher education. So it does support in many ways. But again, I would come back to the fact that the real driver for us is about developing those networks and developing programs that allow people to have the opportunity to really engage with people in the United Kingdom and peer-to-peer connections, so that when they're engaged in different projects and programs, they're actually having real mutual conversations.

A good example of that is the British Council has run this program called school links. I think on an average in certain countries we have more than 150 school links. These are specifically to help young people get a more international dimension into their own work. So when they're doing projects, they're doing a project on the same theme, but everyone has their own perspective in their own country. So the results of those projects, when they share them via video conferencing, it's a different perspective of how students on one side of the world

Étant donné que nous sommes un organisme axé sur les relations culturelles et que nous n'intervenons pas sur le plan politique, car cela ne fait pas partie de nos activités, nous travaillons de façon indépendante. Toutefois, comme je l'ai dit, s'il existe une occasion véritable de communiquer avec ces personnes et d'établir des liens, cela fonctionne bien, si ces personnes ont le temps. En effet, dans de nombreux cas, lorsque nous les approchons, nous recevons une réponse négative, car elles sont très occupées. Elles se sont déplacées pour d'autres raisons et elles n'ont pas de temps à nous consacrer. Mais si elles ont le temps et que nous établissons des liens véritables, cela fonctionne très bien.

Cela peut être positif, mais seulement si le contexte est approprié.

La sénatrice Ataullahjan : En ce qui concerne la participation des jeunes et les politiciens qui viennent leur parler, je crois qu'une partie de cette réussite tient également au fait qu'un grand nombre d'étudiants se rendent en Grande-Bretagne, car ils ont vu et entendu beaucoup de choses sur ce pays et ils ont l'impression de le connaître. Cela encourage de nombreux étudiants. Nous avons tous des gens dans notre famille qui sont allés étudier en Grande-Bretagne, car le British Council leur a fait connaître et comprendre la culture et la société de ce pays. À votre avis, une solide diplomatie culturelle peut-elle contribuer à encourager les étudiants à se rendre dans ces autres pays?

Mme Afzal : Certainement. Lorsqu'on interagit à différents niveaux avec des jeunes ou qu'on entretient des relations intergénérationnelles avec différents pays, cela crée non seulement une occasion pour les habitants de ces différents pays d'apprendre des choses sur un autre pays, mais également de voir les forces de ce pays ou ce qu'il a à offrir en matière d'éducation, dans ce cas-ci. Oui, cela fait certainement une différence.

Les examens administrés par le British Council dans différentes régions du monde aident les jeunes à découvrir d'autres voies qu'ils pourraient emprunter pour atteindre un niveau d'éducation plus élevé. C'est donc un soutien à de nombreux égards. Mais encore une fois, j'aimerais revenir sur notre plus grande motivation, c'est-à-dire la mise sur pied de réseaux et de programmes qui donnent aux gens l'occasion d'interagir et d'établir des liens avec des habitants du Royaume-Uni, ce qui leur permet d'avoir de réelles conversations avec ces gens lorsqu'ils participent à différents projets et programmes.

Par exemple, le British Council a un programme appelé « school links ». Je crois que nous avons en moyenne, dans certains pays, plus de 150 programmes « school links ». Ils visent particulièrement à aider les jeunes à ajouter un volet international à leurs propres travaux. Les projets ont donc le même thème, mais chaque participant a sa propre perspective dans son propre pays. Au moment de partager les résultats de ces projets par vidéoconférence, les étudiants peuvent constater qu'on n'aborde pas des sujets semblables de la même façon dans

and on the other side of the world see a similar subject area. It's the sharing of those perspectives which allows for that engagement. I think that's one of the things that we take pride in doing as an organization.

Senator Cools: I'd like to thank the witness for coming before us, and to thank her, in a way, for reviving and refreshing my memory of the British world. I see myself as a Brit, actually. Well, a British Canadian. Whichever. You can make your choice.

When I was a child, we used to go quite often — my mother was quite the one for theatre and pictures and she always dragged me along, so I went to countless Shakespeare plays at the British Council.

I want to refresh colleagues' minds and memories of the term "British Council" and the term "Canada Council," because the term "Canada Council" was based on the term "British Council." We have to go back in time, I think around 1950, 1951, when Vincent Massey did the huge Royal Commission into — it was called the Massey commission or Royal Commission on National Development in the Arts, Letters and Sciences. That gave rise to the Canada Council. We've forgotten all of this now.

The Canada Council, as we know, was named the Canada Council for the Encouragement for the Arts, Letters, Humanities and Social Sciences. So what we're seeing here is a consistent stream and a very consistent development in Senator Bovey's cultural diplomacy and cultural development and the arts.

So I thought it would be nice to have the record be refreshed of the origin of what you're doing and what Senator Bovey is promoting here. I know that Senator Bovey is extremely pleased that this committee is doing this study. I know that for a fact, because she has told me.

Anyway, it just shows you in other ways that eternal exploration in human beings for finer things, for better things, which is a part of the human soul and the human persona. This is why theatre and film and all these sorts of activities, culture, is so important; because at the end of the day they're all about human beings expressing themselves, and that development which is very precious, I think.

So I thank you.

Ms. Afzal: Thank you.

The Chair: Good statement for the record. Now I'm going to turn on a second round to Senator Housakos.

toutes les régions du monde. C'est le partage de ces points de vue qui permet cette collaboration. Je crois que c'est l'une des choses dont notre organisme est très fier.

La sénatrice Cools : J'aimerais remercier notre témoin d'être ici aujourd'hui. J'aimerais également la remercier, en quelque sorte, d'avoir ravivé mes souvenirs du monde britannique. En fait, je me vois comme étant une Britannique. Ou plutôt une Canadienne britannique. Peu importe. Vous pouvez choisir.

Lorsque j'étais enfant, nous allions souvent... Ma mère aimait beaucoup le théâtre et les films, et elle m'amenait toujours avec elle. J'ai donc assisté à d'innombrables pièces de Shakespeare jouées au British Council.

J'aimerais rafraîchir la mémoire de mes collègues sur les appellations « British Council » et « Conseil des arts du Canada », car l'appellation « Conseil des arts du Canada » est fondée sur celle du « British Council ». Nous devons remonter dans le temps, vers 1950 ou 1951, je pense, lorsque Vincent Massey a mis sur pied l'énorme Commission royale sur... Elle s'appelait la commission Massey ou la Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada. Cela a donné naissance au Conseil des arts du Canada. Nous avons oublié tout cela.

Le Conseil des arts du Canada, comme nous le savons, a été nommé le Conseil canadien pour la promotion des arts, des lettres, des sciences humaines et des sciences sociales. Nous observons donc un flux et un développement cohérents dans la diplomatie culturelle de la sénatrice Bovey et le développement de la culture et des arts.

J'ai donc pensé qu'il serait souhaitable d'ajouter au compte rendu des renseignements sur les origines de ce que vous faites et des notions dont la sénatrice Bovey fait la promotion. Je sais que la sénatrice Bovey est extrêmement heureuse que le comité ait entrepris cette étude. Je le sais de source sûre, car elle me l'a dit.

D'une façon ou d'une autre, cela vous permet de voir plusieurs facettes de l'exploration perpétuelle menée par les êtres humains pour trouver les meilleures choses, car cela fait partie de l'âme et de la personnalité humaines. C'est la raison pour laquelle le théâtre, les films et tous ces types d'activités culturelles sont importants. Au bout du compte, il s'agit d'êtres humains qui s'expriment, et je crois que ce développement est très précieux.

Je vous remercie.

Mme Afzal : Merci.

La présidente : C'était une bonne déclaration pour le compte rendu. Je donne maintenant la parole au sénateur Housakos pour la deuxième série de questions.

Senator Housakos: I want to pick up a little bit off what Senator Cools' comments are. At the end of the day, Canada is a country that was founded by two founding people, the French and the English, and in recent times parliamentarians and our governments try to forget that, but that is a reality we have to accept.

We are an active member in the Commonwealth and in La Francophonie, but sometimes active means we go to meetings and have nice broad discussions and we leave those meetings with grand statements of platitudes.

But on the cultural front, what more can we be doing as a country, as a Commonwealth member with the United Kingdom and our other Commonwealth allies in terms of developing our common artistic and cultural background? What can we do to promote it? Quite frankly, I don't know if you would agree with me, but I don't think we've done enough. Certainly, with regard to La Francophonie, in my humble opinion I don't think governments and Parliament have done anything in the last decade or so on the cultural front.

Ms. Afzal: There's a really good opportunity coming up, which I can share. We have the Commonwealth Heads of Government Meeting in April, I believe. I can't remember the exact dates. One of the things we're looking to do is come up with ideas with local partners to celebrate and talk about exactly what you're saying.

I agree with you; I think it's very important as well. I also think there's a huge opportunity for us to be talking at that level and to bring ideas forward to say, "All right, this is where we're at now." I come back to the 21st century challenges, because they are very real and they do inform a lot of what we do. You look at security. You look at prosperity. You look at terrorism. And you think about what kind of world we are giving to our young people for our shared future.

So when you think of that shared future and you think about platforms such as the Commonwealth, I think there is, in my opinion, a lot we could be talking about to see what it is that we can celebrate and come up with that could resonate better, not just in the Commonwealth states, but more widely as well.

I guess what I'm trying to say is I agree and I think there's an opportunity there. Because this meeting is happening in April, in London, we're doing the consultation process. I'm in touch with a few local partners here in Canada to ask them, "Is there something you'd like to do?" Like I said, for us it's very important that they feed into the ideas. We, as an organization, don't like to go and say, "We want to do X, Y, Z. How about you do it?" Instead it's, "Here's a platform. This is your chance.

Le sénateur Housakos : J'aimerais revenir un peu sur les commentaires de la sénatrice Cools. Au bout du compte, le Canada est un pays qui a été créé par deux peuples fondateurs, les Français et les Anglais, et ces temps-ci, des parlementaires et des gouvernements tentent de l'oublier, mais c'est une réalité que nous devons accepter.

Nous sommes un membre actif du Commonwealth et de la Francophonie, mais parfois, être un membre actif signifie que nous assistons à des réunions où nous avons de belles grandes discussions, mais nous terminons ces réunions avec de grandes déclarations qui ne veulent rien dire.

Toutefois, sur le plan culturel, que peut faire de plus notre pays, à titre de membre du Commonwealth, en collaboration avec le Royaume-Uni et nos autres alliés du Commonwealth, pour développer un contexte artistique et culturel commun? Comment pouvons-nous encourager cela? Bien honnêtement, je ne sais pas si vous serez d'accord avec moi, mais je ne crois pas que nous avons fait suffisamment d'efforts à cet égard. Je crois humblement qu'en ce qui concerne la Francophonie, les gouvernements et le Parlement n'ont rien fait, sur le plan culturel, au cours de la dernière décennie.

Mme Afzal : En fait, une très bonne occasion se présentera bientôt, et je peux vous en parler. En effet, la réunion des chefs de gouvernements du Commonwealth se tiendra en avril, je crois. Je ne me souviens pas des dates exactes. Nous espérons que nous aurons notamment la possibilité de trouver des idées avec des partenaires locaux pour célébrer et parler des notions que vous venez de décrire.

Je suis d'accord avec vous, car je crois aussi que c'est très important. Je pense aussi que nous avons une excellente occasion de parler de cela, de proposer des idées et de faire le bilan de la situation. Je reviens aux défis du XXI^e siècle, car ils sont très réels et ils éclairent une grande partie de nos activités. Il faut penser à la sécurité, à la prospérité et au terrorisme et se demander, dans ce contexte, quel type de monde nous léguons à nos jeunes dans le cadre de notre avenir commun.

Dans le cadre de cet avenir commun et des plateformes comme le Commonwealth, je crois que nous pourrions aborder de nombreux enjeux en vue de déterminer les éléments que nous pourrions créer et célébrer afin d'inspirer les gens, non seulement dans les États du Commonwealth, mais aussi à plus grande échelle.

Je présume que j'essaie de dire que je suis d'accord, et je crois qu'une telle occasion se présente dans ce cas-ci. En effet, étant donné que cette réunion se tiendra à Londres, en avril, nous menons actuellement un processus de consultation. Je suis en communication avec quelques partenaires locaux du Canada et je leur demande ce qu'ils aimeraient faire. Comme je l'ai dit, nous trouvons qu'il est très important que nos partenaires nous communiquent leurs idées. Notre organisme n'aime pas imposer sa vision et demander ensuite à ses partenaires de la concrétiser.

Would you like to do something interesting? We might help you do it.”

We’re doing that consultation process. I’m hopeful we’ll get a few ideas back. The clock is ticking. It’s already February and the conference is in April.

But yes, I think there’s definitely scope for us to be considering new and creative ideas in this day and age. You look at social media and all these things that are rapidly developing and capturing that platform to try to get it right and to try to engage culturally. At the same time it’s about, “Are you doing enough in all the other areas?” I hope that’s making sense. I get a little passionate when I talk about cultural relations.

Senator Housakos: I think it makes a lot of sense. I really have more of a comment rather than a question. For this committee, we need to find a way to turn that into concrete action. The Senate will have representatives at that April Commonwealth meeting, as we have at all Commonwealth Parliamentary meetings.

Whoever our representatives are at these meetings on behalf of Senate should go there equipped with an understanding, having done all the preliminary work that needs to be done, that this is a priority. Because at the end of the day we know that on the high-level political stuff or on the trade stuff, it’s the government and executive that drives the agenda. When it comes to people-to-people connections and when it comes to parliamentary diplomacy and when it comes to cultural diplomacy, I think that’s where there’s a real role for parliamentarians to play a significant role.

Again, chair, I don’t know if that can be part of our report or consideration of how we can reach out to our representatives that go to Commonwealth meetings to take these things into consideration and to reach out to partners of other Commonwealth countries as well.

Obviously, it’s not the role of this committee to go into the nuts and bolts. I wouldn’t know how to take care of it, but the chair, who has more experience than I, can maybe make suggestions.

The Chair: It makes sense. From my perspective, within the Commonwealth experience, both at the government-to-government level — CHOGM, in other words — or the parliamentary assembly there is an opportunity for host countries to highlight their own cultures when conferences and meetings take place.

Nous leur offrons plutôt une plateforme et une chance de s’exprimer. Nous leur demandons s’ils ont un projet intéressant à concrétiser et nous leur offrons notre aide.

Nous menons donc ce processus de consultation. Je crois que nous récolterons quelques idées. Le temps presse, car nous sommes déjà en février, et la conférence est en avril.

Oui, je crois donc que nous avons certainement la possibilité d’examiner de nouvelles idées créatives à notre époque. Nous n’avons qu’à penser aux médias sociaux et à toutes ces plateformes qui se développent rapidement. Il faut profiter de cette plateforme de la bonne façon et participer aux efforts sur le plan culturel. En même temps, il faut se demander si nous sommes suffisamment actifs dans les autres domaines. J’espère que c’est sensé. Je deviens un peu passionnée lorsque je parle de relations culturelles.

Le sénateur Housakos : Je crois que c’est très sensé. J’aimerais formuler un commentaire plutôt qu’une question. Notre comité doit trouver une façon de transformer cela en mesure concrète. Le Sénat enverra des représentants à la réunion du Commonwealth qui se tiendra en avril, comme nous le faisons pour toutes les autres réunions parlementaires du Commonwealth.

Toutes les personnes qui représentent le Sénat à ces réunions devraient comprendre qu’il s’agit d’une priorité et elles devraient avoir effectué tous les travaux préliminaires nécessaires. Nous savons qu’au bout du compte, c’est le gouvernement et le pouvoir exécutif qui prennent les décisions liées aux éléments politiques ou commerciaux de haut niveau. Toutefois, je crois que les parlementaires peuvent jouer un rôle important dans la création de liens entre les gens, la diplomatie parlementaire et la diplomatie culturelle.

Encore une fois, madame la présidente, nous pourrions peut-être intégrer dans notre rapport ou dans notre examen des moyens de sensibiliser les gens qui nous représenteront aux réunions du Commonwealth pour qu’ils tiennent compte de ces éléments et qu’ils établissent également des liens avec des partenaires d’autres pays du Commonwealth.

Manifestement, ce n’est pas le rôle de notre comité de gérer les détails. Je ne saurais pas comment m’y prendre, mais la présidente qui a une plus grande expérience que moi pourrait peut-être faire quelques suggestions.

La présidente : C’est sensé. À mon avis, l’expérience du Commonwealth, à la fois au niveau des gouvernements — autrement dit, de la RCGC — ou de l’assemblée parlementaire, offre aux pays hôtes l’occasion de souligner leurs propres cultures lors des conférences et des réunions.

What I find attractive here is to try to find common, more universal cultural interchange, which has not been the case, because I think the Commonwealth, quite rightly, when it started, emphasized education. We had all sorts of Commonwealth education structures and we still do.

My knock is we should have continued more of them. We have collapsed some of them. If you go into governance now, anywhere in the Commonwealth, you'll find they had a link to some Commonwealth scholarship or educational experience. What I think you're saying, between the two of you, we should have that kind of platform for cultural growth and exchange, and not just highlighting our various cultures, but how we can work towards the shared future. I think those were your very good words, Ms. Afzal.

Senator Bovey: I want to pick up on what Senator Housakos said. I certainly agree, but I'm going to say it's probably more than just the Commonwealth. When anybody is travelling, whether it's for La Francophonie or the Americas, I think we have to bring our cultures, plural, more to the fore.

But on a very specific thing, I appreciate that people are going over to the Commonwealth meetings, but I think you're talking about what can be done on that platform here in Canada during April.

This is really practical: Is there a clearing house of cultural events of any discipline, whether it's populist or whatever, of what's going on in Canada between Canadian and British artists, which orchestras are bringing British conductors in during the time of the Commonwealth or what playwrights are working together?

Is there a clearing house of what is being done? If we're going to build it further, we have to know where we are.

Ms. Afzal: Something of that nature is in the making right now, actually. We're trying to establish those links. We have little time to turn this around, but I could probably share some of those with you, probably towards the end of February.

Senator Bovey: That would be great.

Ms. Afzal: Yes, I could definitely do that.

Senator Bovey: Because I think I go back to what Senator Housakos said earlier in our discussion, when he asked what we are doing for the profile to let people know. There's probably more going on than anybody is aware of and if we're not aware of it, it's impossible to build on it.

Ce qui m'attire dans ce cas-ci, c'est qu'on tente d'établir un échange culturel plus commun et plus universel, ce qu'on ne faisait pas auparavant, car à ses débuts, je crois que le Commonwealth a mis l'accent sur l'éducation — et avec raison. En effet, le Commonwealth a eu toutes sortes de structures liées à l'éducation, et elles existent toujours.

Je crois que nous aurions dû conserver une plus grande partie de ces structures. En effet, nous avons éliminé certaines d'entre elles. Toutes les gouvernances du Commonwealth sont liées à une expérience éducative ou à une bourse du Commonwealth. Je crois que vous dites tous les deux que nous devrions mettre sur pied un type de plateforme qui favorise la croissance et les échanges culturels, au lieu de nous contenter de souligner nos cultures, et de trouver ainsi une façon de progresser vers un avenir commun. Je crois que ces très bonnes paroles sont les vôtres, madame Afzal.

La sénatrice Bovey : J'aimerais revenir sur les commentaires du sénateur Housakos. Je suis certainement d'accord, mais j'ajouterais qu'il ne s'agit probablement pas seulement du Commonwealth. Lorsqu'une personne est en déplacement, que ce soit pour la Francophonie ou les Amériques, je crois que cette personne doit mettre davantage les cultures — au pluriel — à l'avant-plan.

Mais en ce qui concerne ce point très précis, je comprends que des gens assisteront aux réunions du Commonwealth, mais je crois que vous parlez de ce qui peut être fait sur cette plateforme, au Canada, en avril.

Voici une question très concrète. Existe-t-il un centre d'échanges sur les événements culturels de tous les domaines, populistes ou autres, et sur tout ce qui se passe au Canada relativement aux artistes canadiens et britanniques, sur les orchestres qui invitent des chefs d'orchestre britanniques pendant le temps de la réunion du Commonwealth ou sur les auteurs de pièces de théâtre qui collaborent?

Existe-t-il un centre d'échanges pour ces activités? Si nous voulons pousser cela plus loin, nous devons faire le bilan de la situation.

Mme Afzal : Un projet de cette nature est en cours. Nous tentons de créer ces liens. Nous avons peu de temps pour mettre cela sur pied, mais je pourrais probablement vous en parler un peu vers la fin février.

La sénatrice Bovey : Ce serait formidable.

Mme Afzal : Oui, je pourrais certainement faire cela.

La sénatrice Bovey : Je crois que j'aimerais revenir sur ce qu'a dit le sénateur Housakos plus tôt dans notre discussion, c'est-à-dire lorsqu'il a demandé ce que nous faisons pour faire connaître le profil aux gens. Il se passe probablement plus de

Ms. Afzal: Yes. There's one specific example I can give, on Commonwealth Day, March 12. This is a bit of a coincidence. One of the projects we have is Active Citizens and it engages more than 300 young Canadians on leadership skills. Actually, we're hosting an event at Parliament Hill. We've generously been given a space over there for them to pitch their social enterprise ideas. That's one of the events we do have and we're looking at that angle. I can definitely send you a list of a few more things.

The Chair: Ms. Afzal, you certainly covered a lot of ground, including some history on the British Council and where it's going, which is extremely helpful for us to look at by way of comparison to how Canada is approaching these issues. You are certainly knowledgeable about the Canadian scene, which has also been very helpful.

I thank you for your patience in waiting because of all of the technical problems we had today, but I can assure you from the committee's point of view, your evidence has been very helpful. So thank you for the effort. I hope you can make it back to Toronto; I hear there's freezing rain all over the place. I wanted you to know that the effort to come to us in person and dialogue with us is extremely helpful.

Anything else you wish to bring to our attention, we're very interested in the cultural aspects. If you have any further thoughts or ideas or know of any other events or platforms, please let us know.

Ms. Afzal: I will.

The Chair: On behalf of the committee, thank you for coming.

Ms. Afzal: Thank you for having me.

(The committee adjourned.)

choses que nous le savons et si nous ne sommes pas au courant, il est impossible d'intensifier les efforts à cet égard.

Mme Afzal : Oui. Je peux vous parler d'un exemple précis qui se déroulera le Jour du Commonwealth, c'est-à-dire le 12 mars. C'est une coïncidence. L'un de nos projets s'appelle Citoyens actifs; plus de 300 jeunes Canadiens participent à ce projet sur les compétences en matière de leadership. En fait, un événement se déroulera sur la Colline du Parlement. On nous a généreusement prêté un espace sur la Colline pour que ces jeunes puissent communiquer leurs idées sur les entreprises sociales. C'est donc l'un des événements que nous avons organisés dans cette optique. Je peux certainement vous envoyer une liste de quelques autres projets.

La présidente : Madame Afzal, vous avez certainement abordé de nombreux sujets, y compris l'histoire du British Council et de ses projets, ce qui nous aide énormément à établir une comparaison avec la manière dont le Canada aborde ces enjeux. Vous connaissez aussi certainement très bien le contexte canadien, ce qui nous a également été très utile.

Je vous remercie de votre patience, car vous avez dû attendre en raison de tous les problèmes techniques que nous avons éprouvés aujourd'hui. Toutefois, je peux vous assurer que votre témoignage a été très utile pour le comité. Je vous remercie donc de votre contribution. J'espère que vous pourrez retourner à Toronto, car on me dit qu'il y a de la pluie verglaçante partout. Je tenais à vous dire que le fait que vous ayez pris la peine de venir nous voir en personne et d'avoir une discussion avec nous est extrêmement utile.

Si vous souhaitez nous communiquer autre chose, les éléments culturels nous intéressent beaucoup. Si vous avez d'autres réflexions ou d'autres idées ou si vous entendez parler d'autres événements ou plateformes, veuillez nous le faire savoir.

Mme Afzal : Certainement.

La présidente : Au nom du comité, je vous remercie de votre comparution.

Mme Afzal : Je vous remercie de m'avoir accueillie.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Wednesday, February 14, 2018

National Gallery of Canada:

Greg A. Hill, Audain Senior Curator, Indigenous Art.

ImagineNATIVE Film + Media Arts Festival:

Kerry Swanson, Chair, Board of Directors.

Aboriginal Curatorial Collective:

Clayton Windatt, Executive Director (by video conference).

Société Nationale de l'Acadie:

Louise Imbeault, President.

Reelworld Film Festival:

Tonya Williams, Executive Director, President and Founder (by video conference).

Thursday, February 15, 2018

Secretariat of Foreign Affairs, Mexico:

Carlos Enriquez Verdura, Chargé d'Affaires of Culture, Deputy Director, Exhibitions and Special Projects (by video conference).

Institute for Foreign Cultural Relations, Germany:

Ronald Grätz, Secretary General (by video conference).

British Council Canada:

Mariya Afzal, Country Director.

TÉMOINS

Le mercredi 14 février 2018

Musée des beaux-arts du Canada :

Greg A. Hill, conservateur principal Audain de l'art indigène.

ImagineNATIVE Film + Media Arts Festival :

Kerry Swanson, présidente, conseil d'administration.

Collectif des commissaires autochtones :

Clayton Windatt, directeur exécutif (par vidéoconférence).

Société Nationale de l'Acadie :

Louise Imbeault, Présidente.

Reelworld Film Festival :

Tonya Williams, directrice générale, présidente et fondatrice (par vidéoconférence).

Le jeudi 15 février 2018

Secrétariat des Affaires étrangères du Mexique :

Carlos Enriquez Verdura, chargé d'affaires pour la culture, directeur adjoint, Expositions et projets spéciaux (par vidéoconférence).

Institut pour les relations culturelles avec l'étranger, Allemagne :

Ronald Grätz, secrétaire général (par vidéoconférence).

British Council Canada :

Mariya Afzal, directrice pour le Canada.